

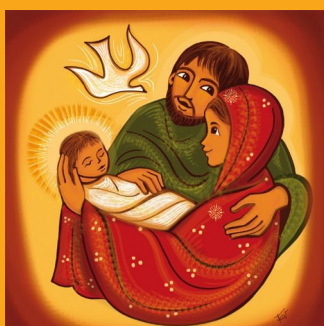
*Petit Prince Lune*



## Témoignons de la Lumière

*L'Amour vaincra !*

*1ère partie*



*« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mt 28,20*

## Table des matières

50 ans de Mai 1968.....	3
Les divines épousailles.....	5
Le Don et la Vie.....	7
La Sainte Famille comme source d'unité.....	9
De la médiation des grâces.....	11
De l'amour de soi.....	13
De la participation.....	16
Des diverses analogies.....	18
Le service des anges.....	22
Introduction.....	22
La métaphysique.....	22
Les relations avec les anges.....	26
Organisation des anges.....	26
Les anges, le monde et les nations.....	29
Conclusion.....	30
Mais qui sont les anges ?.....	31
Des hommes préhistoriques.....	34
L'entropie et la vie.....	37
Faut-il user des techniques ?.....	39
Les trois unités.....	41
À nos amis les Gilets Jaunes.....	44
Mais qui est ma source ?.....	47
Mais où est le Ciel ?.....	50
La triade de la Révélation.....	52
Le sceau de Salomon.....	54
Bâtir la Civilisation de l'Amour.....	60
Le combat de la France et du Sacré-Cœur.....	62
De la délicate manière de communier.....	64
La Barque de Pierre.....	67
Pour un autre monde.....	70
Le vrai combat du troisième millénaire.....	74
Bientôt le déluge.....	77
Prière pour changer le monde.....	80
Prières aux saints anges.....	81
Prière aux anges glorieux.....	81
Prière à saint Michel.....	81
Prière à saint Gabriel.....	82
Prière à saint Raphaël.....	82
Prière à notre ange gardien.....	82
Un air de paradis.....	83
Ô Eucharistie.....	85

# 50 ans de Mai 1968



Nous fêtons les cinquante ans de Mai 68 où voulant jouir sans entraves on a rejeté le Bon Dieu et la Vérité. Le constat serait facile de dire simplement que l'on s'est trompés et que les fruits n'ont pas été ceux escomptés. Mais allons un peu plus loin ; car finalement les promesses de Dieu sur l'humanité sont bien de la faire jouir sans limites, Il y trouve sa gloire. Mai 68 avait raison de vouloir jouir. Mais il s'est trompé en voulant le faire en dehors de Dieu, car il n'y a que Dieu qui puisse lui donner des délices sans fin. Il s'est trompé en voulant le faire en dehors d'une référence à la Vérité, car il n'y a que la Vérité qui ait cette Beauté pleine et entière capable de porter le désir de l'homme jusque dans l'infini.

Finalement, il n'y a que le christianisme qui aime vraiment le sexe. Car il est le seul à lui donner la dimension de Dieu, à le porter jusqu'à ce qu'est Dieu en lui-même. Les autres le ramènent à la sexualité des bonobos, à la sexualité animale, à un plaisir furtif et passagé incapable de combler le cœur de l'homme. En Dieu, le plaisir et la jouissance atteignent l'infini. C'est un chemin que Dieu nous fait prendre au cours de notre vie ; il nous mène progressivement vers ce festin des noces éternelles.

Car la relation à Dieu est bien une relation de noces, d'étreinte, de jouissance, de plaisir. Il faut relire le Cantique des cantiques. Il faut relire le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix. Dieu nous mène au travers de la Croix vers ses noces. La Croix est le lieu où se scellent les noces de Dieu avec l'humanité. C'est le lieu où Dieu épouse l'humanité dans tout ce qu'elle est, jusque dans ses pires horreurs, pour y déposer sa Vie, sa Beauté, son Amour, pour la rendre resplendissante de ce qu'Il est en lui-même, pour lui donner sa Joie.

Dieu a épousé l'humanité. L'Esprit-Saint a enveloppé la Vierge Marie comme un Époux, et le Verbe s'est fait chair. Et de la Croix, Dieu a donné l'Esprit au monde pour qu'il l'enveloppe tel un époux, et que dans l'étreinte tout soit rempli de la Vie divine. En accueillant l'Esprit-Saint dans nos âmes, nous vivons un mystère de noces, d'épousailles, qui permet à la Vie divine de se déployer dans nos existences et dans le monde.

Si l'Église catholique célèbre la virginité que certains choisissent, c'est pour parler de ces épousailles. C'est pour montrer qu'en Dieu, avec Dieu, il existe un mystère d'étreintes et de jouissances à laquelle nous sommes tous appelés. Le mariage chrétien est un autre moyen de vivre ces épousailles divines, de les signifier, de les réaliser. Et finalement, il n'y a que dans ce mystère que le sexe atteint sa pleine mesure.

Le chemin pour conduire à cette plénitude passe par la Croix. Il demande de conformer sa vie au plan de Dieu. Il demande d'entrer dans l'amour de ce qu'Il est en lui-même, dans l'amour de sa venue en ce monde, dans l'amour de qu'Il réalise chez nos frères et sœurs, dans l'amour de ce que sont nos frères et sœurs, dans l'amour de la divine Volonté. Le but de la course est l'union à Dieu, le but de la course est le mariage spirituel, le but de la course est l'étreinte nuptiale. Quand on n'a pas compris cela, on n'a rien compris au christianisme. Dieu veut réjouir ses petites créatures. Il ne faut pas avoir peur de Dieu. Et il ne faut pas avoir peur de jouir ; Dieu y trouve sa gloire.

Nous sommes invités à ses noces. En prendrons-nous le chemin ?

Dieu est venu répandre sa joie dans le monde. Saurons-nous l'accueillir ?

# Les divines épousailles



« Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Car ton amour vaut mieux que le vin. » (Ct 1,2).

« Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré pour elle. » (Ep 5,25).

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. » (Ep 5,31-32).

Le Christ est l'époux de l'Église. Il s'est uni à elle par l'incarnation et la Croix. Dieu est venu comme un enfant en ce monde pour s'approcher de chacun de nous et nous amener aux noces éternelles dans son Esprit-Saint. C'est un mystère bien grand.

Dans le Christ, c'est l'Esprit-Saint qui est en premier lieu notre époux, pour nous amener à faire passer la vie du Fils vers le Père. C'est ce que l'on dit de Marie : épouse de l'Esprit-Saint, fille du Père et mère du Fils.

Quand un homme épouse une femme, quand une femme épouse un homme, cela fait signe vers cette réalité. Les épousailles parlent de l'amour en Dieu, et elles parlent de l'amour du Christ pour son Église.

Il ne faut pas croire que ce soit seulement l'homme qui soit un signe vers le Christ et la femme vers l'Église, car tous les deux font partie du Corps du Christ et sont membres de l'Église. Le Christ a uni en lui le masculin et le féminin. Il est un homme du fait de la place du masculin quant au monde extérieur ; l'union du masculin et du féminin que l'on retrouve dans l'Enfant-Dieu nous apparaît de l'extérieur davantage masculin, mais en fait il contient les deux aspects : le Fils de Dieu contient les deux aspects, comme les contiennent le Père et l'Esprit-Saint. L'homme se donne à la femme de l'extérieur vers l'intérieur, la femme se donne à l'homme de l'intérieur vers l'extérieur, et chacun reçoit l'autre là où il se donne. Cet extérieur et cet intérieur sont avant tout des réalités spirituelles dont nous trouvons l'écho dans la manière dont l'homme et la femme vivent leur rapport au corps et

à la sensibilité. Et chacun dans son acte de donation est le Christ qui s'unit à l'Église ; l'homme qui s'unit à la femme de l'extérieur vers l'intérieur est le Christ qui s'unit à l'Église ; la femme qui s'unit à l'homme de l'intérieur vers l'extérieur est le Christ qui s'unit à l'Église. Ils sont tous les deux le Christ qui s'unit à l'Église, et ils sont tous les deux l'Église qui accueille le Christ s'unissant à elle ; cela se vit chacun à sa manière. Mais la place de l'homme quant à l'extériorité rend plus visible de l'extérieur l'union du Christ et de l'Église quand c'est lui qui s'unit à sa femme.

Par leur union, ils s'unissent chacun à l'Esprit-Saint dont ils sont tous deux remplis, dont ils sont tous deux des signes. Par leur union, ils permettent à la vie divine de se déployer dans le monde. Par leur union, ils permettent au Christ de s'unir à l'Église. Et cela ne se limite pas à la dimension de leur couple et de leur famille ; cela englobe tous leurs engagements sociaux, associatifs, entrepreneuriaux, ecclésiaux, tout ce qui les entoure et bien au-delà, et finalement cela atteint même toute l'Église et le monde entier. Ils sont dans l'étreinte porteurs de vie.

Quand un homme et une femme choisissent la virginité pour le Royaume, ils deviennent alors des signes de l'union du Christ et de l'Église et de l'étreinte qu'il y a en Dieu et avec Dieu. Ils trouvent dans l'intériorité le lieu de l'union et de la fécondité pour porter la vie en ce monde. Le prêtre par les sacrements qui actualisent la Passion et la Résurrection du Christ où ont lieu les épousailles de Dieu avec l'humanité nous plongent dans ce monde des divines épousailles. Le prêtre est un signe du Christ époux de l'Église, il signifie particulièrement cette réalité que tous vivent chacun à leur manière. Le religieux ou la religieuse est davantage un signe de l'Église épousée par le Christ, il signifie particulièrement cette réalité que tous vivent à leur manière. Tous nous sommes membres du Corps du Christ et par là nous œuvrons par lui et avec lui pour l'unir et nous unir à l'Église au travers de toutes les réalités du monde que nous rencontrons. Tous nous sommes membres de l'Église et par là nous accueillons le Christ qui vient s'unir à nous au travers de toutes les réalités du monde que nous rencontrons. Et c'est ainsi que dans un regard chrétien nous portons du fruit en ce monde.

Le mystère chrétien est un mystère d'épousailles et d'enfantement.

« En ce jour-là, dit l'Éternel, tu m'appelleras : Mon mari ! et tu ne m'appelleras plus: Mon maître ! » (Os 2,16).

« Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. » (2 Co 11,2).

« Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle. » (Ap 19,7).

# Le Don et la Vie



Gn 1, 27 : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. »

La réalité sexuée est au cœur de notre humanité. Nous sommes homme ou nous sommes femme. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela veut dire profondément ?

Si l'on regarde les organes sexuelles, les différences sont notables. Et l'on s'aperçoit que ceux de la femme apparaissent principalement ordonnés à l'accueil de la vie, à permettre la croissance d'une vie. Et l'on s'aperçoit que ceux de l'homme apparaissent principalement ordonnés au don de la semence fertile. Et l'on découvre que la femme va avoir un regard davantage tourné vers la Vie, et l'homme vers le Don.

Il s'agit ici du don dans toute sa signification, aussi bien du don reçu, que du don intégré dans sa personnalité, que du don donné à l'autre, et de toute la joie qui vient de cette circulation du don. C'est le don du cœur qui aime dans des relations réciproques.

Il s'agit ici de la vie aussi bien dans son déploiement, que dans ses fondations qui permettent ce déploiement, que dans son achèvement du fruit arrivé, que dans le repos qui accompagne ces mouvements et qui donne une plénitude. C'est l'arbre de la vie qui donne des fruits de bel amour.

Il y aurait bien sûr beaucoup d'autres choses à dire sur les hommes et sur les femmes. Une constante des cultures est d'attribuer davantage la beauté aux femmes et la force aux hommes. On peut aussi remarquer que les femmes ont une connivence plus grande avec les métiers du social, qu'elles aiment davantage la relation ; alors que les hommes vont chercher davantage à bâtir, à construire et à produire. C'est que les femmes sont davantage orientées vers la Relation et les hommes vers l'Être. Cela ne contredit pas ce qui a été dit quant au rapport des hommes au don, car le don concerne tous les aspects de la vie, et pas uniquement les œuvres de bienfaisance. Le don, c'est tout ce qui circule entre les personnes ; alors que la relation, c'est tout ce qui relie les êtres entre eux. La Relation et l'Être sont aussi des dimensions très fondamentales, mais le Don et la Vie nous semblent être la fine pointe pour caractériser les hommes et les femmes.

Nous ne sommes pas toujours fidèles à toute l'exigence et la beauté de la vie et du don. Mais il n'en reste pas moins que l'homme va être marqué par le don qui va le pousser à vivre des aventures, à aller vers des projets, à s'inquiéter de la vie politique ; et la femme va être marquée par la vie qui va l'amener à préparer son nid, à l'aménager, à le gouverner pour que l'on n'y manque de rien.

Il faut remarquer que, dans leur rapport, la vie est plus intérieure, et que le don est plus extérieur. Ce qu'il y a dans le don, c'est la vie, c'est elle que l'on communique. Et la vie va chercher à se donner, à se répandre. Elle va s'entourer du don pour se déployer. La femme va donc avoir une connivence plus grande avec l'intériorité, et l'homme avec l'extériorité. Non pas que l'un ou l'autre soit exclu d'une de ces réalités, mais l'homme et la femme vont avoir chacun une responsabilité plus grande dans l'une ou l'autre de ces réalités. Cela est vrai aussi bien dans le domaine matériel, que dans le domaine psychologique, que dans le domaine spirituel. Chacun de ces domaines renferme une notion d'intériorité et d'extériorité. Pour le domaine matériel, c'est plutôt l'homme qui s'occupe des gros œuvres de la maison et la femme de l'aménagement. Pour le domaine psychologique, l'homme a une plus grande affinité envers le corps et les sens extérieurs, et la femme envers les passions, les sentiments, l'imagination et tous les sens intérieurs. Pour le domaine spirituel, nous l'avons dit, l'homme va avoir une plus grande affinité pour le don, et la femme pour la vie.

Mais chacun a besoin de l'autre aussi dans les lieux où il est plus à l'aise, car que serait un don sans vie, ou une vie sans don. Et cela est vrai pour toutes les réalités plus propres à l'un ou l'autre sexe.

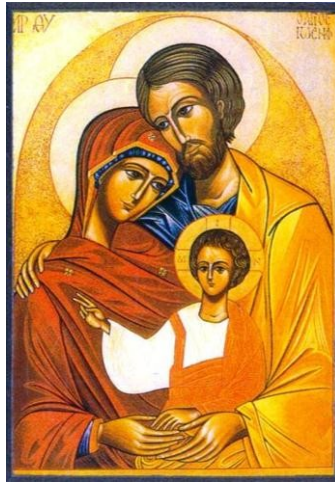
Dans la réalité de la famille, du fait de sa préférence pour le don, l'homme va être plus généralement sensible à la réalité conjugale et donc à la présence de l'épouse, car elle est cette partenaire du don réciproque qui ouvre à tous les autres dons. La femme, elle, va avoir une plus grande attention envers les enfants, car ils sont éminemment cette vie qui se déploie dans l'existence familiale.

Il n'y a pas à trouver que la vocation masculine ou la vocation féminine serait supérieure à l'autre, car la vie et le don sont deux réalités qui sont toutes deux des splendeurs et qui ont besoin l'une de l'autre pour s'épanouir dans la beauté et l'harmonie. Mais il faut contempler la vie qui se donne et le don qui enfante. Il faut nous émerveiller de la vie qu'il nous est donné de vivre, pour vivre dans le don, et y trouver notre joie et notre plénitude. Notre fréquentation et notre contemplation du masculin et de féminin nous permettra d'entrer davantage dans ce profond mystère. Et il nous faut apprendre de l'autre sexe pour devenir grâce à lui à l'aise dans ses domaines de prédilection, et pour devenir vraiment complémentaire dans la réciprocité.

« Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. » 1 Jn 3,16.



# La Sainte Famille comme source d'unité



Le mystère de Dieu est un mystère de Famille. On trouve en Lui l'union de plusieurs Cœurs en un seul Cœur. On y trouve des unions d'Amour où la pluralité se résorbe dans l'Unité. C'est le mystère de Dieu. Et ce mystère a été vécu de manière éminente par la Sainte Famille de Nazareth, par Jésus, Marie et Joseph.

Quand s'installent en ce monde la division, la haine et le mépris, souvenons-nous de ce lieu où les relations ont été vécues, et même plus, sont vécues pour l'éternité dans l'harmonie et la paix, dans l'entente et la tendresse.

Dans cette Famille, nous sommes chacun comme des enfants qui devons apprendre à vivre en frères et sœurs. Quand un homme et une femme se rencontrent, il faut se souvenir de Joseph et de Marie, et de leur relation pleine d'affection, de pureté et d'union. Quand un homme et une femme s'unissent dans le mariage, il faut se souvenir du mariage de Marie et de Joseph, et de leur union des cœurs que le Christ lui-même est venu habiter comme un Enfant.

Quelle merveille de voir comment la vie devient plus simple et plus lumineuse si l'on garde en arrière fond de toute chose les trois personnes de la Sainte Famille, et l'on découvre alors encore au-delà le mystère d'Amour de notre Dieu vécu par le Fils à la gloire du Père dans l'Esprit. Quelle merveille de voir comment le multiple devient un en gardant la place et le rôle propre de chacun dans cette grande Famille. Quelle merveille de voir le Christ au cœur de ce monde immense comme l'Époux où chaque épouse est comme une petite église, une petite Jérusalem céleste, et chaque époux est comme un petit pasteur et un petit agneau, où aucun n'est supérieur à l'autre, mais tous sont participants d'un même mystère. Marie et Joseph ont vécu ce mystère en grand, nous le vivons en petit.

Contempler la Sainte Famille nous pousse à entrer dans l'unité des cœurs en Dieu. La Sainte Famille œuvre pour cela. L'unité de nos cœurs et du monde ne peut se faire que dans la Sainte Famille. Dieu est notre Père, et c'est époustouflant, mais ce mystère peut paraître un peu lointain ou

mal compris. Avoir Joseph et Marie pour nos parents est quelque chose qui paraît plus accessible, et qui est le chemin pour entrer dans le mystère de notre filiation divine.

Notons qu'il faut bien prendre Marie et Joseph pour nos parents, et pas seulement Marie. Quand je regarde Marie la mère de Dieu, et que je demande : « Où est le père ? », n'allez pas me répondre que c'est Dieu le Père. Car Marie est mère du Christ dans son humanité, et non dans sa Divinité. C'est une mère humaine. Le père humain du Christ, c'est celui qui l'a accueilli, élevé, qui lui a donné un nom, qui lui a appris à marcher et à se débrouiller dans la vie. Son père, c'est bien Joseph. On pourrait même se demander si Dieu, dans la conception virginale de Jésus en Marie, ne s'est pas servi de l'ADN de Joseph pour faire advenir, en l'associant à celui de Marie, l'embryon de Jésus. Toujours est-il que pour la croissance du Christ en son humanité, il a fallu Marie comme mère et Joseph comme père. Du coup, pour notre croissance à nous, il nous faut Marie comme mère et Joseph comme père. Ce sont nos parents. Nous sommes leurs enfants. Et cela nous ramène au Christ et à la Trinité. Cela nous conduit, par toutes les relations d'Amour qui s'y déploient, à entrer dans l'unité de toute chose.

# De la médiation des grâces



On dit que Marie est la médiatrice de toutes les grâces. Mais on dit aussi que la charité du Christ est plus grande que celle de Marie. Mais alors, où est la différence ? Qu'a mérité le Christ de plus que Marie ? C'est en fait que Marie est la médiatrice de toutes les grâces pour tous ses enfants, qu'elle a mérité pour eux, mais que pour elle-même les grâces ont été obtenues par le Christ seul. Il en est de même pour Joseph. La différence, c'est qu'ils ont obtenu leur propre salut par Jésus. C'est une énorme différence.

En fait, on ne mérite jamais pour soi-même, mais toujours pour les autres. Si l'on parle de mérite propre, c'est parce que c'est en obtenant du mérite pour les autres que l'on obtient d'aller au Ciel quand on fait partie de l'Église militante. Mais le mérite pour cela ne vient pas de nous, il nous est donné gratuitement. Quand une âme s'élève, c'est tout le corps qui s'élève. Notre propre sanctification est en fait pour les autres. C'est la mesure dont l'on se sert pour les autres qui sert aussi pour nous. Ne soyons pas de ces pasteurs qui se paissent eux-mêmes, mais travaillons pour les autres, sans garder notre propre vigne, car c'est Dieu qui s'en occupe. N'obtenant rien vraiment pour soi, cela ne veut pas dire que l'on n'est pas comblé. Dieu sait réjouir ses petites créatures.

Cela ne veut pas dire non plus que l'on ne doit jamais demander pour soi. Mais si l'on demande pour soi, cela doit toujours être en vue de servir le salut des âmes. Ma demande enveloppe alors finalement mes frères et sœurs, et sert en fait à leur salut. C'est peut-être finalement cela la vie chrétienne : vivre de la Miséricorde, se plonger dans l'abîme de la Miséricorde contre vents et marées pour que les autres obtiennent miséricorde. *Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur !*

Une souffrance purificatrice, vraiment purificatrice, c'est-à-dire accueillie comme telle, est en fait déjà rédemptrice, même s'il y a des souffrances qui ne sont que rédemptrices. Seules les

âmes du purgatoire qui obtiennent leur purification des âmes qui sont sur la Terre ont une souffrance purificatrice qui n'est pas rédemptrice.

Ainsi, pour nous, quelque soit ce que le Seigneur nous demande de porter, serait-ce le salut de tous nos frères et sœurs, il n'en reste pas moins que notre propre salut et celui de Marie et celui de Joseph auront été obtenus par quelqu'un d'autre, par le Christ, par Marie, par Joseph, et non par nous. La différence est énorme.

Si Marie est corédemptrice, c'est en tant qu'elle l'est pour tous ses enfants, à savoir pour nous. Mais elle ne l'est pas pour elle-même. Et peut-être, des avancées de la théologie sur la place de saint Joseph dans le mystère du salut finiront par nous faire comprendre qu'elle ne l'est pas non plus pour saint Joseph, et que celui-ci est aussi corédempteur pour tous les enfants du Royaume.

# De l'amour de soi



Une certaine sagesse venue de l'Antiquité et passée chez certains penseurs chrétiens dit que le premier que l'on aime après Dieu, c'est soi-même. Dieu doit être préféré à soi. Mais après, vu que le premier à qui je suis uni, c'est moi-même, le premier que je dois aimer, c'est moi-même. Et c'est de cet amour de soi que découle l'amour d'autrui. L'autre est vu comme un autre moi-même. Ce que j'expérimente dans l'amour de moi-même, je l'expérimente ensuite dans l'amour d'autrui. Et l'on aime à répéter alors : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. ».

Cette soi-disant sagesse fait le beau jeu des démons. Pour eux, il faut préférer l'amour du dieu des démons, à savoir Satan, à tout amour, car c'est grâce à lui que l'on peut espérer voir le projet démoniaque se réaliser. Puis vient l'amour de soi, supérieur à tout autre ; je me veux comme fin de moi-même, même si cette fin de moi-même c'est de ressembler à Satan, mais peu importe puisque finalement c'est moi-même. Et je ne vois finalement les autres que dans cet amour, qu'en me voyant moi-même en eux.

En fait, le véritable amour de soi consiste à se placer sous le regard de Dieu. Et si la charité commence par soi-même, c'est uniquement en ce sens, pour se conduire devant Dieu. Et si je mets Dieu, le Tout Autre, à la première place, c'est pour ne plus voir toute chose que par rapport à Lui. Je le vois Lui. Et quand je vois les autres, ce n'est pas d'autres moi-même que je vois, mais d'autres Lui, des facettes de ce qu'il est. Et l'amour que j'ai pour eux ne découle pas de l'amour que j'ai pour moi, mais de l'amour que j'ai pour Dieu. Sa transcendance me permet de les aimer vraiment pour ce qu'ils sont et non de m'aimer moi-même en eux. Et je découvre que le premier amour c'est celui de Dieu, puis vient celui des autres en eux-mêmes mais pour Dieu, et vient enfin l'amour de soi mais en vue des autres et de Dieu. La logique constitutive de l'amour est dans cet ordre.

Mais, l'on me dira qu'il reste que la première personne avec laquelle je suis unie après Dieu, c'est moi-même. Et qu'il me faut m'aimer moi-même plus que les autres, vu que je travaille chaque jour

pour ma propre fin. Les autres ne sont pas aussi proches que moi-même. Ils vont et viennent, je passe de l'un à l'autre au gré des amitiés et des rencontres. Je ne peux avoir avec eux cet amour pour la vie qui mériterait de les aimer plus que moi-même, avant moi-même.

C'est oublier une donnée essentielle inscrite dès les premières pages de la genèse : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. » (Gn 2,18). Il ne s'agit pas ici de donner à l'homme un ami, mais de lui donner un époux, une épouse. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Gn 2,24). Dans le cœur de tout homme est inscrit l'appel à l'union conjugale. Dans le cœur de tout homme est inscrit l'appel à aimer une femme, et à avoir des enfants. Dans le cœur de toute femme est inscrit l'appel à aimer un homme, et à avoir des enfants. Et ce quelque soit la vocation que l'on embrasse sur cette Terre, et quelque soit les données culturelles qui peuvent entraver ces appels.

J'ai en moi l'appel à être uni avec un époux, une épouse, jusqu'à l'intime de moi-même, jusque dans toute la profondeur de ce que je suis. Et je ne peux plus dire que la personne avec laquelle je suis le plus uni dans ma vie, c'est moi-même tout seul. Je ne peux plus me penser que dans cette union des cœurs et des corps. Et l'enfant qui jaillit de cette union se trouve lié à moi d'une manière définitive. Je consacre mes jours et mon énergie pour lui assurer une croissance à la hauteur de sa dignité de personne.

Finalement, le premier amour après celui de Dieu, n'est pas moi-même tout seul, mais c'est celui de ma famille, de ma femme, ou de mon mari, et de mes enfants, à qui je suis uni par la chair et le sang. L'amour de soi ne peut plus se comprendre que dans l'amour à deux, à trois, à plusieurs. L'un aimant l'autre, l'autre aimant l'un, et chacun ne s'aimant soi-même que pour mieux aimer l'autre, car chacun appartient à l'autre et réciproquement. Et cette union d'amour ne se comprenant que dans la fécondité et l'accueil de la vie qui est finalement l'aboutissement et la finalité de tout cet amour. Au cœur de la réalité humaine, l'amour de soi ne se comprend finalement dès le départ que comme un amour de l'autre. Et si je remonte à mon enfance, le premier lieu où je découvre l'amour n'est pas dans l'amour de moi-même tout seul, mais dans un amour de famille. Et je ne fais ensuite que déployer dans ma vie, dans toutes mes rencontres, cet amour que j'apprends d'abord en famille.

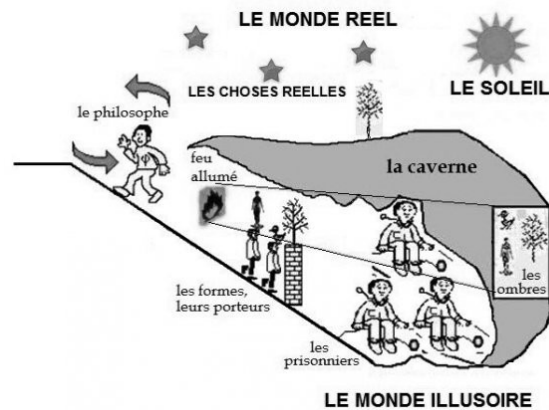
Mais l'on me dira que tous ne sont pas mariés, que tous n'ont pas des enfants, que tous ne vivent pas cet amour de famille, cet amour conjugal. Ils ont peut-être vécu un jour l'amour de famille comme enfant, mais ils ne le vivent plus aujourd'hui. Et je dirai que même si l'appel à la conjugalité est encore virtuel, il n'en reste pas moins que le fait de se préparer à la vie est déjà faire preuve de cet amour qui n'est pas amour de soi seul, mais amour de sa famille. On aime sa famille en se préparant à être un bon époux, une bonne épouse, un bon père, une bonne mère. Et avant cela on aime sa famille en étant un bon fils, une bonne fille, un bon frère, une bonne sœur.

Et l'on me dira aussi que tous ne sont pas appelés à se marier, que certains restent célibataires, par choix ou par dépit, pour le Royaume ou faute de mieux. Ce à quoi je répondrai que le mystère du Royaume, dans lequel nous sommes tous plongés, est un mystère de noces qui n'annule pas l'appel initial à la conjugalité et à l'enfantement mais qui le reprend mystérieusement. Je dirai que Dieu a épousé l'humanité en Jésus-Christ, et que celui-ci se donne à nous chaque jour comme un Enfant dans l'Hostie et dans nos cœurs, et qu'il ne demande qu'à avoir toute notre attention et tout notre amour. Depuis l'Incarnation, on ne peut plus penser l'amour de soi sans cette référence constante à un Homme-Dieu qui doit avoir sa place dans nos maisons, dans nos vies, dans nos cœurs. Il ne

s'agit plus simplement d'un amour de Dieu comme un au-delà de Tout à la source et au terme de tout amour. Mais il demande une présence réelle, charnelle, constante, au cœur même de notre humanité, qui fait que nos vies, et notre amour de nous-mêmes, ne peuvent plus se comprendre sans une relation immédiate à Lui. Le Christ est devenu notre réalité de famille, et il me plonge dans la Trinité qui est Communion d'Amour.

On pourrait enfin se demander si situer le premier amour après Dieu dans un amour de l'autre, ou plutôt de notre communauté familiale, ne risque pas de nous dépersonnaliser, de nous faire perdre notre liberté, notre dignité, de nous conduire à ne plus nous voir que comme utilisé par et pour les autres. C'est oublier que l'amour n'est véritable que lorsqu'il respecte la dignité de personne que chacun a en propre. Même si, dans la famille, l'amour de chacun est orienté vers les autres, chacun doit être traité dans sa qualité de personne. La norme personnaliste doit être au cœur de toute communauté. La finalité de l'amour nous porte vers l'autre, mais la norme personnaliste demande notre propre croissance et épanouissement dans cet amour.

# De la participation



Platon prétendait que les êtres participaient des Idées éternelles. Un être est beau car il participe de l'idée du Beau. Cette Beauté est plus grande que lui, l'enveloppe de toute part. Dieu aurait créé le monde en contemplant l'idée du Monde. Et l'on voit apparaître le monde des Idées, un monde immense qui dépasse le monde sensible, un monde dans lequel nos esprits sont plongés et où ils contemplent les perfections éternelles. C'est là le monde réel, loin de l'illusion du monde sensible.

Aristote a beaucoup critiqué ce monde des Idées. Il trouvait que la participation platonicienne n'était pas expliquée, que c'était de la poésie. Pour lui, nos idées sont dans nos esprits, ce sont nos concepts que nous abstrayons en regardant le monde sensible. Il a repris le fait qu'elles dépassaient le monde matériel, mais il ne les a pas situées en dehors de nous-même.

Quand je regarde un autre que moi-même, je m'aperçois que c'est une personne comme moi, avec une intelligence et une volonté comme moi, et des concepts comme moi. Mais je découvre qu'il a une manière de se situer dans le monde autre que moi. Il reflète quelque chose de l'amour, de la joie, de la force, de la vie, ou de toute autre perfection, d'une manière particulière, qui me touche, et qui fait qu'il est unique. Et ce qu'il est me fait découvrir quelque chose que je peux vivre aussi à ma manière. Je me découvre user de la joie comme lui, de la force comme lui, de la vie comme lui. Mais cette personne reste pour moi la référence pour se situer de cette manière dans ces perfections, pour apprendre à user ainsi de ces perfections. Je me découvre participant de sa manière propre de se situer dans ces perfections. Et je le découvre comme un reflet particulier du Dieu éternel, comme dépositaire d'une perfection divine. À travers lui, je vois en Dieu cette perfection divine.

Et quand je regarde les autres personnes humaines, j'y vois une multitude de reflets de ces perfections éternelles. Et levant mon regard vers le monde des anges, je m'aperçois qu'ils sont aussi autant de reflets des perfections divines. Chacun a sa manière propre de se situer dans le monde spirituel, même si tous en sont participants. Portant mes yeux sur les chœurs angéliques les plus proches de moi, j'y vois l'expression de manières d'agir dans le monde créé. Puis remontant au travers des hiérarchies célestes, j'y vois progressivement davantage ce qu'est Dieu en lui-même, d'abord dans son agir, puis dans son être. Et je vois chacun comme portant un mystère particulier de la Divinité, d'une de ses perfections, qui le conduit par là à être le représentant de la manière dont cela est vécu par les créatures spirituelles.



Telle n'est pas alors ma joie et ma surprise de me rendre compte que les personnes humaines et angéliques permettent à mon intelligence d'entrer dans les mystères des perfections dont nous sommes tous participants. Platon avait raison ! Le monde des Idées existe. C'est le monde des personnes humaines et angéliques. Il y a un ange du Beau, un ange du Bien, un ange du Monde, un ange de la Vie, un ange de l'Humour. Il y a un ange pour dire que l'on rit, que l'on pense, que l'on joue, que l'on chante, que l'on se rencontre. Il y a un ange pour dire que l'on guérit, que l'on sauve, que l'on crée. Il y a une multitude d'anges pour dire tout ce qu'est et fait la spiritualité. C'est peut-être pour cela que les anges sont des messagers. Ils sont chacun le messager d'une perfection divine particulière, et de la manière dont cela est vécu par les créatures.

Ce n'est pas qu'ils soient les seuls à avoir cette perfection, puisque toutes les spiritualités des divers êtres spirituels sont participants de toutes les perfections spirituelles. Toutes les perfections s'appellent les unes les autres. Mais ils en sont les représentants, ils sont le lieu où l'on entre dans le mystère de cette perfection divine. En les regardant, nous nous plongeons dans le mystère de Dieu correspondant. C'est par eux que nous pouvons penser ce mystère.

Bien sûr, Aristote avait aussi raison, mais il parlait du monde sensible. Pour le monde sensible, qui comprend les personnes humaines avec leur spiritualité, nous avons bien des concepts dans nos intelligences pour entrer dans l'intelligibilité de ses diverses réalités. Mais pour le monde qui nous dépasse, celui des anges et de Dieu, il nous faut les Idées que sont les anges. Tout être spirituel est participant des perfections divines, et pour entrer dans l'intelligibilité de ces perfections divines, ou de la manière dont elles sont vécues par les anges, il nous faut les anges, à nous autres créatures de Dieu. Cela est vrai pour nous, et cela est vrai aussi pour les anges. Cette intelligibilité se fait ordinairement dans la nuit tant que l'on est sur cette Terre, les anges nous permettant cependant de saisir l'existence de ces perfections. Mais au Ciel, nous serons dans la vision, et nous verrons dans la pleine lumière toutes ces intelligibilités.

Les médiévaux avaient bien pensé que le monde des Idées existait : pour eux, c'était les idées des anges et de Dieu. Mais ils n'avaient pas vu que les idées des anges, c'étaient les anges eux-mêmes. Ils sont chacun le reflet d'un mystère particulier de Dieu et de la perfection angélique qui lui est associée, c'est en eux que nous en avons l'intelligibilité ; et nous sommes aussi chacun le reflet d'un mystère particulier de Dieu, car ils sont nos gardiens, car nous avons chacun des anges gardiens particuliers.

Il ne nous reste plus qu'à découvrir chacun le mystère propre que nous portons, ainsi que celui de ceux qui nous entourent, et à découvrir dans le monde des anges et des hommes les multiples splendeurs de la spiritualité dont nous sommes tous participants. Ce sera le Visage de Dieu qui se dévoilera à nos yeux. Un Visage qui s'est laissé voir en plénitude lorsque Dieu s'est fait chair en Jésus-Christ. Soyons comme Marie et Joseph à nous laisser illuminer par sa Lumière pour que ses perfections deviennent nôtres, et que nous puissions refléter le petit visage de Dieu qui est notre vocation pour l'éternité.

# Des diverses analogies



L'analogie est un procédé au cœur de la philosophie, au cœur de la métaphysique. C'est elle qui permet d'entrer dans le mystère des choses de ce monde, d'en découvrir les beautés et les diversités. Perdre l'analogie, c'est tomber dans l'univocité où tout est pareil, ou dans l'équivocité où tout est différent et où il n'y a plus de liens entre les choses. C'est aussi perdre la compréhension du monde de Dieu à partir des choses de ce monde.

On constate aisément qu'il existe plusieurs domaines d'application de l'analogie. Elle est utilisée dans le rapport entre la substance et les accidents. Elle est utilisée entre les substances du monde sensible, homme compris. Elle est utilisée entre les substances spirituelles. Elle est utilisée pour comparée le monde matériel et le monde spirituel. Elle est utilisée au sein du monde matériel. Et elle est utilisée au sein du monde spirituel. Pour bien comprendre l'analogie, il convient de bien comprendre ses diverses utilisations, car elle-même est analogique. Il n'y a pas une seule analogie, mais plusieurs.

Considérons tout d'abord qu'il y a univocité quand le même concept est utilisé pour entrer dans l'intelligibilité d'une chose. Dès que les concepts utilisés par une intelligence sont différents, c'est qu'il y a équivocité. Une équivocité qui est stricte s'il n'y a aucun rapport entre ces concepts. Et une équivocité d'analogie quand il existe un rapport. Le rapport dont il est question ici est un rapport dans l'intelligibilité de la chose. Il y a une similitude dans l'intelligibilité de deux choses, ce n'est pas équivoque. Mais ce n'est pas non plus la même intelligibilité, ce n'est pas univoque. La manière qu'à l'intelligence de distinguer les intelligibilités fait que cette différence ne peut pas être liée à une différence profonde entre les deux intelligibles. C'est quelque part le même intelligible, mais qui ne se réalise pas de la même manière. Cette différence ne peut venir que d'une différence de perfection. C'est parce qu'il y a des types d'êtres plus ou moins parfaits qu'il existe des concepts pour parler de leur perfection plus ou moins parfaite. L'être d'un accident n'est pas le même que celui d'une substance humaine, ni de celui d'un ange ou de Dieu. Mon intelligence ne va pas entrer dans l'intelligibilité de ces divers êtres de la même manière. Il y a analogie d'attribution. Les concepts ou intelligibles utilisés pour entrer dans la compréhension des attributs de ces divers êtres

sont de plus en plus parfaits, sont de plus en plus riches, selon que l'on remonte dans l'échelle des êtres.

Le fondement de l'analogie est cette succession d'intelligibles de plus en plus parfaits qui s'emboîtent les uns les autres, les plus parfaits reprenant les moins parfaits en les débordant de toute part. C'est la seule manière de poser cette similitude d'intelligibilité tout en maintenant leur différence.

On constate qu'il existe plusieurs niveaux à l'analogie, plusieurs lieux où un intelligible sert de nœud et d'unité en reprenant tous les intelligibles inférieurs. Il y a d'abord la notion d'être substantiel qui reprend tous les êtres accidentels. La substance sert d'unité aux accidents. Puis, il y a le monde des substances sensibles qui trouvent leur unité en l'homme. La notion de substance elle-même est analogique : celle de la manière inerte telle une pierre à qui il manque un vrai principe d'unité n'est pas la même chose que celle des végétaux et des animaux non spirituels comme les arbres ou les chiens, et ce n'est pas encore la même que celle de l'homme où elle comporte la notion de spiritualité. Et enfin il y a le monde des substances spirituelles qui trouvent son unité en Dieu. Là les concepts humains sont inadaptés pour les anges et Dieu, on ne peut qu'aller chercher en eux les intelligibles pour entrer dans l'intelligence de ce qu'ils sont. C'est le rôle des anges de nous conduire à cela, étant chacun un intelligible d'une perfection angélique et une porte d'entrée vers la perfection divine correspondante.

On voit ici que l'unité définitive de notre connaissance analogique se trouve en Dieu. La substance humaine, elle, se trouve à la charnière entre ce qui est intelligible par nos concepts et ce qui demande l'aide angélique. Elle fait aussi le lien entre le monde matériel et le monde spirituel. Par exemple, en l'homme, vont se trouver la connaissance de l'œil qui est matériel et la connaissance de l'intelligence qui est spirituel. Les termes de connaissances sont ici analogiques, deux concepts de connaissances sont utilisés, deux concepts de saisi d'un objet. Mais deux concepts qui se superposent, l'un débordant l'autre de son intelligibilité en le reprenant.

Quand on se sert du procédé d'analogie, il faut bien suivre le chemin qui va des accidents à la substance, puis des substances sensibles à la substance humaine, puis des substances spirituels à la substance divine. Sinon, on peut vite faire des erreurs.

L'homme est un animal, comme le chien. Mais il y a là équivocité, car l'animalité de l'homme est toute emprunte de spiritualité. Quand on voit un homme, on ne parle pas d'un animal, sauf de manière ironique, mais bien d'une personne humaine. Cette notion de personne humaine reprend la dimension personnelle de sa spiritualité et sa dimension d'animalité emprunte de spiritualité. Entre une personne spirituelle et un animal, il y a une analogie, avec un lien qui se fait chez l'homme dans sa notion de personne humaine. Nous appelons cela une analogie d'animation, car cela vient de l'union de l'esprit et de la matière dans le corps humain où l'esprit sert de principe d'animation au corps. À la jonction entre la vie spirituelle et la vie animale, il y a la vie humaine qui contient les deux notions ensemble. On peut donc remonter de la vie du monde animal à la vie du monde spirituel et donc à celle des anges et de Dieu, en faisant le lien par l'homme. Il y a en l'homme une incarnation de sa spiritualité. Il faut bien noter que c'est la notion de corps humain qui est plus riche que celle d'âme ou d'esprit humain, ainsi que de celle de corps animal. La notion de corps humain contient déjà la notion d'esprit, car le corps est justement le composé de l'esprit et de la matière. On ne peut parler de corps humain sans avoir directement dedans la notion d'esprit. Et si chez les

anges, on parlera bien d'Esprit et non de Corps, c'est parce que les anges reprennent la plénitude d'être du corps humain dans un degré d'être plus grand et purement spirituel. C'est évidemment encore plus vrai chez Dieu.

Nous avons parlé jusque là de l'analogie d'attribution, autrement appelée focalité, et de l'analogie d'animation qui est un cas particulier de l'analogie d'attribution. On parle aussi parfois de l'analogie de proportionnalité où l'on compare deux rapports en y trouvant une similitude. L'œil voit les couleurs, comme l'intelligence voit les intelligibles. Pour qu'il y ait vraiment analogie selon ce que l'on a dit plus haut, il faut qu'il y ait derrière ce rapport, une attribution analogique. Le fait de voir pour l'œil est analogique à celui de voir pour l'intelligence, il y a une similitude d'intelligibilité, mais dans des perfections différentes qui requièrent alors deux concepts.

Une question que pose l'analogie est celle de savoir si la constitution d'un genre donné est toujours univoque. Puis-je considérer les substances sensibles comme un genre, alors que l'on a dit que la notion de substance était analogique entre les substances inanimées, les substances animées et les substances spirituelles ? De même les personnes humaines, angéliques et divines forment-elles un genre ? Quand il y a univocité d'attribution, il n'y a pas de problèmes, comme avec la notion d'animalité. Mais quand il y a analogie, on voit que l'on est en mesure de se constituer un genre parmi les substances, mais c'est un autre type de genre. Ce n'est pas un genre d'univocité, mais un genre d'analogie. Tous les types d'êtres ne peuvent pas former un genre d'analogie, car celui-ci repose sur la notion de substance par l'attribution. L'analogie dont il est question est bien l'analogie d'attribution. Les accidents n'entrent donc pas dans de tels genres avec les substances. L'être n'est pas un genre, même pas un genre d'analogie, car on ne le considère pas toujours comme l'attribution d'une substance. La connaissance forme un genre, mais un genre d'analogie : c'est là l'attribution analogique de diverses substances, avec en son sein la connaissance sensible et la connaissance spirituelle. Il n'y a pas là un seul concept de connaissance propre aux deux, mais deux concepts analogiques.

Quand on réfléchit à Dieu, il faut bien faire la différence entre l'analogie de proportionnalité et l'analogie d'attribution. Par exemple, la Trinité trouve un reflet dans l'homme par ses dimensions d'esprit, d'âme et de corps. Il s'agit là d'une analogie de proportionnalité. Cela dit quelque chose de Dieu et de l'homme, mais cela est finalement peu de chose par rapport à ce que l'on peut dire en utilisant l'analogie d'attribution qui regarde nos communautés de personnes à l'image de la Trinité. C'est avant tout l'union interpersonnelle qui est à l'image de la Trinité. C'est elle qui nous plonge le plus dans son mystère. Les dimensions internes à l'homme ne nous aident à entrer dans l'intelligibilité de la Trinité que de manières très indirectes et beaucoup plus pauvres.

On a dit que certains concepts remontaient par analogie d'attribution jusqu'à Dieu. C'est le cas de la connaissance, comme on l'a vu, qui remonte de la connaissance sensible à la connaissance spirituelle des hommes, des anges et de Dieu. C'est le cas aussi de la notion de substance. Mais il y a des concepts qui ne suivent pas un tel chemin. C'est le cas par exemple de l'arboréité, de la canéité, de l'essence des abeilles, de la couleur. Ce sont des concepts limités. Ils ne peuvent être que liés au monde matériel, car le propre du spirituel est au contraire de nous plonger par débordement jusqu'à Dieu. Ces concepts ne nous parlent donc pas directement de Dieu ou de la spiritualité humaine ou angélique. Mais l'on constate que ces concepts se trouvent rattachés à des notions analogiques qui par proportionnalité nous permettent de parler de la spiritualité ; ils débordent aussi

de spiritualité, mais d'une manière indirecte. Par exemple, la vie végétale est à l'arbre ce que la vie spirituelle est à l'homme ou à Dieu. Ainsi, je dirai que l'homme est un arbre, ou qu'au cœur de Dieu, il y a un Arbre, un Arbre de Vie. Le concept limité me permet d'entrer finalement dans une meilleure compréhension par métaphore et symbole des réalités spirituelles. Et je me mets alors à désigner des choses de Dieu par ces concepts. Ce sont des métaphores, des symboles. Mais, dans certaines métaphores, se cache parfois derrière le concept matériel limité un concept analogique associé qui a un lien si fort avec lui que nos mots humains ne les ont pas distingués. C'est le cas par exemple du feu. Quand je dis « Dieu est un Feu », c'est à la fois une métaphore, fondée sur une analogie de proportionnalité, et à la fois une analogie d'attribution. Dans ce cas, il faudra mieux parler d'une analogie symbolique ou métaphorique que d'une métaphore, car il s'agit à la fois d'une analogie d'attribution et d'une métaphore. On dit parfois que les sept Esprits de Dieu forment un Arc-en-Ciel, que le monde de Dieu est plein de Couleurs. Ce n'est pas simplement une métaphore qui comparent des réalités matérielles et spirituelles. C'est aussi une analogie qui nous désigne la manière dont nos intelligences contemplent les choses spirituelles. Ce n'est pas le cas par exemple lorsque l'on associe la colombe par métaphore à la paix. La colombe n'est pas intimement liée à la notion de paix.

# Le service des anges

Les anges peuvent-ils encore servir à quelque chose ?



## Introduction

Le monde que l'on connaît se trouve ravagé par les divisions et les conflits. Il cherche une unité qu'il n'arrive pas à trouver. Une unité qui lui permettrait d'avancer sereinement vers un horizon où chacun puisse réaliser sa vie paisiblement et librement dans la communion et l'harmonie. Mais le monde semble ingouvernable : on n'arrive pas à se mettre en chemin pour préserver l'environnement, on n'arrive pas à endiguer la faim et la maladie, on n'arrive pas à prévenir les conflits.

Les techniques humaines progressent, et l'on peine à trouver leur juste place, à leur mettre des limites et à les intégrer convenablement dans nos modes de vies pour préserver la nature et l'équilibre de nos existences. Il semble y avoir un conflit de plus en plus grand entre l'avancée des sciences et la nécessité d'un retour à une joyeuse sobriété.

Le sens de Dieu semble avoir disparu chez beaucoup de nos contemporains. Dieu est soit lointain et inconnaissable, soit il n'existe pas, ou bien on l'associe aux forces cosmiques. On n'ose plus parler de lui, on n'ose plus dire quelque chose de lui. C'est comme si les mots de la métaphysique et de la théologie avaient perdu leur sens et leur portée. Il semble même inadéquat de parler des anges qui ne semblent plus servir à grand chose. Ce qui laisse un vide que vient parfois combler des pseudo-spiritualités souvent assez déviantes.

Petit à petit, c'est le sens de la vie qui disparaît, on ne comprend plus ce que l'on fait ici-bas, on ne comprend plus comment unifier nos vies. On ne sait plus à quoi servent les nations, à quoi cela sert de vivre ensemble à plusieurs. On se résigne à une vie morne et sans saveur. Et si l'on a encore un peu le sens des choses de la vie, si l'on participe des multiples initiatives qui œuvrent pour le bien, on ne voit pas bien comment unifier ce monde qui court vers la division et la dispersion.

## La métaphysique

En fait, le cœur du problème est avant tout métaphysique. La métaphysique est la science architectonique, première, celle qui unifie les autres. C'est en elle que l'on doit chercher l'unité de

la pensée et du monde pour sortir de l'impasse. C'est grâce à elle que l'on pourra trouver l'horizon vers lequel notre monde pourra avancer dans l'unité et l'harmonie. Il s'agit là d'une réflexion en philosophie qui laisse la place dans une surélévation de la nature par la grâce à un horizon théologique plus vaste. La métaphysique va même reconnaître qu'il y a quelque chose qui la dépasse, à savoir Dieu et les anges, et qu'ils peuvent agir chez les hommes au-delà de ce qu'elle peut faire elle-même, car elle-même agit par les forces qui ont été déposées dans l'homme. Il peut donc y avoir une science plus grande et plus première, à savoir celle de Dieu ; et la solution à nos problèmes peut venir finalement de Lui ; mais trouver l'unité des sciences par la métaphysique permet à la nature humaine de se déployer convenablement et d'être une bonne terre pour la grâce.

La métaphysique a eu tendance au cours de l'histoire à se faire remplacer dans son rôle de servante de l'unité des sciences par une science subalterne, par l'une ou l'autre des autres sciences spéculatives.

Elle a pu se faire remplacer par la philosophie de la nature. Les hommes ont alors eu tendance à prendre modèle sur les animaux et les végétaux, à tout expliquer par le monde de la nature. Dieu a alors été perçu sous forme animale, ou on l'a vu comme étant la nature elle-même, comme étant un grand tout cosmique dans lequel nous sommes tous plongés. On a cherché à limiter la réflexion intellectuelle, à limiter l'action des hommes et la présence des machines, on a cherché le manuel et le concret à tout prix, on a quitté les villes. Et on a pensé que l'écologie sauverait le monde.

Elle a aussi pu se faire remplacer par les mathématiques. Le modèle qui a inspiré les hommes est alors celui des machines et des robots. Le monde de l'ingénierie semblait apporter la réponse à tous les problèmes des hommes. Dieu a été vu comme lointain et abstrait, ou bien comme n'existant tout simplement pas au profit de la raison humaine capable de tout expliquer. On a cherché à transformer l'homme par la science. On a pensé que la technique sauverait le monde.

On s'est retrouvé devant un choix impossible entre deux mondes qui semblent de plus en plus s'opposer. Mais la bonne nouvelle, c'est que le choix est mal posé, car ce n'est à aucune de ces deux sciences de donner le sens ultime du monde, mais c'est à la métaphysique.

Cependant celle-ci s'est comme effondrée : on a dit que c'était une science inaboutie, qu'Aristote n'avait pas réussi à la fonder (cf. Pierre Aubenque). On a dit que les mots qui y étaient employés n'avaient pas le sens que l'on voulait leur donner et n'arrivaient pas à parler de la richesse de l'être et de Dieu (cf. Heidegger), ou qu'ils n'avaient pas d'unité à travers l'histoire (cf. Michel Foucault). On s'est refusé à penser que nos mots pouvaient parler de Dieu. En fait, ce que l'on a récusé, c'est le procédé d'analogie.

Le procédé d'analogie consiste à dire une chose similaire de plusieurs choses différentes, en fondant le sens de ce que l'on dit dans la plus haute réalisation de cette réalité. Les autres réalisations étant des réalisations similaires, mais inférieures, de cette attribution. Il s'agit ici de l'analogie d'attribution qui ne doit pas être confondue avec l'analogie de proportionnalité qui compare des rapports. L'analogie de proportionnalité permet à notre intelligence de saisir l'intelligibilité d'une réalité grâce à une autre, mais ne met pas en lien la nature des choses comparées. Je comprends le rapport entre l'idée contemplée et l'intelligence contemplante en m'inspirant du rapport entre l'objet regardé et l'œil regardant. Mais cela ne dit rien d'une similitude dans la nature des choses, même s'il peut y avoir quelque part une analogie d'attribution pour fonder cette analogie de

proportionnalité (dans l'exemple, le fait de voir quelque chose pour l'intelligence et pour l'œil). Alors que l'analogie d'attribution pose une similitude. C'est de cette analogie dont nous parlerons dans la suite.

Par exemple, le fait d'être se dit d'un chat qui est une substance et se dit de la couleur noire qui est un accident. Ce n'est pas le même type d'être, mais on emploie le même mot. Il y a une similitude, ce n'est pas équivoque, c'est bien la même attribution ; mais ce n'est pas pareil, ce n'est pas univoque, car cela ne s'applique pas au même degré d'être.

Un autre exemple d'analogie est l'attribution de la notion de personne. Il y a les personnes divines, les personnes angéliques et les personnes humaines. Il y a une similitude, c'est bien la même attribution ; mais c'est différent, le degré d'attribution de cette perfection est différent car le degré d'être est différent.

Aujourd'hui, on constate de grandes difficultés dans l'usage de l'analogie qui est assez étranger à notre mentalité. On a tendance à tout ramener à l'univocité ou à l'équivocité, tout est pareil ou tout est différent. Cela entraîne de nombreuses confusions dans les discussions et dans la pensée.

En métaphysique, il y a deux modes d'application de l'analogie, elle est employée de deux manières différentes.

Elle est tout d'abord employée au sein du monde matériel, du monde des êtres dotés de matière. Là, la plus haute réalisation de l'être est l'être humain qui est un être spirituel. Tout se comprend analogiquement en fonction de lui. L'intelligence humaine se trouve proportionnée à ce monde, et est capable de saisir par ses concepts toute l'intelligibilité des êtres qui y sont contenus.

Elle est aussi utilisée au sein du monde spirituel, ce qui comprend Dieu, les anges et les hommes. Là, la plus haute réalisation de l'être est Dieu ; tout se comprend analogiquement en fonction de lui. L'intelligence humaine n'est pas proportionnée pour ce monde ; elle n'a pas la capacité par ses concepts de saisir l'intelligibilité des anges et de Dieu.

Si on en reste au premier mode, les mots que l'on emploie restent valables uniquement dans le monde matériel ; parler d'autres choses n'a alors pas de sens. La métaphysique devient finalement une science de l'être humain source de toute la science. Et vu que le monde matériel est multiple, que l'homme est multiple, la science première ne trouve pas son unité, et toutes les sciences perdent leur unité.

La question est de savoir comment l'homme arrive à entrer dans l'intelligibilité du deuxième mode d'analogie. C'est là où les anges interviennent. Sans nécessairement nous fournir une intelligibilité d'essence de la réalisation des perfections spirituelles chez les anges et en Dieu, ils nous en fournissent au moins une intelligibilité d'existence. Je sais par les anges que tel attribut appliqué à l'homme existe aussi d'une manière plus haute chez les anges et éminente en Dieu. Le mot utilisé pour parler des anges et de Dieu a un sens, car les anges fournissent un lieu à mon intelligence pour juger que cela a un sens. Cela se fait car chaque ange a vocation à refléter une perfection particulière de Dieu et donc aussi du monde angélique. Les anges sont ce monde des idées que Platon avaient entrevu, non pas en étant le monde de tous nos concepts, mais en étant un monde où chaque ange parle d'un attribut divin, et de l'attribut angélique associé, et me permet de les penser comme existant, ou même, si Dieu veut et par sa grâce, de les contempler dans leur essence, ce qui



nous arrivera dans l'état du Ciel. Les anges me permettent de passer de mes concepts pour la spiritualité humaine à l'intelligence de la spiritualité angélique et divine. Sans eux, je n'aurais pas de lieu d'intelligibilité à la hauteur de ces réalités. Ils me permettent d'entrer dans la richesse de l'être et de Dieu. Et ils assurent une continuité et une unité de la pensée sur les perfections des êtres spirituels au cours du temps et de l'histoire.

Et ainsi, par les anges, le deuxième mode d'analogie me ramène à Dieu où tout vient s'unifier, où tout trouve son unité. L'homme se trouve à la charnière entre le monde matériel et le monde spirituel, il permet de faire le lien. Toutes les choses du monde matériel tirent leur sens par analogie de ce qu'est l'être humain chez qui l'âme spirituelle est la forme du corps, la forme associée à sa matière. La substance humaine permet ainsi de faire le lien entre les deux analogies, mais l'unité ultime se trouve en Dieu par les anges. C'est là l'horizon de notre monde.

Ce qui doit inspirer la métaphysique n'est donc ni les animaux, ni les robots, mais les anges. Il n'y a pas à choisir entre le monde de la nature et le monde des robots, il faut choisir le monde gouverné par la spiritualité. La pensée humaine, pour trouver son unité, pour arriver à donner sa juste place et sa compréhension à chaque science ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les anges. Elle doit se laisser attirer par eux, car c'est eux qui lui permettront de se fonder en profondeur ; cela permettra de sortir d'une humanité auto-référencée incapable de se gouverner elle-même. C'est un vaste champ à explorer, et cela doit se faire en philosophie, et non pas seulement en théologie. Je suis pour une métaphysique des anges.

Dans cette démarche, il convient de déterminer quelles perfections humaines se retrouvent aussi chez les anges à un degré supérieur, et donc en Dieu. Il s'agit là d'évacuer tout ce qui est matériel pour ne retenir que le spirituel. Ce n'est pas une désincarnation, car les anges sont en eux-même une plénitude d'être, ils ne sont pas abstraits ; ils nous poussent donc vers notre propre plénitude d'être qui est faite pour la chair, pour l'incarnation. Dans ces perfections qui conviennent à eux, il y a très certainement l'être, la personne, le bonheur, la joie, la paix, la vie, l'harmonie. Pour tout cela, on voit assez bien de quoi il s'agit. Mais comment se retrouvent la masculinité et la féminité ? L'enfance ? La famille ? La conjugalité ? Cela ne dit-il pas quelque chose de la spiritualité angélique et divine ? Ou bien toutes ces choses ne sont-elles finalement que des choses purement matérielles ? C'est une vaste question. Une question qu'il ne faut pas éluder, car on ne pourra vraiment défendre ces choses-là dans le monde des hommes que si on a fondé notre combat en Dieu qui est à la source de toute chose et qui est notre horizon ; on pourra alors sans cesse avancer vers notre but, et trouver les mots et les manières de faire pour témoigner de la beauté et de la vérité de ces réalités.

Les anges sont le monde des Idées. Cela laisse entrevoir que cela est vrai non seulement pour nous, mais aussi pour eux. Les anges n'ont pas d'idées en eux, mais leur idées, ce sont les autres anges avec lesquelles ils entrent en relation. Ils pensent en se plongeant dans les autres anges, comme nous nous plongeons dans nos concepts pour penser. Et il y a fort à parier qu'ils pensent les choses de notre monde en regardant nos concepts à nous dans nos intelligences ; et que nous-mêmes pensons certaines choses, non seulement en regardant les anges, mais aussi en regardant des concepts dans les autres intelligences humaines et non seulement dans la nôtre.

## Les relations avec les anges

Les anges sont des êtres à aimer, ils font partie de la société des personnes. Les ignorer, c'est manquer aux exigences de l'amour. Si l'on ne parle jamais aux personnes avec lesquelles on partage nos vies et nos existences, on ne peut arriver à garder l'unité de nos vies et du monde.

Les anges sont là pour nous guider, nous aider. Ne pas leur parler et compter sur eux, c'est manquer des aides précieuses. Selon Denys l'Aéropagite, ils purifient, illuminent et parfaient ; ils sont donc importants pour cheminer sur cette Terre, pour notre propre progression et celle de toutes les réalités du monde.

Ils gardent les ordres du monde : l'ordre de mon corps qui pourrait partir dans la corruption, l'ordre de nos communautés, de nos familles, de nos pays, l'ordre de la création, de la nature. Ils permettent que nous ayons les bonnes pensées au bon moment ; ils suscitent les rencontres ; ils préparent les événements ; ils guident nos projets. Tout ce qui nous dépasse est sous leur protection. Ils agissent là où certains ne voient que du hasard.

Et nous-même pouvons les aider : en méditant la Bible, en étant créatifs, nous pouvons leur donner des idées pour aider certains de leur protégés. Ils nous écoutent et apprennent de nous, comme nous apprenons d'eux.

Nous pouvons leur ouvrir notre terre, c'est-à-dire tout ce qui dans ce monde est sous notre influence, pour qu'ils puissent y agir. Ils ne peuvent pas agir en ce monde si nous leur fermons la porte (sauf si c'est Dieu qui intervient directement). Et si nous la leur fermons, cela revient à l'ouvrir aux démons.

Saint Paul a dit que nous ne luttons pas contre des ennemis de chair et de sang, mais contre des principautés, contre le monde angélique pervers (Ep 6,12). Le vrai combat est là, entre les anges et les démons, ce que l'on voit dans le monde vit au rythme de ce qui s'y passe. Mais nous avons le pouvoir par la prière et notre engagement d'influer sur ce combat.

Le monde n'est pas fait pour être gouverné uniquement par les hommes, il a besoin des anges, et aussi de Dieu. Le monde doit être gouverné par tous les êtres spirituels ensemble.

Les anges permettent de sortir du repliement sur nous-même, sur des vues seulement humaines, et de nous conduire petit à petit à nous ouvrir à Dieu.

Et Dieu aime les intermédiaires, aime responsabiliser ses créatures : Il se sert des anges et ne fait pas tout directement uniquement par l'Esprit-Saint, même si l'Esprit-Saint est uni à l'action des anges bons. De la même manière qu'il faut des évangélistes pour que le monde soit évangélisé, et des gouvernants pour que le monde soit gouvernés, Dieu a donné aux anges des missions pour ce monde. À nous de les accueillir et de leur permettre de les réaliser.

## Organisation des anges

La lumière de la Révélation peut nous aider à entrer dans la contemplation du monde des anges afin d'en distinguer les grandes lignes et les divers aspects. Nous allons tâcher maintenant de présenter une certaine vision de ce monde, à partir de certaines traditions ou de diverses intuitions. Même s'il est possible que certains détails de ce qui est présenté ici soient contestables, cela n'enlève rien à la

nécessité d'explorer ce monde, de se laisser éclairer par lui et d'entrer en communion avec lui. C'est un monde à découvrir, et pour cela, il faut que des explorateurs s'y aventurent.

On affirme généralement que le monde des anges est organisé en trois hiérarchies de trois chœurs chacune. Voilà un essai de description de ces hiérarchies :

- La première hiérarchie est entièrement dévolue à la louange de Dieu ; elle glorifie l'être de Dieu. Elle est composée de Séraphins (au nombre de 7), de Chérubins (28 ?) et de Trônes (168 ?). Les nombres viennent des visions du Trône de Dieu dans la Bible et de la liturgie céleste qui s'y déploie (par exemple en Ap 1 avec les sept Esprits, les sept candélabres et les sept étoiles, et en Ap 4 avec les sept lampes, les 4 vivants et les 24 vieillards) et qui laisse supposer que chaque Séraphin est assisté de 4 Chérubins et de 24 Trônes. Les Séraphins glorifient surtout Dieu comme étant Amour, les Chérubins glorifient surtout Dieu comme étant Communauté et les Trônes glorifient surtout Dieu comme étant des Personnes (les diverses facettes de ce que sont les Personnes Divines).
- La deuxième hiérarchie est dévolue à l'action dans le monde des anges. Les anges qui la composent servent de messagers entre la première et la troisième hiérarchie. Ce sont les anges que l'on voit monter et descendre l'échelle de Jacob (Gn 28,12). Ils glorifient l'agir de Dieu. On y trouve les Dominations (des milliers ?), les Vertus (des millions ?), et les Puissances (des milliards ?). Les Dominations servent surtout de messagers avec la première hiérarchie, les Vertus de messagers au sein de la deuxième hiérarchie et les Puissances de messagers vers la troisième hiérarchie.
- La troisième hiérarchie est dévolue à l'action dans le monde des hommes. Elle sert à la glorification de l'agir de Dieu dans le monde créé. Elle est composée de Principautés (des milliers de milliards), d'Archanges (des milliards de milliards) et d'Anges (des myriades de myriades, des millions de milliards de milliards, ie le nombre de planètes dans l'univers ?). Les Principautés veillent sur les grandes communautés (villes, diocèses, pays, monde). Les Archanges sur les petites communautés (paroisse, village, quartier, association, fraternité). Les Anges veillent sur les personnes humaines.

Les sept Séraphins sont les sept esprits de Dieu de la Bible qui glorifient les sept dimensions de l'Amour de Dieu. Chiara Lubich dans son livre sur l'Unité a parlé de ces sept dimensions qui pourraient correspondre selon nous aux sept Séraphins : Communion, Rayonnement, Foi, Nature/Santé, Harmonie, Sagesse, Communication. Parmi les Chérubins qui glorifient le fait d'être Communauté, on pourrait trouver ceux qui glorifient l'Unité, la Famille, l'Église, le Monde, la Divinité... Parmi les Trônes qui glorifient les diverses facettes des Personnes, on pourrait trouver la Grâce, la Bonté, la Vie, la Liberté, la Poésie, la Justice, la Miséricorde...

Les anges de chaque chœur sont unis les uns aux autres dans des relations de personnes à personnes, comme on l'est analogiquement au sein de l'humanité. Chaque ange est aussi relié à un ange d'un chœur supérieur, il dépend de lui ; il y a ainsi des lignées d'anges au travers des chœurs jusqu'aux hommes. Chaque ange d'un chœur supérieur a ainsi un certain nombre de protégés. Les païens ont l'intuition de cette vérité dans ce qui a donné aujourd'hui les signes astrologiques, qui viennent de cette idée antique que l'on est tous reliés à un dieu particulier, ce qui revient à peu près à dire à un ange particulier des chœurs de la première hiérarchie. Seul Jésus, Marie et Joseph semblent

échapper à ce qui est dit ici ; leur vocation universelle les place comme liés à tous les anges. Tous les anges sont leur gardien, de la même manière que tous les anges sont les gardiens d'Israël. Ils ne sont pas d'une lignée particulière d'anges, mais ils sont au début ou au terme de toutes les lignées.

Il y a au sein de chaque chœur des représentations des anges des chœurs supérieurs avec des rotations de fonctions. Par exemple, une Principauté va présider pour un Trône ou un Séraphin durant un temps, puis ce sera le tour d'un autre. De même, un Séraphin préside la liturgie, puis un autre. Un Chérubin préside dans son chœur en représentant le Séraphin, et d'autres l'assistent comme représentants des autres Séraphins, etc. Par exemple, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël qui sont trois Archanges sont ou ont été des représentants des Séraphins au sein de leur propre chœur ; c'est ce qui fait dire à l'Archange Raphaël : "Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur." (Tb 12,15).

Il y a aussi des groupements d'anges sous la protection d'anges supérieurs, avec des circulations, des changements de communautés. Tout cela sert à glorifier de mille manières la Divinité par les diverses associations qui s'établissent entre les mystères des différents anges. Chaque ange exprime quelque chose de Dieu, un attribut de son être ou de son agir, et tous ces mouvements permettent de chanter la gloire de Dieu. La liturgie céleste se déploie par les rencontres et les mouvements des anges par tout ce qu'ils sont et ce qu'ils représentent. Chaque ange exprime une note particulière, il a vocation à dire quelque chose de particulier sur Dieu ; et cela ne peut bien se faire qu'à l'aide des autres mystères des autres anges, car tous les mystères s'appellent les uns les autres. Ce mouvement de la liturgie céleste se retrouve chez les hommes, dans les mouvements des personnes, des communautés, des pays, et des associations qui sont liés à différents anges et donc à différents mystères de Dieu. Chaque homme et chaque femme portent ainsi un mystère lié à celui de son ange gardien ; un mystère qu'il répand dans le monde par sa vie. Toute la vie humaine est un chant à la gloire de Dieu. Et l'on ne peut vraiment comprendre l'activité humaine et entrer dans son mystère qu'à cette lumière.

Chez les hommes, dans le monde en chemin vers son terme, se superposent deux réalités : une pour l'achèvement du monde, pour sa rédemption, et une pour la glorification de Dieu. En toute choses les deux sont mêlées tant que l'humanité est en chemin. Les anges protecteurs de nos réalités humaines servent donc ces deux choses : la glorification de Dieu et l'achèvement du monde, à savoir l'entrée dans la vie divine.

Il y a des anges qui ont reniés Dieu et qui ont brisé ce chant de la liturgie céleste pour se glorifier eux-mêmes. Cela a entraîné un désordre dans le monde, et cela a conduit les diverses communautés à ne plus vivre en harmonie les unes avec les autres. Nous peinons à retrouver ce que Dieu a voulu pour ce monde ; les anges mauvais cherchent à ce que le monde leur ressemble au lieu de parler de Dieu. Mais Dieu s'est incarné pour remédier à cela ; il a répandu son Esprit sur le monde pour que toute chose puisse parvenir à sa destinée ultime. On dit que Satan est le plus grand des Séraphins, il se peut qu'il soit celui de la Communion. Son reniement n'empêche pas cette dimension de l'Amour de Dieu d'être chantée par les créatures, car l'Esprit supplée, mais le Démon va plus particulièrement corrompre et singer cette dimension de l'Amour.

## Les anges, le monde et les nations

Continuons maintenant à explorer ce monde des anges en le mettant en lien avec le monde des hommes. Cherchons à en dire quelque chose, même s'il faudrait plus de travail et de temps pour que tout soit bien assuré.

Chaque nation a des anges protecteurs. Chaque nation est là pour refléter la spiritualité d'un ange particulier, et donc un mystère particulier de Dieu. En fait, il s'agit des anges des premiers chœurs, surtout des Trônes (à quelques exceptions près). Cela entraîne des diversités de langues et de culture dans les nations pour parler des diverses spiritualités angéliques. Les rotations et circulations angéliques dans les postes de représentations et entre les communautés angéliques entraînent des variations dans les cultures des différents pays qui vont exprimer différemment les mystères de Dieu au cours de l'histoire. Il est donc tout à fait normal qu'il y ait des circulations de personnes entre les pays pour participer à ces mouvements dans la liturgie céleste, tout en préservant les identités profondes des pays qui correspondent à celles des anges. Il ne faut pas avoir peur de ces mouvements entre les pays, la liturgie céleste est comme cela. Il est aussi tout à fait normal que les langues et les cultures évoluent du fait de ces mouvements dans le monde des anges. Il faut trouver sain que des personnes des différentes races et culture se mélangent dans le monde, car tous les mystères de Dieu ont besoin les uns des autres pour exprimer ce qu'ils sont. On l'a dit chaque ange est le reflet d'un mystère particulier de Dieu qui ne se comprend vraiment que dans l'écho de tous les autres mystères.

Les anges s'organisent en chœurs, et chaque ange de chaque chœur porte son propre mystère. Il est donc bon que les communautés humaines s'imbriquent sur plusieurs niveaux. Je dirais 12 niveaux, c'est à dire deux fois le nombre de chœurs des deux premières hiérarchies, une fois 6 pour les Principautés (protecteurs des grandes communautés qui au moins la taille d'une grande ville, d'un département, d'un diocèse), et une fois 6 pour les Archanges (protecteurs des petites communautés). Chaque ange a son mystère, sa personnalité, sa liberté. Il doit en être ainsi de nos communautés, un échelon supérieur ne doit pas s'accaparer ce que peut faire un échelon inférieur.

Il y a une représentation des anges supérieurs au sein d'un chœur angélique, il y a donc des personnes, des communautés, des pays appelés à présider pour un temps sur ce monde. Mais la rotation des fonctions fait que dans la liturgie céleste cela changera, les pays et les personnes passeront les uns après les autres aux diverses présidences. Il ne faut pas croire qu'un homme, un groupe ou un pays a une prestance plus grande que celles des autres ; la prestance que l'on peut voir chez certains, par exemple chez un dirigeant, un penseur ou un pontife, n'est en fait que celle de l'ange qu'il représente dans le monde des hommes ; quand il y aura une rotation de fonctions tous peuvent se retrouver à la même place, au même degré hiérarchique.

Il y a des anges pour l'Église (papauté, diocèses, paroisses, etc.) et des anges pour l'État (gouvernements, nations, mairies, régions, etc.). Cela représente deux directions du monde humain. J'ose penser qu'il y en a deux autres, car cela correspond aux quatre vivants autour du Trône de Dieu, c'est-à-dire aux quatre Chérubins assistant le Séraphin présidant la liturgie. Je pense qu'il y a des anges pour une direction plus intérieure, plus mystérieuse (rayonnement spirituel, sainteté, prière, etc ; on parle bien de l'Église invisible et de l'Église visible, de la chrétienté intérieure et de la chrétienté extérieure). Et je pense qu'il y a des anges pour l'unité du monde et des trois autres

directions, pour faire des liens entre ce qui semble s'opposer, et pour que tout soit apporté finalement par le Séraphin dans l'unité au trône de Dieu.

Des rotations de Séraphins à la présidence de la liturgie céleste arrivent périodiquement, cela forme des millénaires mystiques. Je pense qu'il y a eu six millénaires mystiques jusqu'à aujourd'hui, avec une figure particulière pour ouvrir chacun d'eux : Adam, Noé, Abraham, David, Jean-le-Baptiste et saint Bruno. Harmonie, Foi, Nature/Santé, Sagesse, Communication, Rayonnement. Six Séraphins ont présidé jusqu'à aujourd'hui et nous arriverions au septième Séraphin depuis la fondation du monde. Il s'agit certainement du temps du Séraphin de la Communion dont nous avons parlé plus haut. Celui-ci a renié, mais saint Michel qui est un Archange, très certainement de sa lignée, mène le combat pour instaurer ce millénaire, le millénaire de la Communion, le millénaire de la charité, le millénaire de la Civilisation de l'Amour.

## Conclusion

Malraux aurait dit : « Le troisième millénaire sera mystique ou ne sera pas ». Je ne crois pas pour ma part que l'on puisse faire l'économie d'une plongée dans le monde des anges si l'on veut permettre à notre monde d'aller dans la bonne direction, si l'on veut vraiment comprendre le projet de Dieu sur notre monde, ce qu'il a voulu pour son organisation. Il faut se laisser fasciner par ce monde, pour en saisir la vie qui s'y déploie, pour entrer dans sa logique.

Les anges peuvent nous sauver, par la grâce de Dieu, de la division et du chaos. Ils peuvent donner de la saveur et du mystère à notre vie en ce monde. Ils peuvent permettre de donner sens à ce que nous vivons ici bas : chanter la gloire de Dieu par tout ce que nous faisons, entrer dans ce chant de louange par toutes nos actions, en portant chacun un mystère, en contemplant le ou les mystères portés par nos communautés. La politique humaine ne pourra arriver à gouverner ce monde que si elle s'accroche à un tel but, et que si elle le fait en union avec le monde qui la dépasse. Ce que le monde a besoin avant toute réforme, c'est d'une vision, c'est d'un projet pour l'humanité. Ce projet, Dieu l'a voulu dès la fondation du monde. Et si l'on perd aujourd'hui toutes les batailles de la vie, de la famille, de la paix et de l'écologie, c'est peut-être que l'on n'est pas assez entré dans ce projet de Dieu sur le monde.

Cela demande cependant de voir en métaphysique que le monde spirituel existe et que l'on en a besoin pour gouverner le monde, que toute chose est là pour glorifier Dieu et que tout se comprend à sa lumière. Glorifier Dieu, c'est entrer dans la vie même de Dieu. Et cela demande donc de faire le pas de la théologie pour nous fournir l'ordre ultime que Dieu veut pour le monde, car l'on ne comprend vraiment ce monde que par la théologie. Les anges peuvent ainsi être au fondement d'un ordre chrétien du monde. Ils peuvent agir pour nous aider à le fonder et à le gouverner, et la vie qui se déploie chez eux peut permettre de rendre compte de ce qui se passe dans le monde des hommes, nous permettre d'en saisir le mystère pour que toute chose se comprenne finalement en Dieu.

# Mais qui sont les anges ?



Dans l'Antiquité païenne, les esprits supérieurs étaient omniprésents dans notre conception du monde. Il y avait des génies, des esprits et de nombreux dieux. La cosmologie les plaçait dans le monde supra-lunaire au-dessus de nos têtes, et ils ne se gênaient guère pour agir dans les bas-fonds de notre monde sublunaire. Dans le monde supérieur, et par l'influence du platonisme, certains y plaçaient aussi les idées éternelles qui éclairent le monde. La foi d'Israël et le christianisme vont transformer quelque peu ces conceptions : le monde des esprits apparaît alors comme constitué d'anges qui servent de messagers pour le Dieu unique et transcendant. Il y a des anges autour de Dieu (les Séraphins, les Chérubins, etc). Il y a des anges combattant dans des visions eschatologiques. Il y a des anges qui montent et descendent depuis le ciel. Il y a des anges pour les nations. Et on en vient à penser qu'il y a des anges gardiens pour chacun. Au cours de l'histoire d'Israël, l'on perçoit progressivement la distinction entre les anges bons et les anges mauvais. Au Moyen-Âge, des synthèses sont faites, en particulier par le pseudo-Denys l'Aéropagite et par saint Thomas d'Aquin. Ce monde apparaît très hiérarchisé en neuf chœurs d'anges constitués en trois hiérarchies. C'est un monde ordonné qui soutient l'ordre de notre monde. Les anges restent liés aux planètes du cosmos, qui n'appartiennent pas au même monde que le nôtre ; c'est celui de l'éther qui ne connaît pas le changement en dehors du mouvement local assuré précisément par les anges.

Puis vient le bouleversement cosmologique du milieu du deuxième millénaire, ainsi que le rationalisme à la suite de Descartes. Les anges paraissent suspects et disparaissent de nos représentations. Il devient farfelu d'en parler, cela paraît lointain, éthéré, incertain. On se sent peu concerné. Cela n'a aucun rapport avec la droite raison. C'est tout au plus du paranormal pour des expériences extra-rationnelles dont certains sont assez friands avec tous les troubles psychiques que cela peut apporter.

Certains vont dire que l'on a donné aux hommes ce que l'on avait attribué auparavant aux anges. Leurs attributs glorieux sont maintenant ceux de l'humanité. Certains vont aussi constater que les rouages des administrations modernes tiennent quelque chose de l'ordre très hiérarchique que l'on avait cru déceler chez les anges. L'on peut aussi noter que la montée de l'individualisme a peut-être quelque origine dans les visions d'un monde angélique où chaque ange est une pure individualité,

est une espèce à lui tout seul. Et il est assez commun de dire que la dérive intellectualisante assez prégnante dans notre monde est comme une tentative de copier l'intellection des anges, et que notre chemin de vie de moins en moins proche de la Terre et du concret ressemble à une volonté de devenir des anges. Faisant disparaître les anges, on en vient à vouloir leur ressembler, ou plutôt à vouloir ressembler à ce que nous pensions qu'ils étaient.

Mais qui sont finalement les anges ? Si Dieu les a placés entre Lui et nous, c'est qu'ils sont en mesure de nous apprendre des choses utiles pour la bonne marche de notre monde. Nous n'aborderons pas ici l'aspect pratique du dialogue que nous pouvons entretenir avec eux, et de l'aide précieuse qu'ils peuvent nous apporter par leur action en ce monde. Mais, nous nous poserons la question de savoir ce qu'ils sont comme personne, et comment cela nous aide à aller non pas dans un monde froid et lugubre tel que le veulent les démons, mais vers une civilisation d'amour et de vie.

Dans la Tradition, la réflexion sur les anges fait encore figure de page blanche. Des choses ont été dites, mais très peu. Il y a donc tout le loisir d'innover et de chercher. Que le lecteur ne soit donc pas étonné que nous tentions ainsi ici une approche quelque peu nouvelle. Il y a des choses à trouver ; et ce que nous tentons ici, c'est, aidés par la grâce et la Révélation, de nous prononcer sur des vérités que nous considérons accessibles par les lumières naturelles de la raison. Ces vérités n'ont pas émergées jusque là car elles touchent au cœur de ce qui a été brisé au moment du péché originel : à savoir le rapport à l'amour. Le temps et le travail de l'Église permettra de déceler ce qu'il y a de juste ou d'erroné dans ce genre de tentatives.

Les anges se situent entre Dieu et les hommes. Dieu est Amour en Lui-même. Les hommes sont des personnes, masculines ou féminines, qui entrent en relation les unes avec les autres. Il y a fort à parier que les anges tiennent de l'un et de l'autre. Selon nous, chaque ange est amour en lui-même et entre en relation avec les autres anges. Il n'est pas une spiritualité solitaire, un pur individu. Il est déjà amour, pour être une expression de l'amour, un de ses visages. Cet amour n'est pas l'amour trinitaire de Dieu, mais tient plus quelque chose de ce que l'on connaît dans le monde des hommes. C'est un amour masculin-féminin-enfantin. Les mots sont utilisés ici dans une analogie qui permet de saisir l'ordre qui s'installe dans cet amour. Le masculin et le féminin se distinguent car le masculin est plus sensible au don, c'est-à-dire à l'extériorité, et le féminin est plus sensible à la vie, c'est-à-dire à l'intériorité. C'est un amour conjoint qui n'est pas du même ordre que l'amour du Père et du Fils où le Père est l'origine. Là, le masculin et le féminin sont au même niveau quant à leur origine, et donnent naissance à l'enfant comme expression plénière de leur amour.

Chaque ange a ainsi trois existences pour une seule substance. Ces trois existences entrent dans des relations d'amour qui conduisent, par l'unité qui s'établit entre eux, à une seule parole vue de l'extérieur. Il y a une expression masculine, une expression féminine et une expression enfantine ou plénière. Ces trois existences entrent dans des relations au « tu » et au « je » entre elles. Mais cela ne forme qu'une seule personne, cela n'est qu'une seule substance, avec un seul « je » pour les autres personnes, car la relation d'amour interne aux anges amène à une unité de parole. Cela forme une famille. Chaque ange est une famille. Chaque personne angélique est une famille. Le fondement du monde angélique est le mystère de la famille. Si les anges éclairent ce monde, c'est au travers du mystère de la famille, ce qui peut avoir des conséquences considérables pour le monde des hommes.



Le Moyen-Âge s'était longuement posé la question du sexe des anges. On raconte pour en rire que lors de la chute de Constantinople sous les assauts des envahisseurs, une assemblée de doctes théologiens discutait de cette question. Mais c'est peut-être finalement là la cause de la chute de l'ancienne chrétienté : ne pas avoir perçu que chaque ange était un mystère d'amour, de famille, masculin-féminin-enfantin. Ce fait a conduit à perdre la saveur du monde spirituel, à s'en détacher, à ne plus trouver l'équilibre nécessaire à la bonne marche du monde.

Chaque ange est amour. Qu'est-il d'autre encore ? Une contemplation de la Trinité peut nous aider à avancer sur cette question. L'Esprit-Saint est vu comme lié à l'Amour ; et le Fils est vu comme le Verbe. C'est par Lui que Dieu se pense. Les anges sont très certainement donc chacun des verbes. C'est par eux que les anges pensent. Chaque ange est un lieu d'intelligibilité pour les autres anges. Ils sont chacun le lieu où les anges pensent une perfection angélique, et à travers elle, aidés peut-être par la grâce, une perfection divine. Il y a ainsi l'ange de la Paix, comme s'est présenté l'ange de Fatima. Il y a l'ange de l'Amour, l'ange de la Joie, l'ange de la Vie. Il y a des anges pour les perfections de l'être. Il y a des anges pour les perfections de l'agir, que ce soit envers Dieu, envers le monde angélique ou envers le reste de la création. Il y a ainsi, selon le mystère que porte chaque ange, une hiérarchie qui classe les anges selon la nature de la perfection qu'ils représentent. Et tout ange apprend aux autres anges, car chacun est une idée pour les autres. Les anges n'ont pas d'idées en eux-mêmes, mais ce sont les autres anges qui sont leurs idées. Chaque ange a la vocation d'être un verbe pour une perfection du monde spirituel.

Le monde angélique est ainsi parole. Dans les relations qui s'établissent dans la liturgie céleste, il est un chant à l'amour. Ce chant se répercute dans notre monde. Nous avons cherché au cours des derniers siècles comment penser les perfections divines par nos intelligences limitées. Les anges nous offrent des lieux pour cela, non pas pour les saisir dans toute leur essence, ce qui n'est possible que par la grâce, mais pour saisir par la présence angélique l'existence de ces perfections spirituelles dont ils sont les verbes. Ils nous font entrer dans l'intelligence des perfections angéliques et divines dans une obscurité trans-lumineuse pleine de mystère et de plénitude. C'est dans le monde de la relation interpersonnelle que se fait la contemplation, et non pas dans une individualité qui chercherait en elle-même des idées qu'elle n'a pas. Nous-même avons tous un ange gardien, nous partageons avec lui un mystère, c'est notre porte d'entrée en ce monde, c'est ce qui fait que nous sommes uniques : nous reflétons pour les autres un mystère particulier du monde spirituel et de Dieu, nous en sommes dépositaires. C'est notre rôle de glorifier Dieu plus particulièrement par ce mystère.

Les anges sont amour, les anges sont des verbes. Ils sont par là à l'image de la Trinité. Ils nous parlent de vie, de don, de joie. Ils nous parlent des perfections spirituelles. Ils nous parlent de Dieu. Ils nous aident à vivre notre vie de famille. Ils nous aident à voir la distinction des sexes et son unité. Ils nous aident à nous constituer dans la présence aux autres. Ils nous permettent de voir l'importance de chacun par le mystère propre qu'ils portent. Ils nous aident à bâtir la civilisation de l'amour. Entrer plus avant dans la contemplation du monde des anges nous apparaît nécessaire pour aider ce monde à aller de l'avant.

# Des hommes préhistoriques



*Gn 2,7 : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »*

Les hominidés sont apparus sur la Terre il y a des millions d'années. Dans cette famille se trouvent aujourd'hui les orangs-outans, les gorilles, les chimpanzés et les membres de l'espèce humaine, à savoir les homo sapiens. Le genre homo, dont on trouve la première trace il y a 2,8 millions d'années, a comporté plusieurs espèces dont il ne reste aujourd'hui que les homo sapiens que nous sommes qui sont apparus il y a 300.000 ans.

On appelle hommes préhistoriques les membres des diverses espèces du genre homo ainsi que d'autres espèces apparentées qui ont vécu au cours de la préhistoire.

Ces êtres présentent pour la plupart des caractéristiques d'évolution assez archaïques comparées à celles de l'homme moderne. Ils ont dans l'ensemble un physique primitif qui a connu de nombreux changements pour aboutir à celui d'homo sapiens. Ils sont marqués par l'usage progressif d'outils et l'appropriation du feu. Ils présentent aussi une culture primitive d'ensevelissement des morts et de pratiques artistiques (peintures, etc.). Ils devaient aussi posséder de nombreuses autres particularités dont nous avons peu de traces, mais rappelant les nôtres d'une manière embryonnaire.

Or, la foi nous dit que Dieu a créé l'homme à son image. Il l'a créé comme un être spirituel doué d'intelligence et de volonté, fait pour la relation et l'amour. Il a créé un premier couple, Adam et Ève, dont sont issus les membres de l'humanité. Ce couple a été créé dans un état de perfection originelle assistée par la grâce de Dieu, fait pour grandir en humanité et en sainteté avec le temps. Mais ce couple a commis le péché originel et a perdu son innocence et son intégrité. Cependant, Dieu n'a pas abandonné l'humanité et l'a mené au Christ qui par sa Croix a obtenu le salut du genre humain.

Mais, où se situe donc l'arrivée d'Adam et Ève dans la grande histoire du monde ? Est-ce à l'aube de l'avènement de tous ces hommes préhistoriques ? On serait tenté de le croire, vu les ébauches de civilisations que l'on voit s'y déployer. Et ce serait la chute qui aurait conduit à la régression de l'humanité vers un physique et des mœurs archaïques. Ou bien, dans un autre point de vue, ce serait l'absence des grâces originelles qui nous ferait voir cet état comme archaïque sans y voir toutes les potentialités futures.

Le problème d'une telle position, c'est que l'origine de l'humanité se trouverait alors trop divisée, trop diffuse et trop proche de l'animalité pour correspondre à cette image de Dieu inaltérable inscrite en l'homme. Quand un être est spirituel, cela lui est donné, non comme un donné vers lequel il tend progressivement par touche successive, mais immédiatement.

Le Christ en s'incarnant a été Dieu tout de suite, dans une humanité rendue apte immédiatement à accueillir une telle chose. Il ne l'a pas été progressivement, même s'il a dû grandir en humanité pour refléter en celle-ci toute l'image de la divinité. En fait, Dieu a préparé un peuple durant des siècles pour qu'advienne le Christ ; mais quand le Christ est advenu, il était pleinement Dieu dès sa conception.

On peut alors trouver convenable que Dieu ait préparé l'arrivée de l'humanité durant des millions d'années au sein de l'animalité pour qu'advienne un jour l'homme qui a alors été pleinement spirituel, pleinement homo sapiens.

Mais peut-on alors expliquer la culture embryonnaire des hommes préhistoriques par les simples lois de l'animalité où il n'y a pas de spiritualité ? Est-ce que leurs estimatives et leurs imaginations animales permettent de rendre compte des peintures, des sépultures et des outils ? Nous ne le croyons pas. D'autant que ces réalités sont quasi-absentes du monde animal d'aujourd'hui.

En Genèse 2,7, Dieu prend de la terre pour façonner l'homme. Cette terre, ce sont tous ces hommes préhistoriques qui sans avoir de spiritualités propres bénéficient d'une assistance d'en-haut pour préparer l'avènement de l'humanité. C'est l'Esprit-Saint, assisté des anges, qui a agi pour porter l'animalité au-delà d'elle-même jusqu'à l'avènement de l'homme. Dieu s'est plu à faire advenir ce foisonnement de vie. Les anges ont agi sur les sens internes et sur le physique de ces animaux pour les faire avancer sur des voies qui dépassent l'animalité.

Et un jour, au sein d'une espèce devenue fort semblable à ce que nous sommes nous-même, avec la culture rudimentaire d'une animalité surélevée par les anges et par l'Esprit de Dieu, sont apparus par intervention divine deux embryons dotés d'une âme spirituelle. Adam et Ève ont été conçus. Ils sont nés, ont été élevés et ont grandi au sein de cet espèce, tout en vivant en présence de Dieu, et en prenant progressivement leur distance par rapport au monde animal avec l'éveil de leur conscience pour entrer dans la vie proprement humaine.

Et tous les *pré-hommes* préhistoriques, non dotés en propre de spiritualité, ont progressivement disparu, car l'objectif de leur existence avait été atteint. L'homme, l'humain, le vrai, doté de spiritualité, était apparu. L'Esprit de Dieu et les anges n'ont plus alors eu de raison de maintenir leur existence. De toutes les espèces d'hommes préhistoriques que l'on peut observer, il ne reste qu'homo sapiens. L'animalité est retournée à ses propres lois en attendant que ce soit l'homme lui-même qui la transforme à son tour par sa spiritualité, aidé en cela des anges et de Dieu.

Dieu a agi dans l'histoire, comme il agit à chaque création d'une âme humaine.

Notons aussi que le monde qu'ont connu Adam et Ève avant la chute était déjà imparfait, en dépit de leur perfection propre due à la grâce de Dieu. C'était bien notre monde, celui que l'on connaît, avec son histoire trop surprenante depuis son origine pour dire que tout allait bien dans le meilleur des mondes jusqu'aux homo sapiens. En effet, il y avait déjà des anges qui avaient renié et qui n'ont pas apporté leur part dans la bonne marche du monde ; il n'ont pas apporté leur part dans ce projet de Dieu de faire advenir le monde des hommes qui dépasse ce dont est capable le monde matériel livré à lui-même. Mais cela n'a pas empêché Dieu de créer les hommes et de les créer dans l'innocence originelle, et c'est le péché des hommes qui nous a entraînés vers la souffrance et la mort.

Vous aurez remarqué que, selon nous, la création d'Adam et Ève s'est faite en se servant de l'animalité, et non pas directement indépendamment de tout le créé existant. Nous croyons que Dieu aime se servir des êtres qu'il a créés pour accomplir ses dessins. Il les prépare longuement pour que les choses adviennent dans une certaine continuité qui n'empêche pas de réelles ruptures ontologiques. C'est en tout cas ce que nous observons dans notre monde.

Dieu a préparé le monde matériel durant des milliards d'années pour qu'adviennent les hominidés. Dieu a préparé les hominidés durant des millions d'années pour qu'advienne l'humanité. Dieu a préparé l'humanité durant des milliers d'années pour qu'advienne le Christ. Et Dieu a encore prévu d'autres millénaires pour que toutes choses s'achèvent pour sa plus grande gloire.

# L'entropie et la vie



La théorie actuelle de la physique sur l'entropie dit que la matière a une tendance au désordre et à l'homogénéité. Il me semble qu'il faudrait revoir ce principe, lui donner sa limite, voir dans quel cas exact il s'applique. En effet, il a été établi en considérant des systèmes inertes où le principe de vie est négligeable. Or, quand l'on regarde le monde, on s'aperçoit que tout a évolué vers un ordre et des singularités pour que la vie apparaisse sur la Terre. Quand l'on regarde la moindre plante ou le moindre animal, on y voit un principe de vie qui s'oppose à l'entropie, qui met de l'ordre et de la singularité. Et cela, c'est sans parler de l'irruption de la spiritualité qui ajoute encore de l'ordre et de la singularité.

Je crois qu'il y a en ce monde un principe de vie plus fort que celui de l'entropie, un principe qui amène à revoir nos équations quand le système considéré contient un jaillissement de vie non négligeable par rapport à la tendance de la matière inerte au chaos. L'univers entier contient ce principe de vie, et cela a permis à la vie d'advenir sur la Terre. Chaque plante et chaque animal contiennent ce principe de vie. On ne peut que constater ses effets dans notre monde : l'ordre et la singularité augmentent. Et cela ne vient pas simplement de l'augmentation du chaos ailleurs. Penser le contraire, c'est rester enfermé dans la théorie de l'entropie et ne pas voir que le monde ne correspond pas à cette théorie. On dit qu'il y a autant de chances pour que la vie apparaisse sur la Terre que dans le fait de lancer en l'air toutes les pièces détachées d'un avion de ligne et d'espérer qu'elles retombent au sol l'avion assemblé. Vous pouvez essayer cela des millions de milliards de milliards de fois, ce qui est à peu près le nombre de planètes estimées dans l'univers. Vous n'y arriverez pas si tout est soumis au hasard. Somme toute, l'idée très répandue que tout se fait par hasard n'a guère été démontrée et contredit ce que l'on voit dans le réel.

Mais comment quantifier cette augmentation de l'ordre et de la singularité ? Je pense qu'il y a une fonction de vie propre à l'univers dont la valeur augmente avec le temps et l'apparition d'organismes vivants. Je pense que chaque organisme vivant a sa propre fonction de vie. On ne peut connaître les valeurs de ces fonctions qu'en les constatant dans le réel, même si des individus d'une même espèce animale ou végétale doivent avoir des fonctions de vie très similaires. Ces fonctions

de vie entrent dans l'équation de l'entropie et viennent contrecarrer l'augmentation du chaos. La vie est plus forte que la mort. Et cela est vrai jusque dans la matière.

Mais y a-t-il une particule à l'origine de ce principe de vie ? Je ne le crois pas. Est-ce une intervention directe de Dieu qui en plus de maintenir le monde dans l'existence entraînerait une augmentation de la vie, de l'ordre, de la singularité ? Je ne le crois pas non plus. Je crois que c'est quelque chose de propre à la matière (*hulè*) au-delà de tout ordre et de toute forme. C'est une qualité qu'elle a en propre, au-delà de ce que peuvent voir nos microscopes, que de tendre vers la vie. C'est un mystère qui nous dépasse, car nous sommes pris dans la matière et ne pouvons pas vraiment comprendre ce que c'est. Peut-on comprendre l'expansion de l'univers ? Peut-on comprendre l'existence de la matière ? Peut-on comprendre ce qu'est la matière ? Peut-on comprendre la vie ? Ce que l'on peut, c'est en voir les effets, et de là en induire des principes.

Il ne s'agirait pas de voir dans ce principe de vie de l'univers une quelconque conscience psychologique ou spirituelle. Mais, il s'agit d'y voir une tendance naturelle à s'organiser pour que la vie végétale et animale apparaisse, pour créer des ordres et des singularités en ce sens. C'est parce qu'il y avait un jaillissement de vie dans la matière, qu'il y a eu des singularités, que des ordres sont apparus, que des formes se sont constituées, que des particules sont advenues accompagnées de l'interaction des forces, que des mécanismes en tout genre se sont mis en place. Tout cela était là pour canaliser le flot de la vie, lui donner consistance. Il n'y a pas de hasard, même dans la matière, mais il y a la vie.

Cette tendance vers la vie s'exprime différemment en fonction des lieux, des environnements et des organismes. L'ordre qui s'installe dans tel aliment, dans tel endroit, dans telle plante, dans tel animal, suit une finalité propre ; la matière ne s'organise pas et n'évolue pas selon le hasard, mais selon cette finalité. Il n'y a pas de principe actif observable causant cette finalité ; elle se trouve dans la matière au-delà de tout ce qui est observable comme on l'a dit plus haut. Ainsi, le miel d'oncle Jean sera toujours meilleur que celui du Supermarché, car il correspond à la manière de s'organiser du métabolisme de ma famille. Ainsi, les champignons de tel forêt seront toujours meilleurs pour m'éviter telle maladie que les champignons d'une autre forêt, car cela correspond à la tendance à la vie qui s'exprime dans cette forêt. Ainsi, les divers animaux apportent chacun leur part pour que la vie se déploie harmonieusement, pour que l'évolution de la matière ne se fasse pas selon le hasard, mais selon diverses finalités. Il y a là un savoir qui ne peut s'obtenir qu'expérimentalement et localement et qui se transmet de génération en génération.

La spiritualité humaine et angélique est là pour accompagner ce déploiement de vie, et pour l'amener encore plus loin, jusqu'à sa plus haute réalisation, jusqu'à des finalités spirituelles. Quelque part, sans la spiritualité, la matière ne peut arriver à son accomplissement, l'ordre ne peut définitivement s'installer dans le monde. Mais la spiritualité se doit de respecter cette vie qui s'exprime dans la matière ; elle doit la contempler, l'aimer, en goûter la saveur, la laisser résonner en elle, l'accompagner dans son chemin vers la vie en préservant sa diversité et son harmonie. Sinon, la spiritualité est une spiritualité de mort qui ne conduit ce monde que vers le chaos. Sinon, le monde matériel ne peut qu'aller plus avant dans le désordre, la maladie et les catastrophes naturelles, et devenir de moins en moins habitable. Mais, dans la spiritualité, comme dans la matière, la vie est plus forte que la mort ; et c'est la vie qui aura le dernier mot.

# Faut-il user des techniques ?



Il fut un temps où beaucoup ont été fascinés par l'arrivée des nouvelles techniques et technologies. Elles apportaient des promesses d'évolution susceptibles de résoudre beaucoup de nos problèmes et d'étendre nos potentialités. Et nos sociétés se sont lancées dans le développement, la production et l'usage de celles-ci. Le linge ne se lave plus au lavoir à la main, mais dans des machines. L'eau ne se puise plus au puits et ne se chauffe plus au feu, mais elle arrive à notre robinet à la bonne température. L'enfant a trouvé des jeux passionnants dans des objets volants ou devant des écrans.

On constate cependant aujourd'hui que ces techniques n'ont pas résolu tous les problèmes et en ont apporté beaucoup. Beaucoup de nos technologies comme les téléphones, les voitures, les robots et les avions ne sont pas durables, elles nous font entrer dans des cycles de dégradations de notre environnement. Certaines nuisent à notre santé par la pollution, par l'impact des ondes, par les trop grandes vitesses ou nuisances sonores dans lesquelles elles nous placent, ou par tous les impacts psychologiques. Elles semblent nous emmener vers l'échec, d'autant que la politique à ce sujet est essentiellement économique : vendons-les pour qu'elles nous rapportent du profit. Faut-il donc user de toutes ces techniques ?

On serait tenté de les rejeter et de revenir à des modèles anciens qui respecteraient davantage l'homme et son environnement : au cheval, au pigeon, à nos mains et à nos pieds. On ne voudrait qu'user de ces techniques qu'après avoir bien vérifié par notre intelligence qu'elles seraient un bien et non un mal. Il ne s'agirait pas de rejeter les techniques en soi, mais d'en avoir un usage éclairé, en n'en usant que si elles sont entièrement renouvelables et n'abîment ni l'homme ni le monde. Et on juge que l'introduction de beaucoup de ces techniques comme les smartphones ou même les voitures n'était qu'une grossière erreur.

C'est beau, c'est plein d'idéal, mais c'est utopique. Cela oublie une vérité que la théologie nous enseigne : c'est que l'homme depuis le péché originel a perdu le don d'intégrité. Son développement personnel et social ne peut se faire sans problèmes, sans tomber dans la dégradation. Chaque homme va vers la vieillesse et la mort. Notre monde va vers sa vieillesse et sa mort. Sans la

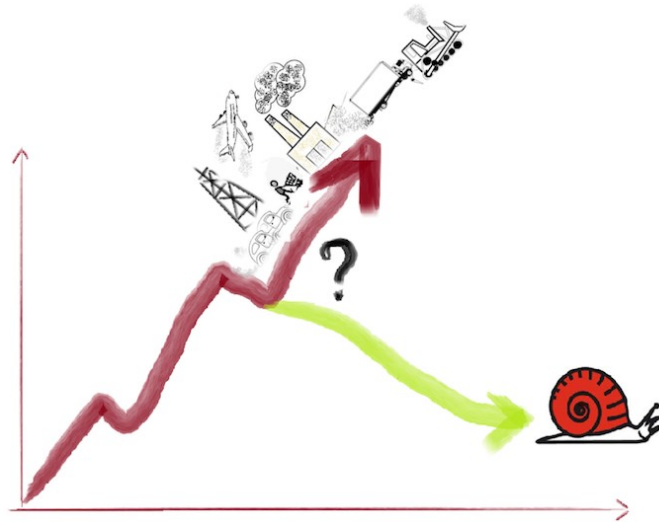
grâce de Dieu, on ne peut vivre éternellement dans une belle jeunesse et une santé parfaite. Même si l'on utilisait une philosophie éclairée et avancée pour guider ce monde, sans la grâce de Dieu, sans sa présence, sans son aide, on ne peut gouverner ce monde convenablement et assurer son intégrité. Ce monde est ingouvernable sans Dieu et sans les anges. Le cœur du problème n'est pas ces techniques, mais c'est le refus de vivre de Dieu et avec Dieu. Et l'on pourrait fuir toutes ces techniques, si l'on reste loin de Dieu, on resterait dans le même égarement qui ne conduit qu'à la mort.

Ces techniques ont fait partie du développement de l'humanité, elles ont apporté leur problèmes, elles ont apporté de belles choses aussi. Sans le don d'intégrité, ces problèmes étaient inévitables. La question est de savoir au final si Dieu a voulu que l'on en use. Il n'y a finalement que Lui qui est en mesure de le savoir, car nous n'avons pas la vue d'ensemble de l'histoire, nous ne savons pas où Il veut nous mener. Nous savons que cela passera par un échec de l'humanité, mais nous ne savons pas ce qu'Il suscitera à ce moment-là, ce qu'Il fera de tout cela. Je crois pour ma part qu'au-delà des horreurs commises avec elles, Dieu a voulu ces techniques pour nous faire découvrir certaines facettes de notre humanité, et pour s'en servir au jour de son Salut. Dieu a voulu ces techniques pour un accomplissement mystérieux où nous retrouverons notre intégrité par sa grâce en vivant de sa vie et de sa Volonté. Il ne veut pas certaines choses, comme par exemple la transformation du vivant comme le prône les transhumanistes, ou certaines armes de destructions massives. Il ne veut pas non plus qu'on en use pour le seul profit ou pour nos divers intérêts personnels, au lieu de servir le bien commun. Mais globalement il est favorable à beaucoup de nos techniques et de nos technologies.

Ceci étant dit, il y a fort à parier que Dieu veut aujourd'hui pour beaucoup un certain dépouillement, une certaine sobriété dans l'usage de ces techniques. Il y a de nombreuses campagnes à réinvestir. Il y a des amitiés à construire. Il faut quitter ce monde virtuel omniprésent où l'on perd son temps devant les écrans pour aller vers la vraie vie, celle où l'on contemple les choses du monde, où l'on partage dans des vis-à-vis et où l'on est connecté à la Terre. « Poussière, tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » (Qo 12,7). Tu as voulu bâtir un monde en quittant la terre, mais tu y retourneras, et c'est des campagnes qu'une nouvelle civilisation naîtra. Il y aura toujours des villes, mais elles ne seront pas la quasi-exclusivité de ton séjour quotidien.



# Les trois unités



Il nous arrive parfois d'entendre que quand quelque chose ne va pas, il n'y a pas de juste milieu possible, car celui-ci ne ferait qu'aggraver la situation. Par exemple, agir dans la haute finance alors que celle-ci détruit le monde en cherchant seulement un équilibre pour minimiser les effets pervers ne pourrait rien apporter de bon ; la seule solution possible serait de partir ou de réformer les choses en profondeur. Pourtant la vie vertueuse se définit comme une médiété entre des extrêmes, et semble laisser entrevoir la possibilité d'une action plus modérée. Qu'en est-il vraiment ? Il y a derrière cette question de nombreux cas de conscience que nous traversons tous si nous avons un tant soit peu soif d'idéal, soif d'un monde meilleur, d'un monde juste et équitable.

Regardons Jésus. Une foule immense l'acclame aux Rameaux. C'est un moment de grande unité et il en est le Roi. Mais chez ceux qui l'acclament, tout n'est pas rose. Certains cherchent la puissance ou l'intérêt. Certains ne font cela que pour mieux le tuer ensuite. Un des douze apôtres est même sur le point de le livrer. La situation met en péril la paix avec Rome. Elle semble même courir le risque de nous éloigner de la simplicité de l'Évangile. Il y a de nombreux pécheurs, de nombreuses illusions, de nombreux cœurs partagés. On a l'impression d'une fausse unité, d'une fausse paix, d'une situation où tout ne tourne pas rond. Et pourtant, Jésus se laisse faire, il est même acteur, car il sait qu'au-delà de tout cet ivraie, le bon grain est semé. Il est le Roi du Ciel et de la Terre, et ce moment devait arriver pour le manifester.

Mais vient ensuite la Passion où il quitte tout prestige, où il se dépouille jusqu'à subir une mort infâme. Il aurait pu prolonger la fête et entrer dans un messianisme terrestre, mais cela aurait été succomber au Père du mensonge. Au contraire, il a fait sa Pâques, laissant derrière lui les menteurs et les hypocrites, pour refaire l'humanité en profondeur et aller jusqu'au matin de la Résurrection. Et c'est là que se trouve son vrai règne, sa vraie unité.

Il y a donc trois unités : une unité imparfaite, une unité mensongère et une unité parfaite. Une unité avant la moisson où il y a du bon grain et de l'ivraie, une unité qui cherche à maintenir l'ivraie quand il faudrait l'arracher et l'unité d'après la moisson où il ne reste que le bon grain. Notre

désarroi devant certaines situations et devant l'application de certains principes vient souvent du fait que nous confondons ces trois unités qui n'obéissent pas aux mêmes logiques.

Il n'y a d'absence de médiété que dans la Pâques, que face à l'unité mensongère qui cherche à se maintenir. Il nous faut alors quitter l'Égypte pour aller vers la Terre Promise. Il n'y a alors plus de juste milieu, plus d'équilibre à maintenir. Il ne faut alors ni regarder en arrière, pour être capable d'accueillir le don que Dieu est en train de nous faire, ni s'appesantir plus que nécessaire dans cet état de voie, pour ne pas refuser les délices promis sous prétexte que l'on aime l'aridité d'une âme en chemin dans le désert. Le jeûne peut être utile, mais dans le Royaume tout n'est que viandes grasses et vins capiteux.

Mais avant cette Pâques, avant que le signal ne soit donné pour avancer, avant que la mer Rouge ne s'ouvre pour nous laisser passer, il est souvent nécessaire de se maintenir dans une situation imparfaite, de garder un équilibre qui est parfois très inconfortable. Il nous faut chercher une unité avec les autres religions en attendant que tous ne se retrouvent un jour autour du Christ, alors même que l'on a l'impression que cela favorise la croissance d'idées contraires à l'Évangile qui sont autant d'ivraies dans le champ du monde. Il nous faut rester encore dans ce métier même si nous avons soif d'autres choses et si nous nous demandons s'il contribue vraiment à améliorer le monde. Il ne faut pas négliger ces étapes d'unité imparfaite quand elles se présentent, ce sont souvent des moments de grande croissance, de maturation et de préparation. Il y a l'appel d'une unité plus grande, mais celle-ci n'étant pas encore réalisable, il faut accueillir le présent où l'on trouve généralement déjà de quoi mettre en œuvre une part, fut-elle infime, de son idéal. Ce désir et ces petits pas portent alors un fruit bien supérieur à tous les désagréments que l'absence d'unité parfaite occasionne, même si cela est inconfortable.

Mais il y a un jour où l'appel à se mettre en route arrive. Il y a cette parole d'évangélisation à donner qui peut mener à l'incompréhension et au rejet. Il y a ce métier à quitter, ce qui conduit à un dépouillement à la perte d'une sécurité. Il y a un non à dire, un oui à donner. Vouloir garder une fausse unité, une fausse paix, ne peut alors que conduire à la perversion, à la dispersion, à renier le Christ et à faire partie de ses bourreaux. Refuser la décroissance, pour se maintenir dans une productivité qui a pu porter quelques fruits mais qui abîme le monde, nous éloigne de la vraie croissance spirituelle et morale. Dans le Royaume nous serons dans l'abondance des richesses et des biens, mais tant que le monde est livré à l'argent, il restera nécessaire de traverser le désert pour qu'un monde plus juste advienne. On ne peut se contenter d'avancer d'une manière équilibrée en maintenant l'unité actuelle. Il nous faut pour chaque réalité trouver le moment adéquat où l'unité imparfaite ne peut plus durer, et refonder les choses autrement. Ce qui est dit ici n'est pas juste une question d'ascèse personnelle, cela concerne aussi les structures, les associations, les entreprises et les institutions. On ne changera les structures du monde qu'en faisant passer ces structures par une certaine ascèse, qu'en leur faisant vivre une Pâques. On ne fera tomber l'idole de l'Argent qu'en épousant Dame Pauvreté à la suite de saint François d'Assise, qu'en passant par la joyeuse sobriété.

Mais vient aussi un jour où au-delà de la Croix, l'unité est donnée, où l'on retrouve les choses dans l'harmonie. Il ne faut alors pas craindre de retrouver ce que l'on avait quitter, mais en les intégrant dans une nouvelle justice, un nouvel ordre des choses. Les hébreux ont retrouvé des maisons en Terre Promise, après les tentes du désert ; mais ils y vivaient comme des hommes libres, et non comme des esclaves. Et c'est dans cette nouvelle unité que la quête de la médiété trouve son sens le

plus adéquat, car on est alors pleinement dans le déploiement de la vie vertueuse. Il s'agit de garder l'unité désormais trouvée dans la médiété contre les épreuves qui cherchent à la faire disparaître.

Dans nos vies, il y a souvent de telles Pâques à réaliser, et dans différents domaines, jusqu'à la Pâques ultime qui nous mènera de l'unité imparfaite de nos corps mortels et pécheurs à l'unité parfaite de nos corps glorieux. À chacun de s'interroger pour savoir où est-ce qu'il en est dans les différents aspects de sa vie au sujet de ces trois unités. Tant que le mal existe sur la Terre, il y aura toujours des Pâques à réaliser, pour chacun de nous et pour nos institutions, à l'exemple de Jésus et des Hébreux. Quelles sont donc les Pâques que nous avons à réaliser ? Maintenons-nous des unités mensongères alors qu'il faudrait agir ? Acceptons-nous vraiment de supporter des situations imparfaites qu'il n'est pas temps de quitter, tout en gardant le désir d'un monde meilleur, en en cherchant le chemin approprié et en se préparant à le suivre le jour où cela sera donné ? Accueillons-nous suffisamment les moments de Résurrection pour en goûter toute la joie et l'harmonie ?

Il serait illusoire de vouloir vivre indéfiniment dans un monde imparfait, alors préparons-nous pour la Pâques, traversons la Mer Rouge et le désert, et entrons dans la Terre Promise. Ne faisons pas cela selon nos forces et nos idées, mais selon le projet de Dieu et avec l'aide de son Esprit-Saint. C'est Lui finalement qui nous guide vers le Royaume, car l'unité parfaite du monde n'est pas accessible à nos propres forces humaines, mais c'est Lui qui veut nous la donner dans son amour bienveillant.

# À nos amis les Gilets Jaunes



Il est des moments opportuns pour l'émergence d'engagements pour un monde meilleur. C'est ainsi que nous avons vu apparaître le mouvement des Gilets Jaunes. Son signe distinctif, pourtant si simple, est particulièrement approprié non seulement pour se reconnaître et pour fédérer, mais aussi pour montrer que notre société est en déroute, en dérive, en danger, qu'elle court à l'accident, si elle ne gît pas déjà au bord de la route. Elle a besoin de secours.

C'est le prix de l'essence à la pompe qui a mis le feu au poudre. C'est aussi tout un symbole. Cela montre que l'on ne veut plus que nos vies perdent de leur dignité et de leur valeur à cause de l'argent et du pétrole. On ne veut plus subir le diktat de ces dieux qui pourrissent nos vies en absorbant ce que nous sommes.

Le problème est certes complexe, et l'on ne résoudra pas le problème de la société française sur ce que l'on paye à la station service. Mais il reste que l'État a failli en appauvrissant les classes moyennes et en favorisant toujours plus les riches. La transition écologique est certes nécessaire, mais il est bien plus nécessaire de dégraisser l'État de ces taxes sans nombre pour redonner le pouvoir et la responsabilité aux petites gens. Plutôt que de vouloir imposer des réformes par le haut en suçant le sang du peuple, et en tuant dans l'œuf la créativité et les initiatives des citoyens, l'État ferait mieux d'accompagner ceux qui s'engagent pour que la transition ait lieu, de favoriser ceux qui ont le sens de l'honneur, du sacrifice et du bien commun, sans prétendre vouloir faire mieux qu'eux et à leur place.

Si j'ai un conseil à donner aux Gilets Jaunes, ce serait celui-là : ayez l'esprit chevaleresque. Ayez l'esprit de noblesse d'âme. Ayez l'esprit de service. N'exaspérez pas les Français, mais maintenez vive la conviction qu'un changement de société est nécessaire, et que c'est avant tout du peuple qu'il doit venir. Vivifiez la société française par de nouveaux lieux de sociabilité et par des prises d'initiatives. Votre combat, c'est de montrer que les vrais acteurs du monde, ceux qui forgent celui de demain, ce sont la multitude de ceux qui s'engagent dans la vie concrète qui les entoure, et non

ceux qui exercent leur pouvoir comme s'il n'y avait qu'eux qui pouvaient améliorer le monde, et qui s'accaparent les moyens et les biens en épuisant toutes les capacités des autres. Rappelez-leur qu'un système politique se doit d'abord d'accompagner la libre participation de tous au bien commun. Nous ne sommes pas faits pour être des assistés soumis à des lois sans nombre et donnant tout notre argent à ceux qui prétendent le gérer mieux que nous. Nous sommes faits pour exercer notre liberté et notre responsabilité au service de nos communautés de vie et d'existence. Il y a des pouvoirs légitimes, mais ils ont des limites, tout ne leur est pas permis, en particulier d'amoindrir les capacités d'agir des citoyens comme si tout dépendait entièrement de l'État pour la bonne marche du pays.

Je souhaite donc longue vie au Gilets Jaunes, en espérant que ce ne soit pas un simple feu de paille qui s'éteindra avec l'hiver. Je pense qu'il leur faut s'inscrire dans la durée et entrer dans le microcosme de tous les mouvements de contestation. Même s'il faut souhaiter des petites victoires, je ne crois pas à de vraies victoires sur le court terme ; ou alors elles seraient illusoires, voir même mortifères, tueuses d'initiatives durables. Il faut du temps pour que les choses mûrissent, il faut du temps à un arbre pour donner du fruit. L'histoire nous a enseignés que des changements trop brusques, faits dans la violence, conduisent à des situations de terreurs et de dictatures encore pire que les situations précédentes, alors que la non-violence qui engage les vies porte du fruit et fait tomber les empires. Pensons par exemple au mouvement *Solidarnosc* ou à l'action de Gandhi.

Je pense qu'il n'y aura de changements significatifs, de changements dignes de ce nom que par un engagement de plusieurs années. Un engagement où il faut accepter de n'être qu'un mouvement parmi d'autres, de ne pas être l'universalité de la contestation. Il y a d'autres approches, d'autres combats, d'autres sujets, d'autres manières de faire. Le Jaune n'est qu'une des sept couleurs de l'Arc-en-Ciel, et encore il ne s'agit là que de l'une de ses nuances qui tend vers le bleu par le vert ou vers le rouge par l'orange, sans allusion aucune à certaines connotations de ces couleurs. Il faut accepter les diverses sensibilités et ne pas s'excommunier parce que l'on n'a pas les mêmes références et les mêmes idées.

Dans l'univers de Tolkien, contre les forces du mal, il y a de nombreux peuples très différents qui s'allient tout en ne partageant pas toujours les mêmes objectifs et les mêmes stratégies. Il y a les Hauts Elfes qui sont plutôt du côté de la mystique. Il y a les Elfes des Bois sensibles à l'écologie. Il y a les Nains férus d'industrie et de commerce. Il y a les Hobbits de la Comté qui ont le souci de la famille et la vie. Il y a le Gondor qui porte le poids de l'histoire et de la culture. Et il y a le Rohan composé de chevaliers épris de liberté, épris de la joie de vivre dans de vastes horizons. Je souhaite que les Gilets Jaunes soient de ces derniers, de ces chevaliers aux grands cœurs et qu'ils sachent conquérir leurs lettres de noblesse en se mettant au service, non de leurs propres intérêts uniquement, mais surtout au service du bien commun. Je souhaite qu'ils entrent dans un combat plus vaste qu'un simple coup de gueule fugitif. Il est légitime de mener bataille contre ceux qui nous empêchent de vivre. Ne pas le faire conduirait à laisser s'installer une situation inique. Mais ce qu'il faut finalement chercher, c'est que cela conduise à bâtir ensemble une société plus juste, où chacun puisse davantage œuvrer pour le bien de tous et de chacun, selon ses capacités, ses désirs et ses talents, et en commençant dans sa famille, son quartier, son village, sa ville et sa région. Responsabilité et Bien commun. Et non Égoïsme et Lâcheté, ni encore moins Corruption et Tyrannie, ou Facilité et Violence.

Les Gilets Jaunes se doivent de donner l'exemple. C'est à ce prix qu'un changement réel aura lieu. C'est un engagement moral qui doit être clair et identifié pour pouvoir avancer d'un pas juste et assuré, et dans la durée, vers une authentique victoire. Puisque la démocratie est le pouvoir du peuple, alors reprenons le pouvoir d'agir dans le monde qui nous entoure pour le rendre ensemble un peu meilleur qu'il n'est.

Et sur ce dernier point, l'on ne doit plus se fermer les yeux sur le fait que le monde ne tourne par rond. Quand l'on apprend le nombre d'esclaves modernes dans nos pays, se comptant par centaines de milliers, dans des ateliers clandestins, sur nos chantiers, enfermés dans des immeubles et des maisons, avec la complicité de nombreuses entreprises, et que les autorités la plupart du temps ferment les yeux, on voit se préparer l'air de rien dans ces ateliers un monde de demain fait de maîtres et d'esclaves. Il est temps que le Rohan se lève, et réclame sa liberté et sa capacité d'agir, et s'engage pour un autre monde.

# Mais qui est ma source ?



*« Car auprès de toi est la source de la vie » Ps 36,9.*

Dieu le Père est la source de toute chose. De lui procède le Fils et l'Esprit-Saint. De Lui vient toute chose, et à Lui retourne toute chose. Le Fils procède comme Verbe de l'intelligence, et l'Esprit-Saint comme Amour de la volonté (STA Ia q.45 a.7). Autrement dit, ce qui suscite l'engendrement du Fils, c'est de dire le Père, c'est de chanter ce qu'Il est, c'est de Le glorifier. Et l'Esprit-Saint, c'est celui qui jaillit de cet échange d'amour entre le Père et le Fils, qui jaillit de ce chant, dans ce chant, pour y entrer à son tour, pour s'inscrire dans l'amour du Père et du Fils. Il procède par le Fils, car il s'inscrit dans la glorification du Père opérée par le Fils. S'il ne procédait que du Père, et non aussi du Fils, il ne serait pas ordonné à la glorification du Père comme l'est le Fils ; le Fils est celui qui est là pour glorifier le Père. Toute chose est pour la gloire de Dieu ; toute chose est faite pour s'inscrire dans cet acte de glorification interne à Dieu qui est ce chant du Fils envers le Père dans l'Esprit. Toute chose a donc comme fin ultime de glorifier le Père. Glorifier la Trinité n'est en fait pas autre chose que d'entrer dans ces relations interpersonnelles constituées pour la gloire du Père.

La glorification du Père est la raison première de la distinction des personnes. Le Fils et l'Esprit-Saint glorifient le Père en étant en eux-même ce qu'est le Père excepté le fait d'être Père. Mais tous les trois sont des Personnes, et il y a donc une surabondance qui fait que cette glorification du Père aboutit sur un amour trinitaire où chacun chante les louanges de l'autre et glorifie l'autre dans un amour réciproque. Et finalement, chaque Personne divine reçoit même gloire et même adoration. Ce qui a pour finalité la gloire du Père s'achève en fait dans la gloire des Trois Personnes.

Mais, moi, petite créature, quelle est donc ma source ? Est-ce le Père, puisqu'il est la source de toute chose ? Il l'est, c'est certain, puisque tout vient de lui. Mais est-il celui qui me tient lieu de source quand je regarde le fond de mon âme ?

Thomas d'Aquin dit (toujours en STA Ia q.45 a.7) que, dans tous les êtres, l'on retrouve des vestiges de ce qu'est la Trinité. En tant qu'êtres subsistants, nous manifestons le Père ; en tant



qu'ayant une certaine forme nous manifestons le Fils ; et en tant qu'entrant en relation avec les autres créatures, nous manifestons l'Esprit-Saint. Il dit aussi que chez les êtres doués d'intelligence et de volonté, leur intelligence manifeste le Fils et leur volonté l'Esprit-Saint ; et le Père est manifesté par l'être d'où tout cela provient. Cela semblerait dire qu'au fond de mon être il y a bien le Père.

En fait, tout cela, c'est trouver des analogies de proportionnalité entre la Trinité et ce que je suis. Cela me permet de mieux comprendre la Trinité, et de mieux me comprendre. Mais cela ne dit pas les relations qui s'installent entre les Personnes divines et les personnes créées quand on les considère dans leur qualité de personne. Quelle est la Personne divine que je trouve quand je regarde au fond de mon être, à son origine, au lieu d'où jaillit la vie qui se déploie dans mon existence ?

Jésus a dit : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jn 14,6). L'on ne peut trouver le Père sans passer d'abord par le Fils. Le lieu où je trouve Dieu, c'est les sacrements, c'est l'eucharistie, et là je rencontre le Dieu incarné qui est d'abord le Fils.

Ma source, c'est le Fils. C'est Lui qui suscite le mouvement de vie qui vient ensuite se répandre dans mes pensées, mes paroles et mes actes. C'est Lui qui fait de moi une louange au Père dans l'Esprit.

Le Père n'est ma source que d'une manière indirecte, comme étant celui d'où vient le Fils. Il en est ainsi en Jésus : la source de son humanité, c'est le Fils, c'est Lui qui porte la nature humaine, c'est lui qui parle au « je ». Le Père est le modèle que cherche à réaliser le Fils, c'est celui vers lequel il tend, celui vers lequel il va pour le glorifier. L'Esprit, c'est celui qui accompagne ce déploiement de vie, qui agit en tout cela.

La source de l'humanité, c'est le Fils. Nous venons du Père par le Fils ; et nous allons au Père par le Fils dans l'Esprit-Saint.

Si la source de notre humanité était directement le Père, alors nous nous inscririons dans le mouvement d'engendrement du Fils. Cela reviendrait finalement à agir pour notre propre gloire. C'est en fait ce que font Satan et ses serviteurs qui ont refusé l'incarnation du Verbe, qui ont refusé d'y trouver leur source. Ils ont voulu être Dieu le Père directement, sans cet intermédiaire. Ils ont voulu être la source de toute chose et ils ont voulu que toute chose chante leur propre louange.

Si la source de l'humanité est le Fils, alors nous nous inscrivons dans le mouvement de glorification du Père. Nous agissons pour sa gloire. Nous partons de la petitesse où est descendu le Fils, nous partons de sa dépendance au Père, et nous l'accompagnons dans son mouvement vers le Père.

Il y a là deux chemins. Un chemin de grandeur et d'auto-contemplation. Et un chemin d'humilité et d'amour. Ce sont les pompes du monde des ténèbres, ou l'abaissement de la Crèche. C'est l'obscurité d'un esprit replié sur lui-même ; ou c'est la lumière de l'incarnation, la gloire de la chair.

Beaucoup malheureusement se sont trompés de chemin et ont fini par vouloir être Dieu le Père. Pour nous, posons le choix d'accueillir en nous la vie du Fils pour glorifier le Père. Entrons dans les relations trinitaires, et glorifions toute la Trinité par notre vie de chaque jour. Le Christ vient à nous comme un Enfant, comme une hostie. Que son irruption au cœur de nos vies soit la source qui fonde nos existences.



Pour finir, citons un passage de Saint Augustin dans *La Cité de Dieu* : « Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes ; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience est sa plus grande gloire. L'une dans sa gloire dresse la tête ; l'autre dit à son Dieu : "Tu es ma gloire et tu élèves ma tête." (Ps 3, 4). L'une, dans ses chefs ou dans les nations qu'elle subjugue, est dominée par la passion de dominer ; dans l'autre on se rend mutuellement service par charité, les chefs en dirigeant, les sujets en obéissant. L'une en ses maîtres, aime sa propre force ; l'autre dit à son Dieu : "Je t'aimerai, Seigneur, toi ma force" (Ps 17, 2). »

# Mais où est le Ciel ?



Pour certains chrétiens, partir pour le Ciel, à la suite de Jésus et de Marie, c'est partir pour un lieu lointain, inaccessible, où la matière, si elle existe encore, ou si on la retrouve un jour, est toute spirituelle. Tellement spirituelle qu'elle semble avoir presque disparu. Et tout ce que l'on fera là-haut sera de louer et d'adorer le Seigneur, à genoux devant lui ; le reste étant désormais d'un autre temps.

Sans vouloir offusquer personne, si ce n'est les démons et autres ennemis de Dieu, cette conception est toute emprunte de manichéisme et autres spiritualités cathares. En réalité, le Ciel est plein de matière, de cette matière que l'on connaît. Le Ciel se situe dans notre ciel, dans notre cosmos, dans notre univers. Et si celui-ci paraît si grand, c'est justement que l'on aura le Ciel pour visiter le ciel. Le lieu physique où se situe le Ciel, c'est notre univers. Dieu n'a pas mis de la matière en dehors de la matière. Dieu ne nous a pas mis dans cet univers pour nous mener ensuite dans un autre. Certes, au Ciel, nous sommes dans la contemplation de l'essence divine et des espèces angéliques. Mais cette plongée dans le monde d'en haut ne nous fait pas quitter le monde physique que nous habitons. Là, la spiritualité s'y déploie dans la matière de mille manières pour la faire resplendir de la gloire de Dieu. Quand après la résurrection finale tous les morts auront retrouvé leur corps, ce qui sera vécu dans les profondeurs de l'âme se manifestera dans toute la matière du cosmos. L'humanité habitera le cosmos tout entier et, avec l'aide des anges et de Dieu, le rendra resplendissant des merveilles de la spiritualité.

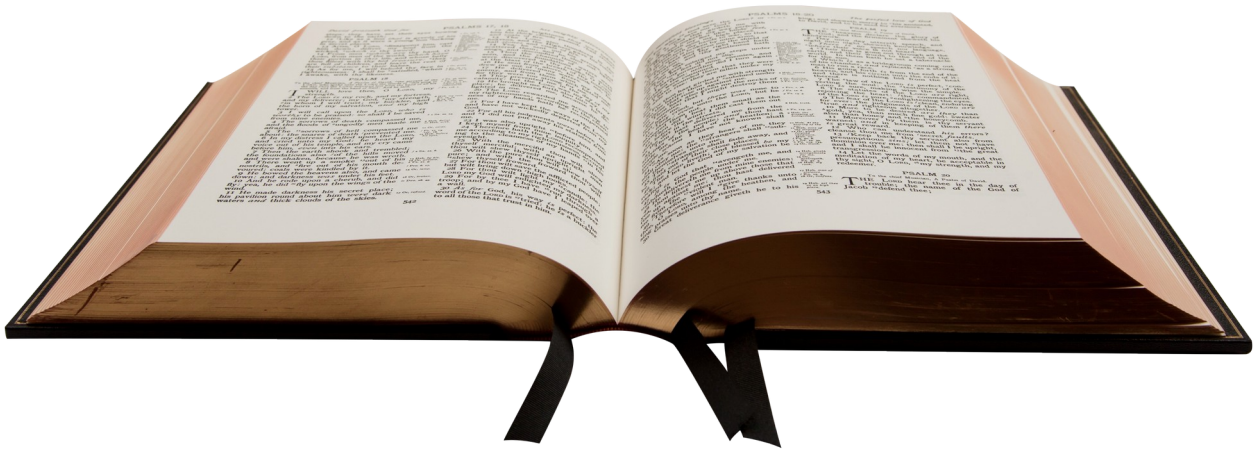
Quand le Christ est parti pour le Ciel dans son ascension, il est entré dans la gloire de Dieu, il a pris la stature du Ciel. Quand la Vierge Marie, et tous ceux qui ont fait une assomption, comme saint Joseph si l'on suit l'avis de saint François de Sales, ou Élie et Énoch si l'on suit la tradition juive, sont partis pour le Ciel, c'est qu'ils sont entrés dans la contemplation de Dieu et des anges, et qu'ils ont pris dans leur corps et leur âme la stature qu'il leur appartient d'avoir pour l'éternité. Mais leurs corps, finalement, n'ont pas quitté notre univers.

En fait, il y a fort à parier que Jésus et Marie (et Joseph s'il est déjà ressuscité) soient encore dans leurs corps sur la Terre, au plus près de l'humanité en chemin. Et le grand miracle n'est pas tant les quelques fois où nous les avons aperçus, mais plutôt qu'ils nous sont cachés, que nos yeux ne les voient pas, alors qu'ils sont faits de matière. D'autant que Jésus, à la différence des autres membres de l'humanité, car Il est Dieu, est capable d'être présents en de multiples endroits en même temps. Il est là, dans nos maisons, dans nos entreprises, dans nos Églises, sur nos places, dans nos campagnes, dans nos montagnes. Il est là, avec nous, tout le temps, en particulier là il y a des chrétiens en état de grâce. Il habite nos cœurs, non pas seulement spirituellement, mais réellement, en étant présent avec son Corps à nos côtés, et partout là où se porte notre cœur. Bien sûr, il est là avec certitude dans l'Hostie et dans le Vin consacrés, et là nous pouvons en le mangeant nous unir à Lui jusqu'à l'intime. Mais en le regardant dans l'Hostie, nous pouvons nous habituer à sa divine Présence qui ne nous quitte jamais si nous sommes fidèles. Et je parle là d'une présence réelle, corporelle, même si nos yeux ne le voient pas. « Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles et n'entendent point. » (Jr 5,21).

« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,20). Le Christ est là. Son retour dans la gloire ne sera pas tant de revenir d'un lieu lointain, d'une hauteur céleste ; mais ce sera plutôt une ouverture progressive de nos yeux à sa Présence qui ne nous a pas quittés, ce sera une plongée dans le Ciel qui est déjà là. Ce retour conduira à l'irruption des choses du Ciel dans notre monde, chassant les ténèbres, et conduisant à l'anéantissement du mal et à l'achèvement du monde. Combien de temps durera ce retour, cette plongée dans le monde de Dieu ? Un an ? Dix ans ? Mille ans ? Des millions d'années ? Dieu seul le sait, ainsi que ceux à qui Il veut bien le révéler. Ce sera un retour qui connaîtra certainement plusieurs phases, pour que progressivement tout l'univers s'embrace. « Les éléments embrasés seront en fusion » nous dit saint Pierre (2P 3,12). C'est que l'univers tout entier, porté par la spiritualité, ira au-delà de lui-même, de ce qu'il est capable par lui-même, pour refléter la gloire de l'Éternel.

Amen de gloire ! Maranatha, viens Seigneur Jésus !

# La triade de la Révélation



La Révélation a longtemps été vue par certains comme un ensemble de doctrines énoncé par Dieu, un enseignement qui venait toucher nos esprits. Le concile Vatican II dans *Dei Verbum* a proclamé avec force que la Révélation est plus que cela : elle est faite d'évènements et de parole, de vie et de vérité. Dieu vient nous donner la vie ; il vient réaliser ce qu'il dit. On pourrait s'arrêter là, et contempler la vie que Dieu vient déposer en nous, tout en se reposant dans sa vérité. Pourtant, le Christ a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jn 14,6). Il n'a pas dit simplement : « Je suis la vérité et la vie. ». Celui qui est la Révélation, bien qu'il soit plus que la Révélation, a dit qu'il était le chemin. Par ailleurs, la Révélation nous dit par Jésus, par le Précurseur et par tous les prophètes : « Convertissez-vous ! » (Mt 3,2 ; Lc 3,3 ; Mt 4,17 ; Ac 3,19 ; etc.). Elle ne nous dit pas simplement de vivre de la vie de Dieu et d'adhérer à sa parole, mais elle nous dit de nous mettre en chemin, de tourner nos cœurs vers le Seigneur. Elle nous appelle à avancer vers l'au-delà. Et juste après avoir dit qu'il était le chemin, Jésus nous dit « Nul ne va au Père que par moi. » (Jn 14,6). Nous sommes appelés à aller vers le Père, à aller vers la cité sainte, la Jérusalem céleste. C'est là notre vocation. Le Christ nous appelle aussi à nous aimer les uns les autres (Jn 13,34). La Révélation nous appelle au service du prochain.

La Révélation est donc une triade : évènements, parole et vocation. Vie, vérité et chemin. La vie de Dieu nous met en chemin vers le terme où nous contemplerons toute la vérité de Dieu. La vérité de Dieu nous donne la vie et nous conduit sur le chemin d'éternité. Le chemin de Dieu est un chemin de vie et de vérité. Le Verbe a pris chair pour nous conduire vers le Ciel. La Parole de Dieu nous pousse à accomplir notre Pâques et à entrer dans la grande aventure de Dieu qui n'aura pas de fin. Nous sommes appelés à l'éternité. Nous sommes appelés à la vie divine. Nous sommes appelés à vivre de Dieu. Nous sommes appelés à contempler sa gloire. C'est là notre vocation. Telle est la Révélation. Quand on est confronté à elle, on ne peut plus rester statique, on ne peut plus se contenter de peu, on ne peut plus en rester à nos petits horizons. Elle nous pousse de l'avant, elle nous fait sortir de nos confort, de nos paresse, de nos péchés et de nos enfermements. Elle nous appelle à entrer dans la vie de Dieu en écoutant sa Parole. Elle nous entraîne au service de nos frères jusque dans des détails très concrets et à bâtir le règne d'amour de Dieu dans toutes les dimensions

de ce monde. Elle nous entraîne vers le Royaume en nous demandant de le bâtir en ce monde, dès ce monde.

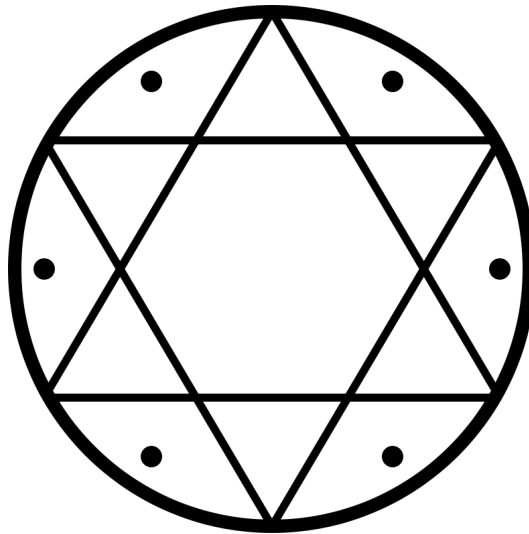
Chaque Personne divine a une affinité particulière avec une des composantes de cette triade. Le Père se trouve davantage lié à la vocation : c'est lui qui nous appelle, c'est lui qui est notre horizon ultime. Nous allons à la maison du Père. Le Fils se trouve davantage lié à la parole : il est le Verbe qui se fait chair. C'est Lui qui nous est apparu. L'Esprit-Saint se trouve davantage lié à l'évènement : il est celui qui donne la vie. Nous le recevons à la Pentecôte et il transforme nos cœurs et le monde.

Oublier la dimension de vocation de la Révélation, c'est oublier le Père qui nous attend, qui nous appelle. C'est oublier l'horizon de l'au-delà. C'est oublier que l'on a encore beaucoup de choses à apprendre de Dieu, beaucoup de choses à découvrir. C'est oublier que la Révélation nous invite à expliciter davantage le mystère que Dieu nous a dit en Jésus-Christ, qu'il y a encore beaucoup de choses qui n'ont pas été dites sur la Révélation, même si elles sont contenues implicitement en elle. C'est oublier qu'il y a un monde à transformer, qu'il y a une vie à recevoir et à donner, que l'on ne peut se contenter de notre petit ego. C'est oublier que l'on doit trouver le chemin qui nous mène vers l'amour et le service de nos frères. C'est oublier qu'il y a un amour qui nous précède et qui nous attend, qui nous guide et nous conduit. C'est oublier que la Révélation est une rencontre amoureuse avec notre Dieu.

Jn 15,14-17 : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

Dieu nous a manifesté son projet bienveillant et il le réalise à travers l'histoire. Il dit, il fait et il conduit. La Révélation a par là un caractère sacramentel : au cours d'une histoire éclairée par des paroles, Dieu nous guide vers le salut. Tout sacrement est un appel ; il nous situe dans une vocation, dans une mission pour ce monde, pour que l'œuvre de Dieu se réalise. C'est le Bon Berger qui s'occupe de ses brebis, qui les appelle par leur nom, qui les guérit et les établit comme apôtres de son amour.

# Le sceau de Salomon



« Voici, un trône était dressé dans le ciel, et siégeant sur le trône, Quelqu'un... Celui qui siège est comme une vision de jaspé et de cornaline ; un arc-en-ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude. Vingt-quatre sièges entourent le trône, sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards vêtus de blanc, avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Du trône partent des éclairs, des voix et des tonnerres et sept lampes de feu brûlent devant lui, les sept Esprits de Dieu. [...] Au milieu du trône et autour de lui, se tiennent quatre Vivants, constellés d'yeux par-devant et par-derrière. [...] Ils ne cessent de répéter jour et nuit : « Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, "Il était, Il est et Il vient". » Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et action de grâces à Celui qui siège sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles ; ils lancent leurs couronnes devant le trône en disant : "Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui crées l'univers ; par ta volonté, il n'était pas et fut créé." » Ap 4,2-11

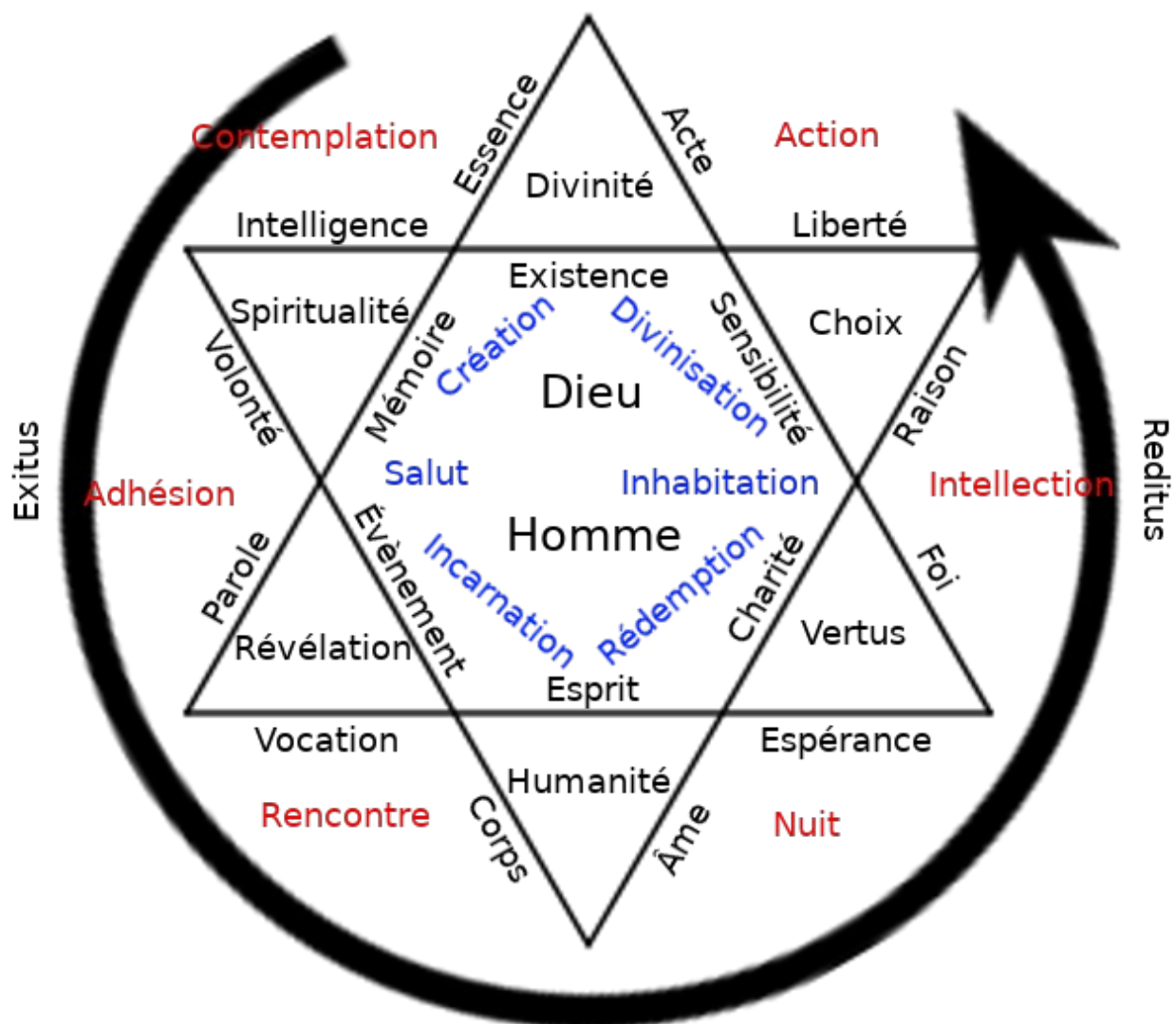
Le sceau de Salomon est un symbole présent dans plusieurs civilisations antiques, et que l'on attribue en particulier au roi Salomon, fils du roi David, qui fut rempli de la Sagesse de Dieu et qui a bâti le premier Temple de Jérusalem. On trouve aussi ce symbole dans une forme plus simple, avec uniquement l'étoile faite de deux triangles, et sans le cercle et les points, sous l'appellation d'étoile de David. Ce symbole est devenu un emblème du peuple juif.

Une certaine harmonie se dégage de ce symbole qui permet de comprendre qu'il fut souvent adopté. Le triangle du haut peut parler de la divinité qui vient rejoindre l'humanité du triangle du bas, ou peut signifier d'autres réalités. Les six points sont les six jours de la semaine, laissant le septième jour pour le repos de Dieu où l'on reprend toute chose dans l'unité. Les triangles parlent du côté trinitaire de Dieu, ainsi que du monde qui est à son image. Le cercle donne le mouvement d'union et d'étreinte de la dualité des deux triangles. C'est un symbole d'unité et de communion.

Lenzo del Vasto, ce penseur chrétien engagé dans l'amélioration du monde, avait eu l'intuition de l'usage d'un tel sceau pour unir des réalités diverses, et l'avait déjà appliqué à certaines réalités. Nous en présenterons d'autres ci-dessous.

En fait, c'est la liturgie céleste qui est faite ainsi, avec les créatures angéliques du premier chœur, telles qu'elles nous sont manifestées dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 4. Il y a les sept esprits de Dieu qui sont ces six points auquel on ajoute un esprit pour reprendre toute chose dans l'unité : il y a l'esprit du sceau et ceux qui l'assistent. Les quatre vivants qui se retrouvent dans le mouvement du cercle de haut en bas et de bas en haut ; mais qui se retrouvent aussi dans chacun des six petits triangles : un vivant pour le triangle et trois autres pour chacun des ses bords. Et les vingt-quatre vieillards sont la somme pour les six triangles de ces quatre choses : chaque triangle et chacun de ses trois bords.

Voici ainsi un exemple de sceau qui parle de l'Incarnation Rédemptrice :

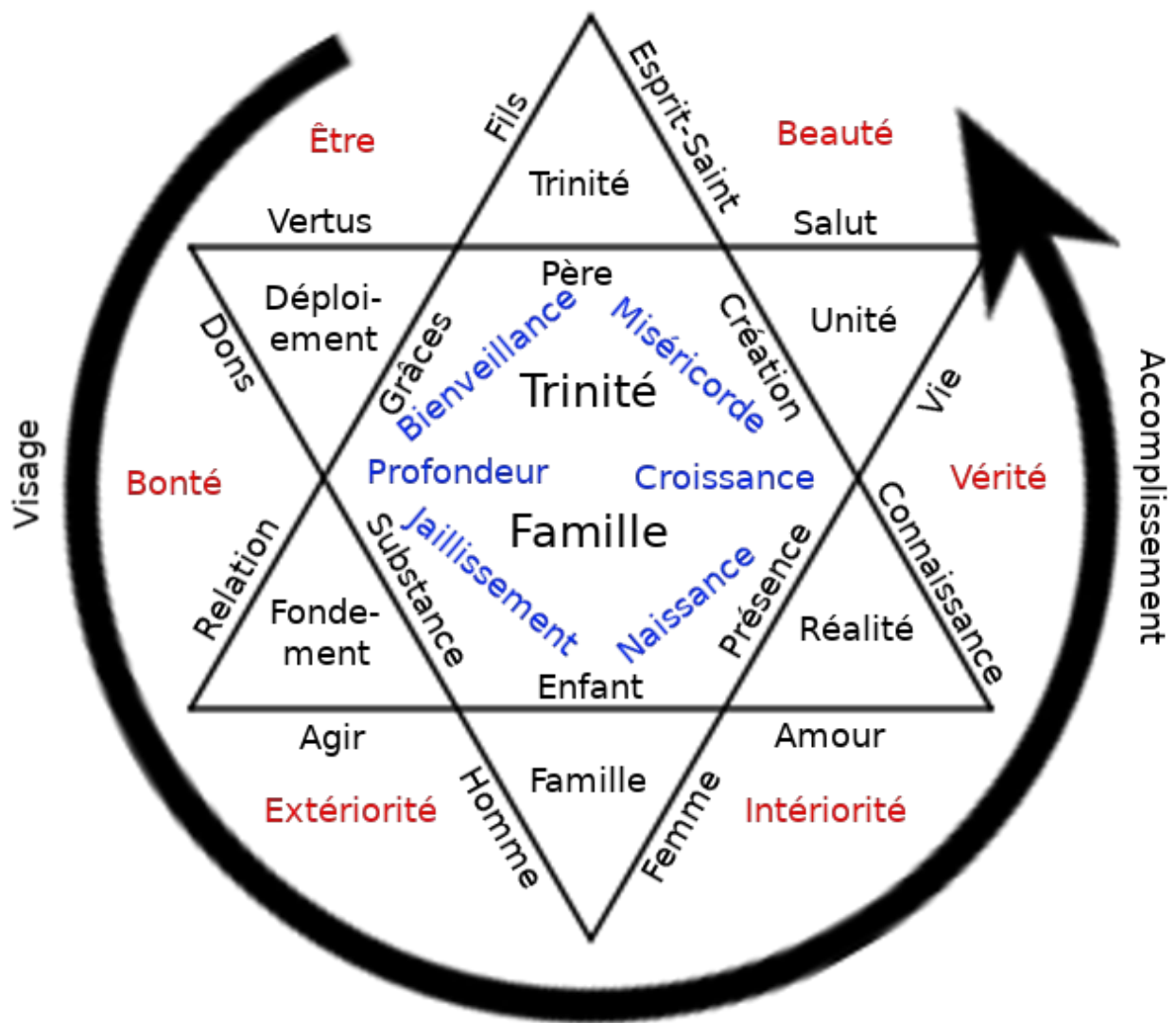


Ce sceau montre l'étreinte de deux choses dans une constitution et des mouvements plusieurs fois trinitaires. Il y a quelque chose d'assez arbitraire dans le choix des réalités représentées dans ce symbole, dans ce qui est mis sur chaque côté ou chaque jonction. Mais il sert à entrer dans une certaine intelligence des choses si l'on accepte le mystère et la contingence de ce qui est représenté. On peut appliquer ce sceau à de multiples réalités : Dieu comme Amour et Trinité, Dieu et ses créatures, Dieu et l'homme, les hommes et les femmes, l'Orient et l'Occident, la Miséricorde et la Justice, la Prudence et l'Entreprise, le monde spirituel et le monde matériel... L'étreinte de ces réalités se retrouve dans la flèche circulaire qui montre un mouvement dans un cercle intérieur pour le triangle du haut et dans un cercle extérieur pour le triangle du bas.

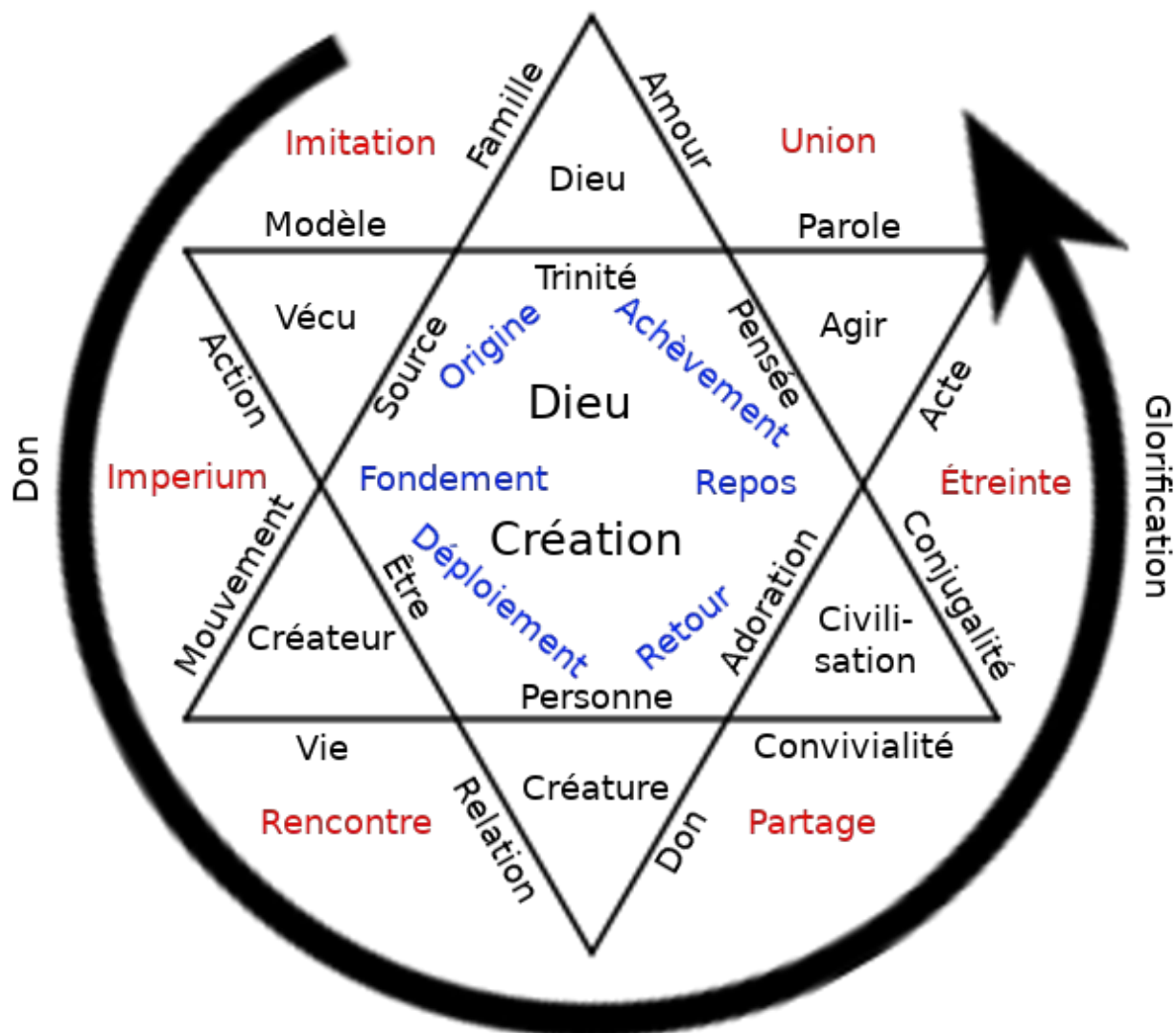
C'est en fait chaque dimension de Dieu et chaque dimension de la création, indépendamment ou l'une envers l'autre, qui peut être représentée dans ce symbole. C'est en fait le chant de la liturgie céleste, comme le montre l'Apocalypse, qui est fait ainsi. On y retrouve ce genre d'association en de multiples endroits, dans de multiples bouches, pour de multiples réalités, pour donner de multiples harmoniques pour louer et glorifier le Créateur en lui-même et dans ses œuvres. Il y a ainsi une multitude de sceaux possibles, certains étant plus fondamentaux, d'autres étant plus contingents. À nous de voir les sceaux qui nous marquent le plus aujourd'hui, et à en construire d'autres pour demain. C'est à dire en fait non pas nécessairement à écrire de tels symboles avec toutes ces composantes, mais à voir dans quelles réalités du monde nous voulons apporter la communion et l'unité, et quelles dimensions de Dieu nous voulons glorifier aujourd'hui.

Voici par exemple un sceau pour l'Amour trinitaire :

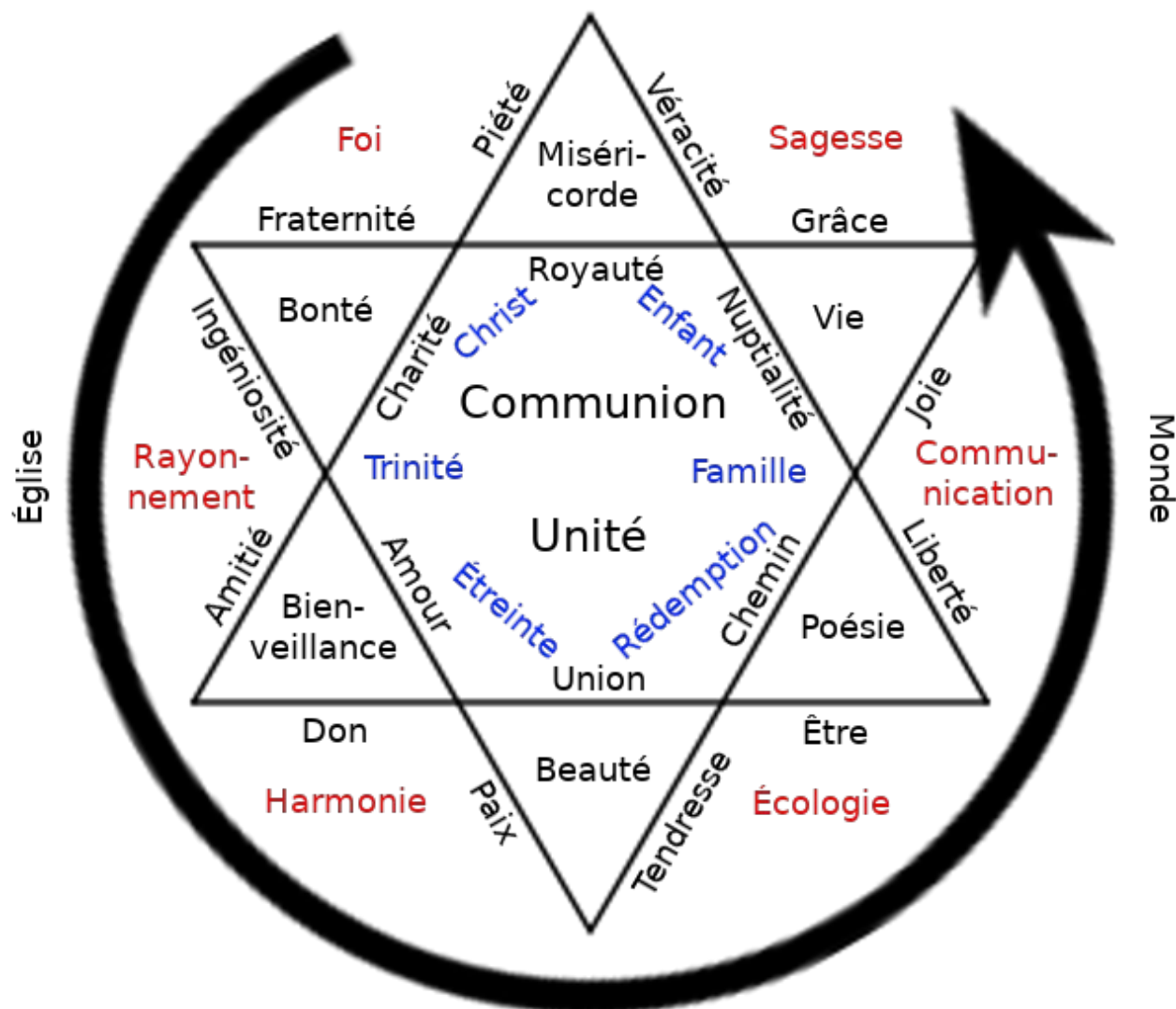




Voici encore un autre sceau pour la Création :



Et voici enfin un autre sceau pour la Communion et l'Unité :



L'esprit principal de ce sceau serait ici la Communion ; et les quatre vivants, qui se retrouvent dans le mouvement du cercle et dans les triangles, seraient l'Unité, la Famille, l'Église et le Monde.

Ce qui est dit ici pourrait paraître à certains assez ésotérique, mais, en fait, il ne s'agit que de représenter le côté trinitaire du monde de Dieu où des choses variées se retrouvent dans l'étreinte, souvent de manière assez gratuite. Il s'agit d'entrer dans la poésie et l'harmonie des réalités spirituelles, sans vouloir que tout soit d'une nécessité logique.

# Bâtir la Civilisation de l'Amour



« La civilisation de l'amour l'emportera sur la fièvre des luttes sociales implacables et donnera au monde la transfiguration tant attendue de l'humanité finalement chrétienne. »

*Homélie de Paul VI le 24 décembre 1975*

« Face à cette culture de mort, notre responsabilité de chrétiens doit s'exprimer par la "nouvelle évangélisation", dont la civilisation de l'amour est l'un des fruits les plus importants. En son centre se trouve la reconnaissance de la valeur unique de tout être humain. »

*Audience de Jean-Paul II du 15 décembre 1999*

« L'Amour de Dieu enveloppera le nouveau siècle. Ce sera comme un temps de grâce, comme l'accomplissement d'un dessein d'amour pour toute l'humanité et pour chacun de nous... N'ayons pas peur ! Ce n'est pas un vieux monde qui se termine, c'est un Nouveau Monde qui commence. Une nouvelle aurore semble naître dans le ciel de l'histoire. »

*Jean-Paul II, 19 novembre 1997*

« Jésus nous invite à construire ensemble la civilisation de l'amour dans les situations qu'il nous arrive de vivre chaque jour. »

*Pape François, 18 juillet 2018*

La civilisation de l'amour semble être une promesse du christianisme. On peut se référer à ce sujet au livre de Patrick de Laubier, *La civilisation de l'amour selon Paul VI*. Il y a en germe dans notre foi l'avènement d'un monde de paix et de justice, où la foi ne sera plus l'affaire de quelques uns, ou de quelques endroits dans l'histoire, mais imprégnera jusqu'aux structures même du monde. Il y a en germe un temps béni où l'idéal de paix, de justice et d'amour de l'Évangile se rendra visible dans une civilisation qui aura reconnu la Seigneurie de Dieu en Jésus-Christ. Ce monde ne semble pas être seulement pour l'au-delà, ou seulement d'une manière diffuse aujourd'hui, mais il semble bien qu'il y aura un temps particulier de « civilisation de l'amour ». Ce temps sera-t-il pour la fin de

l'histoire ? Sera-t-il pour un temps long ou court ? Sera-t-il précédé ou suivi des grandes persécutions et du rejet de Satan ? Connaîtra-t-il lui-même encore des persécutions ? Est-il pour bientôt ou pour dans longtemps ? Il pose beaucoup de questions. Mais il reste que la foi chrétienne se veut de propager le Règne du Christ et de faire advenir un monde meilleur. Et loin d'être une utopie ou un idéal, la civilisation de l'amour est avant tout une réalité surnaturelle que Dieu peut donner dans le cours de l'histoire si tel est son bon vouloir.

Gandhi disait que la Bible « contient suffisamment de dynamite pour réduire en miettes toute la civilisation ». En avons-nous vraiment conscience ? Avons-nous vraiment conscience que l'Évangile encore aujourd'hui est en mesure de changer le monde ? De le changer radicalement ? De faire advenir un monde nouveau ? Un monde où ce ne soit pas l'argent, le plaisir, la puissance ou l'honneur qui prévalent, mais l'amour. Que nous manque-t-il finalement pour que cela advienne ? Nous avons les promesses de Dieu, nous avons sa grâce, nous avons le Christ, nous avons l'Esprit-Saint. Que manque-t-il ? Il manque peut-être un oui, un grand oui au projet de Dieu. Un oui qui soit inconditionnel, qui engage toutes nos personnes et les portent sur les chemins que Dieu veut. Pour l'Incarnation du Fils de Dieu, il a fallu le oui de Marie. Pour la civilisation de l'amour, il faut le oui du peuple de Dieu. Il faut qu'il adhère à ce projet, qu'il le porte dans son cœur, qu'il lui permette de prendre chair.

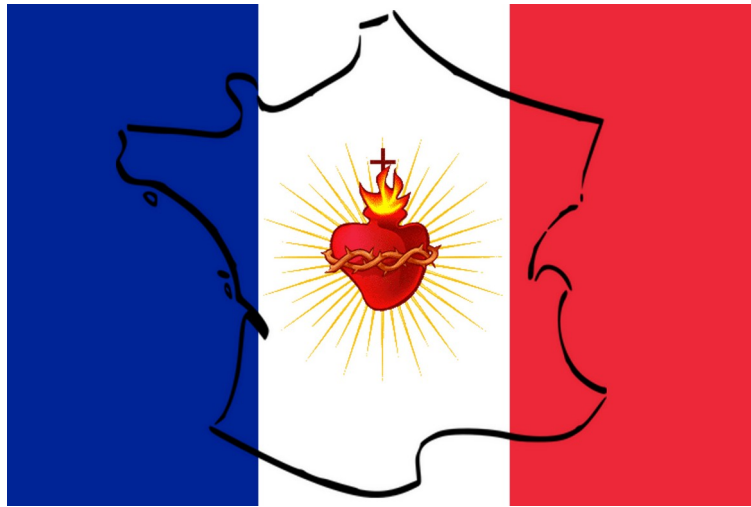
En 722, dans l'Espagne qui a été envahi, des résistants chrétiens prêtèrent le serment de Covadonga pour jurer qu'ils ne prendraient pas de repos avant d'avoir libéré la péninsule ibérique. Et ils ont fondé le royaume des Asturies, et ce fut le début de la Reconquista qui durera jusqu'en 1492, soit 770 ans plus tard. Ce qu'il nous faut peut-être aujourd'hui, c'est un serment qui nous engage, qui montre que nous sommes participants d'un même but : celui de faire advenir la civilisation de l'amour.

La logique de l'Évangile n'est pas une logique d'armée rangée en bataille, mais plutôt celle de tirailleurs dispersés, car celui qui gouverne à notre action en ce monde, c'est le Christ et c'est l'Esprit-Saint. Il y aura toujours diverses approches, diverses sensibilités, divers combats, divers centres d'intérêt, divers engagements. Il y a des œuvres plus spirituelles, d'autres plus sociales, d'autres liées à la famille, à la vie, au travail, à l'accueil de l'étranger, etc. Il y a bien des serviteurs de l'unité qui permettent au corps de rester uni, mais les idées, les projets et les initiatives viennent de partout.

Ce qu'il faut cependant, c'est que le but soit connu, identifié, et qu'il soit le même, pour nous stimuler et nous encourager, pour avancer dans l'unité. Ce but est celui que Dieu veut pour ce temps-ci, celui pour lequel il veut que nous engagions nos vies : **bâtir la civilisation de l'amour**. Que nous allions vers la prière ou l'action, vers le service ou la relation, c'est ce que Dieu veut faire à travers nous pour sa gloire. Et pour que nous sachions tous que nous avançons vers ce même but, il est bon d'avoir un serment commun. Il pourrait avoir la forme suivante :

« Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à bâtir en ce monde la civilisation de l'amour. Je m'engage, avec tout mon être et pour toute ma vie, à œuvrer pour étendre le Règne du Christ et pour qu'advienne un temps de paix et de justice. Je suis conscient que cela commence déjà à la maison, avec ma famille et mes proches, mais aussi que cela me demandera des choix exigeants qui m'entraîneront sur des chemins nouveaux pour servir Dieu et mon prochain, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, des anges et des saints. »

# Le combat de la France et du Sacré-Cœur



Depuis deux siècles, le drapeau tricolore est l’emblème de la France. Les couleurs qui la composent nous plongent dans toute l’histoire de ce pays depuis ses origines de par les diverses bannières, écussons et armoiries du roi, du royaume, de l’Île-de-France et de Paris. Nous pouvons y trouver de nombreuses significations et de nombreuses utilisations à travers les différentes époques.

Au-delà des aléas de l’histoire qui ont mené à l’utilisation de ces couleurs, la question se pose de savoir si celles-ci ont un sens aux yeux de Dieu, si elles signifient quelque chose dans le mystère chrétien, et si elles nous permettent d’entrer dans la vocation chrétienne de la France.

Le bleu s’est imposé dans la piété populaire comme étant la couleur de la Vierge Marie. C’est la couleur du ciel, des choses célestes. C’est la couleur de l’eau, de la vie et de l’harmonie.

Le blanc est le cumul de toutes les autres couleurs. C’est la couleur de la Divinité, et donc du Christ Jésus. Elle nous plonge dans la pureté et le sacré. Elle peut être négative si on n’y voit pas le cumul de toutes les autres couleurs, mais l’absence de couleurs. Elle peut au contraire nous apporter joie et réconfort si on y voit de la chaleur et de la beauté.

Le rouge est le symbole de la royauté, du pouvoir et des honneurs. C’est aussi la couleur de l’amour et du don de soi, car elle est la couleur du sang. C’est la couleur de la communion. Nous soutenons qu’il s’agit de la couleur de saint Joseph, qui descend du roi David et qui a donné sa vie pour le mystère de la Rédemption.

Même si chaque personne est de toutes les couleurs, chacun a une couleur particulière qui lui est davantage associée du fait de la dimension de l’amour qu’il a vocation à refléter. Certains associent le bleu aux hommes et le rose aux femmes, nous pensons que cela est quelque chose de très culturel, lié très certainement aux mystères de certaines personnes, peut-être à celui d’Adam et Ève. Dans chaque couple qui se forme, il y a une couleur pour l’homme et une couleur pour la femme,

différentes d'un couple à l'autre. Et chaque culture va associer à chacun diverses couleurs liées au mystère propre de cette culture.

Le bleu, le blanc et le rouge sont donc les couleurs de Marie, de Jésus et de Joseph. Ce sont les couleurs de la Sainte Famille. Servir le drapeau tricolore, c'est servir la Sainte Famille. C'est la vocation de la France de porter haut ces couleurs pour établir dans le monde le règne du Sacré-Cœur de Jésus, du Cœur Immaculé de Marie et du Cœur Glorieux de Joseph.

La France est le pays du Sacré-Cœur de Jésus, c'est là que ce mystère s'est dévoilé. Paray-le-Monial en est le symbole. Mettre le Sacré-Cœur dans le drapeau tricolore, c'est témoigner de l'amour au sein de la Sainte Famille, cet amour qui s'est pleinement révélé sur la Croix. C'est vouloir que ce monde soit animé par l'amour, par la communion et par le don, et non par l'argent, par la haine, par la guerre, par le plaisir ou par l'honneur. C'est vouloir que s'établisse en ce monde la Civilisation de l'Amour. C'est vouloir que le projet de ce monde soit l'amour.

Peu importe les formes politiques qui perdureront ou s'établiront, peu importe les réformes qui seront mises en place, du moment que tout soit animé par l'amour. Le lieu où l'amour se dévoile, c'est la Sainte Famille ; c'est là qu'il nous faut entrer ; c'est ce mystère qu'il nous faut contempler, pour que la charité pénètre nos cœurs, pénètre ce monde et le transforme de l'intérieur avant de le transformer extérieurement.

Il nous faut vivre autour de Jésus, avec Jésus, en Jésus. Il nous faut vivre d'épousailles et de noces, à l'image de Marie et Joseph. Il nous faut entrer dans la vie d'une communauté faite de rencontres, d'accueil et d'échanges. Il nous faut entrer dans ce mystère avec tous les anges et tous les saints. Il nous faut défendre le mystère de la conjugalité, celui des relations homme-femme qui portent la vie. Il nous faut défendre la virginité pour le Royaume faite d'union à l'Esprit-Saint. Il nous faut accueillir la vie qui vient d'au-delà de nous, qui vient de Dieu.

Quand le cœur de la France vibrera pour la Sainte Famille, alors elle sera fidèle à sa vocation et répandra le règne de Dieu, le règne de l'Amour dans le monde.

Demandons au saints anges de nous faire avancer sur ce chemin, car c'est eux qui viennent nous illuminer et nous guider. Demandons à l'Esprit-Saint de descendre en nos cœurs et sur ce monde pour le renouveler par son action bienveillante.

Tous les anges sont les gardiens de la Sainte Famille, tous les anges sont les gardiens d'Israël. Ces anges sont aussi les gardiens des diverses nations du monde ; ces nations qui sont greffées, ou ont vocation à l'être, sur le tronc d'Israël. Saint Michel est le prince des anges, c'est aussi le protecteur de la France, comme il l'a dit à sainte Jeanne d'Arc. Il protège la Sainte Famille, il protège Israël, il protège la France, et il protège aussi l'Allemagne dont le destin est lié à l'unité du monde. Il y a une similitude entre ce qui s'est joué en Israël et ce qui se joue dans les nations. De même qu'en Israël, il y a eu la famille de David pour porter l'espérance messianique, il y a parmi les nations le pays de France pour porter l'espérance de la Civilisation de l'Amour. C'est là que le feu doit prendre et embraser progressivement le monde. Prions saint Michel et tous les anges de nous introduire dans ce monde que Dieu a voulu pour sa plus grande gloire et pour le bien des hommes.

Et prions pour que la France se consacre et se plonge dans le mystère du Sacré-Cœur et dans celui de la Sainte Famille.

# De la délicate manière de communier



*« Prenez et mangez »*

*« Prenez et buvez »*

Communier est un acte immense. Nous recevons en nous le Christ dans son Corps et son Sang, dans son Humanité et sa Divinité. C'est Dieu qui vient nous visiter. Nous le recevons comme un enfant dans nos bras, dans nos bouches, dans nos âmes. Il est là, livré, abandonné... Il n'attend que notre amour, il guette notre regard. Et si nous répondons à son amour, il nous remplit de ses dons, de son Esprit, de sa force et de sa joie. C'est un déferlement d'amour qui nous envahit, une déflagration de la plus grosse bombe de l'histoire, celle de l'Amour fait chair.

Qu'il est beau d'observer ses frères et sœurs communier, s'approcher de la table eucharistique, goûter le pain de vie. Qu'il est beau de voir toutes ces âmes voulant vivre d'amour, voulant vivre de Dieu. C'est édifiant, on y découvre des trésors insoupçonnés.

Et pourtant, il nous est tous arrivé un jour ou l'autre d'être surpris par telle ou telle manière de communier. Il nous est tous arrivé de nous dire : celui-là, il manque d'amour ; celui-là, il manque de foi ; celui-là, il n'a pas un bon esprit, une bonne spiritualité ; celui-là, il ne communie pas comme moi ; celui-là, il manque de révérence envers Dieu ; celui-là, il n'a pas tout compris. Et nous nous sommes mis à juger, à observer de l'extérieur, à critiquer, à vouloir nous différencier. Et la communion, au lieu d'être le moment de l'amour et de l'unité, est devenu le moment de la division et de la séparation. Le Corps s'est trouvé être déchiré par nos paroles intérieures et extérieures. Et nous avons perdu de vue le Christ. Nous avons posé en cet instant le geste de la communion pour nous unir à Lui, et finalement nous n'avons pensé qu'à ces autres qui sont autour de nous pour commenter leurs actes et nous comparer à eux.

Autant il est vrai qu'il y a un vrai travail à réaliser pour corriger nos regards, nos gestes et nos paroles afin de bien communier. Autant il est vrai qu'il ne faut pas faire de la communion un moment de division, ce serait pire que tout. « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va



d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. » (Mt 5,24). Oublions ces choses qui nous différencient des autres, ne cherchons pas à percer les secrets des cœurs, à mesurer la foi ou l'amour par les gestes extérieurs, mais plongeons-nous plutôt dans le mystère de Dieu qui attend notre propre amour. Il attend que nous lui donnions le nôtre, pas celui du voisin.

Il y a ceux qui communient debout, ceux qui communient à genoux, ceux qui communient sur la langue et ceux qui communient dans la main.

La communion sur la langue marque davantage la transcendance de Dieu, elle montre qu'il est au-delà de tout ce que nous sommes. Elle témoigne que nous dépendons de Dieu en toute chose. Elle marque que le toucher divin nous plonge ultimement dans le monde spirituel.

La communion dans la main marque davantage l'Incarnation de Dieu, qu'il est venu pour que nous le touchions et le regardions, et que cette réalité du contact charnel avec Dieu nous attend au Ciel. C'est notre horizon. Recevoir dans ses mains le pain de vie, c'est rectifier le geste d'Adam et Ève qui ont utilisé leurs mains pour prendre le fruit défendu au lieu de tout recevoir de Dieu. C'est marquer qu'il vient dans notre petitesse, en se faisant petit enfant comme il l'était à la Crèche.

La communion sur la langue contient le danger de nous faire négliger l'Incarnation et le visage de petit enfant qu'a pris Dieu en venant dans nos âmes.

La communion dans les mains nous fait courir le risque de perdre de vue le respect dû à la grandeur de Dieu.

L'Église demande un geste de révérence et permet ces diverses manières de communier. En ces choses-là et parmi les choses autorisées, comme le dit saint Paul à propos de la nourriture, que personne ne soit embêté, que chacun agisse selon sa conscience et fasse tout pour la gloire de Dieu (1 Co 10,31). Nous pensons pour notre part que cette dualité de formes de réception de la communion est saine et féconde. De la même manière que la dualité de la masculinité et de la féminité au sein de l'humanité, ou que celle de l'orient et de l'occident au sein de l'Église, sont des choses bonnes et fécondes, qui nous enrichissent mutuellement. Aucun de nous ne résume à lui seul tout le mystère, ni toute la manière de vivre le mystère. La vraie question autour de la communion eucharistique n'est en fait pas celle de la forme de réception de l'Hostie, mais celle de la nécessité de développer une vie intérieure eucharistique.

L'urgence, la nécessité, est que tous les chrétiens prennent le temps de passer des heures en silence devant Jésus-Hostie jour après jour, semaine après semaine, année après année, pour contempler ce Dieu qui se rend présent sous ces espèces et qui veut venir habiter dans nos cœurs. Comment finalement peut-on bien recevoir le Divin Rédempteur si l'on n'a pas pris le temps de méditer, de contempler, d'adorer et d'intérioriser la Divine Présence ? Comment peut-on bien communier si l'on ne passe pas du temps à adorer ? Le reste n'est que vaines querelles. Ce ne sont que des disputes inutiles qui nous éloignent de l'essentiel.

Plutôt que de nous observer les uns les autres et de passer du temps à nous classer par catégories et sensibilités, cherchons plutôt à nous encourager à passer des heures devant Jésus-Hostie. C'est là l'unique nécessaire. Et alors, la communion deviendra le lieu de l'unité du monde avec Dieu. Et alors les divisions de l'Église tomberont les unes après les autres. Et alors Dieu sera mieux aimé, les

gestes seront plus respectueux et aimant, les regards iront au cœur des choses. Et alors l'Amour triomphera.

Et peut-être que si nous demandions à notre ange gardien, à la Vierge Marie et à saint Joseph à chaque communion de bien vivre cette communion, à chaque messe de bien vivre cette messe, à chaque adoration de bien vivre cette adoration, à chaque journée de bien vivre cette journée, et que nous le demandions aussi pour ceux qui nous entourent, peut-être que la face du monde changerait. Et peut-être que la communion s'établirait dans tous les cœurs. Car communier nous engage à réaliser cette communion dans le monde. Communion des hommes avec Dieu, communion des hommes entre eux, et, ce que l'on oublie trop souvent, communion des hommes avec les anges. La communion est quelque chose de grand, de très grand. Elle nous introduit dans la vie même de la Trinité. Rendons grâce à Dieu par de nombreuses louanges pour cette merveille !

# La Barque de Pierre



L'Église a toujours été vu comme une barque. La barque des Apôtres, la barque de Pierre. Nous sommes tous participants de ce bateau, gouverné par le Christ lui-même, qui nous mène à travers l'histoire vers l'accomplissement de toute chose et qui continuera sa course dans l'éternité pour la gloire de la Trinité.

Ce bateau est gouverné par le Christ, mais il a chargé les apôtres et en particulier Pierre, dont les successeurs sont aujourd'hui les évêques avec à leur tête le pape, de le représenter, de manifester sa présence, d'agir en son Nom, d'agir pour Lui ; il a voulu être Lui-même agissant en eux. Tous nous sommes participants du gouvernement du Christ, mais les évêques, et avec eux les prêtres, sont là pour manifester ce gouvernement tant que le Christ n'est pas revenu dans la gloire, et qu'il n'est pas visible à nos yeux.

Nos églises de pierres, nos édifices religieux, nous permettent d'entrer dans ce mystère. Elles ont généralement la forme d'une barque, d'un bateau à l'envers avec leur nef central voûtée. Nous entrons dans l'Église par le baptême, et pour signifier cela beaucoup ont placé le baptistère à l'entrée des églises, à l'arrière. Puis vient la nef où nous prenons place, comme nous prenons place dans la barque de l'Église, pour participer à son périple, pour la faire avancer. Les confessionnaux des bas-côtés sont là pour désigner cette pérégrination dans l'histoire. Puis, avançant vers l'avant de l'Église, vers l'avant du bateau, nous trouvons le chœur, où la lecture de la Parole de Dieu que nous entendons depuis l'ambon nous désigne l'horizon de notre voyage, la route à suivre, celle de la Jérusalem céleste composée des anges et des saints. La Parole vient d'au-delà de ce monde pour nous éclairer. Elle est lue par le prêtre qui nous signifie le Christ nous guidant en ce monde. La Croix est aussi présente en ce lieu, comme la voile qui fait avancer le bateau, qui nous donne la force d'avancer et d'aimer. Mais toute l'église a généralement aussi la forme d'une Croix pour montrer que c'est dans la Pâques du Christ que se joue le mystère chrétien, que c'est là le mystère de l'Amour pleinement accompli qui nous rassemble autour de Dieu.

Puis, il y a l'autel où se joue le sacrifice vivant, le don du Christ à son Père qui emporte avec lui l'humanité entière. Le Christ s'y donne à chacun par sa présence réelle dans le Pain et le Vin pour

nous établir comme fils de Dieu dans l'Amour, à la gloire du Père par le Fils dans l'Esprit. Il nous installe par là dans la communion des saints, en balayant dans le mouvement de son holocauste tous les péchés des hommes qui disparaissent à jamais. C'est là, dans le sacrifice eucharistique, dans ce mystère du Cœur de Jésus livré à la Croix, que se trouve la source et le sommet de tout ce qui est vécu en ces lieux. C'est là l'horizon qui nous permet de cheminer. C'est là le vrai phare qui nous éclaire et qui nous attire. C'est là la force qui nous aspire et nous entraîne de l'avant. C'est pour cela que l'autel est dans la liturgie le point le plus central, généralement placé le plus en avant.

Il est de bon ton que le prêtre s'efface à la table eucharistique devant le Christ, véritable et unique prêtre qui se rend présent dans le Pain et le Vin. Cela afin de manifester qu'il se situe lui aussi dans sa dépendance, et que ses paroles et ses gestes montrent en premier lieu la relation du Christ avec son Père qui est la plus fondamentale.

C'est pour cela que j'aime quand le prêtre célèbre la prière eucharistique en étant dans le même sens que le sont les fidèles, en se tournant lui aussi d'une manière manifeste vers la présence de Dieu pour s'effacer devant le Christ qui se rend présent, pour signifier que c'est Lui qui est notre véritable vis-à-vis, et pour montrer du même coup que le Christ s'adresse d'abord au Père avant de parler à son peuple. Le prêtre est là pour être et manifester le Christ au milieu de son peuple tant que celui-ci n'est pas visible, mais la liturgie nous amène à ce moment-là au Christ réellement présent sous les espèces eucharistiques. Le prêtre ne doit plus être alors qu'effacement devant Lui. Le mystère du Christ se vit dans la Trinité ; le prêtre doit nous conduire à voir la Trinité par les yeux de la foi, et non à en rester à sa propre personne.

Il me semble que le choix quasiment entièrement généralisé de célébrer en étant orienté vers les fidèles, en regardant vers l'arrière et non vers l'avant, est une concession faite à une époque où la métaphysique est défaillante, où l'on ne perçoit plus aisément la transcendance, le monde de la relation, et le sens de la chair. Si cela est arrivé, c'est que Dieu avait ses raisons. La liturgie a donné ce qu'elle avait besoin de donner à une époque donnée. Ce retournement du prêtre dans l'histoire, c'est finalement le Christ qui se retourne plein de compassion pour prévenir d'un danger : « Attention ! On ne peut aller plus loin sans une reprise en main par Dieu de l'histoire des hommes. Passage dangereux ! Il ne faut pas avancer avant que l'ordre ne soit donné. Il faut veiller et se préparer. ». Le Renouveau de l'Église que l'on voit poindre à l'horizon en cette aube du troisième millénaire ne pourra, je pense, que revisiter cette question pour aider davantage les fidèles à entrer dans le mystère qui est célébré, et dans ce que vit aujourd'hui l'Église. Autant je suis attaché à d'autres éléments de la réforme liturgique comme l'usage de la langue vernaculaire qui permet à tous d'entrer plus aisément dans le mystère célébré, et qui montre comment l'Évangile est appelé à pénétrer et à reprendre les diverses cultures ; autant je pense que revenir en partie à une orientation plus traditionnelle du prêtre permettra de retrouver davantage le sens du mystère et de la présence du Christ, et de rappeler que le prêtre n'est pas le Christ, n'est pas d'une race à part, n'est pas le centre de la liturgie, mais n'est simplement qu'un serviteur dans l'attente du retour de son maître.

Si le prêtre continue de regarder uniquement vers l'arrière, nous risquons d'oublier que la Barque de Pierre n'a pas fini sa course à travers l'histoire, d'oublier qu'elle doit encore avancer et progresser, d'oublier que le Christ a encore des choses à nous dire. Pour avancer vers la Jérusalem céleste, le prêtre ne doit pas regarder vers l'arrière, mais vers l'avant. C'est pourquoi nous suggérons de ne garder l'orientation du prêtre vers les fidèles que pour les temps liturgiques qui marquent un certain

accomplissement du mystère de Dieu : le temps de Pâques et le temps de Noël. Nous suggérons de privilégier l'orientation du prêtre dans le même sens que les fidèles pour les temps de pénitence : l'Avent et le Carême. Et nous suggérons d'user en temps ordinaire de l'orientation qui convient le mieux à ce que l'on veut célébrer ou fêter. C'est peut-être cela l'avenir de cette question : garder le meilleur de ce qu'exprime chacune des deux manières de faire pour en user selon les besoins des temps et des lieux.

# Pour un autre monde

Quel avenir politique nous attend ?



Aujourd'hui, le monde se trouve face à un phénomène étrange appelé la globalisation. C'est comme si le monde entier devenait un même village où l'on peut se promener partout comme si l'on était chez soi. Les mœurs et les coutumes particulières sont petit à petit abandonnées ; ou plutôt, elles sont de plus en plus vues comme des expressions locales d'une même culture globale. Tout n'est qu'affaire de traduction. Et les gens vont et viennent dans ce monde. Ils ne sont plus de quelque part, ils sont de partout. Ils sont nés quelque part certes, mais ils font tous partis de ce grand village, de cette communauté mondiale dans laquelle nous sommes tous reliés par nos systèmes économiques, par nos avions, par notre internet, par nos téléphones et par nos télévisions. Une espèce de gouvernance mondiale semble en germe qui viendra gouverner ce village dans lequel nous avons enfin l'impression d'être devenu civilisé.

Ce monde a un ennemi désigné : c'est l'islamisme, et au travers de lui tous les fanatismes. Il voit dans les dérives de l'Islam que son monde à lui est bien supérieur. Il pense en regardant ces horreurs qu'il lui faut propager son idéal pour que tous en participent. Il se fait le champion de la défense des droits humains. Il décide de ce que sont ces droits, parce qu'au point d'avancement où il est parvenu il est en mesure de savoir le monde qu'il veut construire.

Ce monde n'a pas de Dieu, parce que lorsque l'on s'occupe des affaires du monde des hommes, l'on n'a pas besoin de Dieu. Et chaque fois qu'un Dieu quelconque chercherait à lui dire ce qu'il devrait faire, ou lui exprimer que sur certains points il se trompe, il lui répond que ce n'est pas son affaire et qu'il peut retourner dans ses sphères célestes d'où il n'aurait jamais dû descendre.

Ce monde s'inquiète parfois d'écologie, parce que l'écologie, c'est important. Il ne faut pas se suicider quand même. Il cherche des moyens pour sauver la planète, mais il n'en trouve pas. L'épée de Damoclès pèse sur sa tête, puisse-t-elle tomber dans suffisamment longtemps pour que cette génération soit passée.

Ce monde n'a pas de Dieu, mais en fait il a un maître : c'est l'argent. Ceux qui le composent prennent beaucoup de décisions pour l'argent : pour choisir leur métier, pour choisir leur projet, pour choisir leur carrière, pour placer leur argent, pour mettre en place des plateformes de trading, pour gouverner leur entreprise, pour faire leur course au moins cher. Ce qui emporte la décision est très souvent l'argent. Tout le monde fait comme cela, il n'y a pas de raison de changer. Et les hommes agissent dans leurs entreprises pour la rentabilité. Et les actions sont vendues au plus offrant qui les revendent dès qu'ils peuvent en tirer de l'argent. Et tout devient monnayable, sujet à spéculation : les dettes, les taux de change, les forces de production, la santé des gens, le ventre des femmes. L'argent, l'argent, l'argent. Pourquoi serais-je professeur ou plombier si comme ingénieur ou trader je gagne cinq à dix fois plus ? Pourquoi irais-je m'installer à la campagne, si à la ville je peux avoir des métiers beaucoup plus rémunérés ? Pourquoi refuserais-je ce nouveau poste qui me prend du temps sur ma famille si j'ai un salaire qui augmente ? Pourquoi demanderais-je un temps partiel pour m'adonner aux projets dont je rêve depuis longtemps puisque mon salaire sera réduit d'autant ? Pourquoi ne quitterais-je pas mon village natal devant ce que me fait miroiter un travail en ville ?

C'est l'argent, qui apporte avec lui son lot d'honneur et de plaisir, qui gouverne ce monde. Le modèle de vie que l'on contemple, c'est celui d'un cadre dynamique en pleine possession de son intelligence et de sa santé, ayant un poste à responsabilité et possédant suffisamment d'argent pour s'assurer des bons voyages, et tous les petits plaisirs que peut offrir la vie : cinéma, télévision, ordinateur, console de jeux, sports en tout genre. Un cadre qui séduit par son corps ou son argent pour s'offrir aussi les plaisirs de la chair dont il serait dommage de ne pas profiter. Peu importe que l'on travaille dans la santé, dans l'ingénierie, dans le social, dans la politique, dans la finance, chez les pompiers ou dans les métiers du bâtiment, ce qui importe, c'est d'avoir un petit quelque chose de cette humanité idéale et idéalisée.

Mais ce monde n'est qu'une illusion. Il a mis à sa porte l'essentiel de notre humanité. Il est parti dans un universalisme abstrait au lieu de chercher l'universalisme enraciné et incarné de notre humanité. Et fondamentalement, il a oublié l'amour et l'humilité. Il a devant sa porte des misères sans nombre qui ne font qu'augmenter, des misères entretenues par ses propres manières de faire. Mais il ne veut pas se réformer. Il ne semble y avoir rien qui puisse vraiment le réformer car il semble enfermé dans une sorte de technocratie qui ne semble pas en mesure de changer de paradigme.

Nous sommes là devant un échec de l'humanité. C'est comme si le Satan, le prince de ce monde, donnait aujourd'hui la pleine mesure de sa perversion et nous conduisait tranquillement vers l'abîme. Il nous fait perdre le sens de la vie. Il nous fait perdre le sens de la famille. Il nous fait perdre le sens de la communauté de proximité, des villages et des quartiers où l'on se rencontre, où l'on célèbre, où l'on échange. Il nous fait perdre le sens de la charité qui met l'amour en premier. Il nous fait perdre le sens de la matière avec ses puissances de vies végétales et animales pour nous mener vers un monde froid et lugubre. Il nous éloigne de nos parents et de nos aînés, pour les laisser mourir seuls dans des lieux où l'on ne les visite que très rarement. Il appauvrit notre langage et notre culture pour nous empêcher de parler simplement des choses essentielles de la vie, et d'en vivre tous les mystères au travers des multiples réalités de ce monde.

Il y a un nouveau projet d'humanité à avoir qui doit mettre au centre l'amour et la relation. Cet amour que l'on contemple en Dieu qui est Amour, qui est Communauté de Personnes, qui est Trinité. Et l'on doit chercher avant tout cet amour, l'on doit chercher à vivre des dons réciproques entre personnes. Un amour qui se rend visible dans le couple homme-femme d'où naissent les enfants. On doit contempler ce mystère d'amour et vouloir le reproduire en tout lieu, le faire vivre partout. Un amour qui se vit dans des communautés de proximité, comme celui du village ou du quartier. Là, il nous faut échanger, partager, nous retrouver, célébrer. Il faut s'engager pour faire vivre la culture, comme étant cet agir dans son environnement pour y déployer la vie, et comme étant l'usage de multiples moyens pour dialoguer entre nous au sujet des réalités du monde, qu'elles soient spirituelles ou matérielles. Il faut reprendre le pouvoir sur ce que nous sommes en mesure de faire par nous-mêmes sans qu'un échelon supérieur intervienne. Il nous faut réinvestir les campagnes qui ont été délaissées. Il faut abandonner ce système de la finance devenu fou pour aller vers un système qui refusera de soumettre toutes nos réalités au seul profit. Il faut s'engager dans le monde de l'éducation et de la transmission pour donner aux générations futures ce goût d'un autre monde et les moyens pour le construire. C'est un programme politique à mener. C'est une direction à prendre, chacun de là où nous sommes.

C'est aussi une mystique à avoir pour comprendre le sens ultime de toute cette aventure humaine. Sans cette mystique, on ne pourra apaiser le cœur de l'homme, on ne pourra vraiment concevoir l'ordre du monde. Cette mystique doit passer par une contemplation du monde des anges qui nous révèlent la vocation de nos associations, de nos pays et de nos continents. C'est par eux, par leur mystère propre qui se révèle dans ces communautés, que l'on pourra vraiment entrer dans le mystère de l'unité dans la diversité, celui qui fait qu'il y a diverses cultures qui ne sont pas interchangeables. L'on pourra aussi y saisir notre place dans l'univers, et y voir le sens des responsabilités vécues comme un service et non comme une gloire du fait de la rotation des fonctions dans la liturgie céleste. C'est en même temps grâce à eux que nous pouvons comprendre vraiment la distinction des pouvoirs religieux et temporels, ainsi que l'existence d'une dimension plus intérieure des choses et d'une union de tout cela dans l'unité autour de Dieu. L'on y verra que nos communautés naturelles correspondent à divers anges de diverses hiérarchies, et qu'il y a des échelons plus importants. C'est le cas des pays et des quartiers, paroisses ou villages, car ils correspondent aux Trônes et ont donc une unité plus grande, car c'est là l'aboutissement de la première hiérarchie angélique, l'un au sein des représentations chez les Principautés, l'autre chez les Archanges. L'on verra aussi les départements et les diocèses comme à la jonction entre les Principautés et les Archanges et qu'ils ont donc un rôle plus particulier à jouer.

C'est un monde de Dieu à construire, une nouvelle chrétienté. Mais il faut faire attention à le construire vraiment avec Dieu et par Dieu, car il n'y aurait rien de pire que de bâtir un monde voué à Dieu contre Dieu. Ce serait alors un monde satanique, où Satan serait Dieu, non plus d'une manière cachée comme aujourd'hui, mais directement. Satan ne veut pas se contenter d'être appelé Argent ni même Satan, il veut qu'on l'appelle Dieu. Il veut même être appelé Trinité. Ce qui nous sauvera de cela, c'est Dieu seul. C'est la confiance et rien que la confiance qui nous conduira à l'amour, disait la Petite Thérèse. Dieu a placé de multiples moyens pour nous aider sur le chemin : l'Eucharistie, sa Mère, l'infailibilité pontificale. Il y a aussi sa Parole dans les Écritures, l'Esprit-Saint, les frères et sœurs, l'attachement à ce qui fait notre humanité, le service des pauvres. Il y a la manière dont Il nous parle au fond de notre cœur, Il veut nous guider, à nous de nous abandonner à



sa Volonté pour être vraiment libres. Et il y a la Croix, l'amour de la Croix, l'union à Jésus dans l'oubli de toute récompense, de tout ce qui pourrait nous placer au-dessus des autres, en ce monde ou dans l'autre, pour porter du fruit dans les cœurs.

Ce monde va passer par la Croix. C'est une certitude. Et au-delà de la Croix, c'est un monde nouveau qui va naître. C'est un monde à préparer ; il faut en prendre le chemin, et s'attacher à la Croix qui est désormais l'Arche de Noé. Dieu a épousé l'Église sur la Croix, c'est donc là que se joue notre salut. Dieu veut nous guider au plus intime de nos cœurs, à nous de l'écouter. Ô Esprit du Dieu vivant, faites que ce monde de la Civilisation de l'Amour arrive.

Dans la première chrétienté, le modèle de sainteté était celui qui enseignait les autres, qui les entraînait dans ses œuvres. Par la suite, il devint celui qui méditait dans sa solitude et préparait le monde de demain. Aujourd'hui, le modèle dont le monde a besoin, c'est celui qui dialogue en tête-à-tête ou en petite fraternité. Celui qui se fait le frère de tous, qui se fait l'égal de tous, sans se penser en quoi que ce soit supérieur aux autres. Certes, nous avons chacun un mystère propre à révéler au monde, nous sommes peut-être appelés parfois pour un temps à un poste hiérarchique. Mais tout cela est le propre de tous dans le Royaume de Dieu ; en cela, nous sommes tous égaux. Ce dont le monde a besoin, c'est que l'on vive en enfants de Dieu et en frères et sœurs. Et si l'on se retrouve pasteurs d'âme, soyons conscients que l'objectif dans l'achèvement du monde est que nous soyons tous frères et sœurs, que nous soyons tous égaux.

# Le vrai combat du troisième millénaire



Notre monde semble abandonner progressivement les voies de la chrétienté pour laisser la place soit à l'Islam, soit à un monde sans Dieu, à un humaniste athée écologique ou trans-quelque chose. On ne verrait pas les gens rendre un culte ouvert à Satan ; pourtant de nombreuses barbaries ont existé, existent et semblent encore devoir advenir sous couvert de biens à défendre, de valeurs à préserver, comme les nazis qui cherchaient la pureté de la race ou les communistes qui cherchaient la libération du peuple. Mais quel est donc ce bien à défendre, cette valeur à propager, qui va nous conduire bientôt dans les pires horreurs si nous ne réagissons pas pour démasquer la supercherie et nous préserver de l'abîme ?

Nous ne connaissons que trop bien celles d'aujourd'hui. Mais celles de demain ? Quelles sont-elles ces valeurs détournées de leur but pour mener les foules dans les précipices ? Il est déjà des personnes qui préparent ces pièges. Il est déjà des personnes qui affûtent leurs armes pour le vrai combat du troisième millénaire. À nous de savoir à quoi nous attendre.

Je vais vous le dire : le monde de demain sera chrétien, le monde de demain croira à la Famille et à la Vie. Les démons ne veulent pas se contenter d'un monde athée ou du Dieu de l'Islam, ce qu'ils veulent c'est le Dieu chrétien pour être adoré comme le Dieu Trinité. Ils veulent être le Dieu Trinité. Ils ne pensent qu'à cela. Ils ont fait ce choix depuis longtemps, et c'est là leur but. Ils mènent leur

combat dans l'histoire dans le but de faire advenir une chrétienté à leur goût. Ils ne veulent pas qu'elles s'étendent partout, car ils sont attachés à tous les visages d'horreur qu'ils ont créé. Et ils veulent du sang et du meurtre. Mais ils veulent pour eux la gloire de Dieu. Et ils ne font qu'attiser la haine de la chrétienté que pour mieux la pervertir de l'intérieur par l'excès et en prendre le contrôle.

Mais si le monde de demain sera chrétien, ce n'est pas parce que les démons l'ont voulu, mais c'est parce que Dieu l'a voulu. Dieu veut instaurer en ce monde le Règne de son Amour. Il veut établir le monde dans la justice et la paix selon son projet bienveillant. Il veut la Civilisation de l'Amour, pour sa Gloire et pour notre bonheur. Et ils saura se servir des démons et de leurs projets pervers pour ses plans. Il saura les obliger à faire ce qu'Il a prévu. Il saura être le grand vainqueur.

Le vrai combat du troisième millénaire se jouera donc au sein même d'une nouvelle chrétienté entre le vrai christianisme de Dieu et le faux christianisme des démons. Entre un Dieu qui nous donnera l'unité dans une diversité personnalisante, et les démons qui voudront imposer la division dans une uniformisation parcellisante. Il faut croire et espérer que le ferment de l'Évangile saura se prémunir et faire progressivement disparaître le ferment démoniaque. Il faudra savoir se prémunir du trop catholique, du mal-catholique, pour être seulement très catholique.

L'Évangile nous pousse à l'étreinte avec Dieu pour se trouver en Lui et Lui en nous. L'anti-évangile nous pousse à l'étreinte avec nous-même, même si Dieu existe. L'Évangile nous pousse à nous abandonner dans la confiance à notre Dieu et à vivre d'intimité avec Lui en répondant à chacune de ses avances. L'anti-évangile nous conduit à prendre notre vie en main dans un lâcher prise qui n'est pas un laisser faire. L'Évangile nous pousse à trouver dans la présence des autres créatures autant de lieux où rencontrer son Dieu. L'anti-évangile nous conduit à regarder les autres comme d'autres nous-même pour mieux nous glorifier à la face de Dieu. L'Évangile nous pousse à pardonner à nos frères en acceptant de porter le poids de leurs fautes pour leur rédemption, et à mendier la miséricorde pour nos propres fautes en ne nous pensant pas meilleurs que les autres ou plus grands. L'anti-évangile nous conduit à chercher le salut des autres pour notre propre gloire, et à nier, effacer ou condamner le péché sans changer les cœurs en profondeur. L'Évangile nous conduit à faire du Christ notre source et notre sommet, notre amour, notre vie et notre joie. L'anti-évangile nous pousse à imiter le Christ pour nous auto-glorifier, à le connaître pour mieux le remplacer. L'Évangile nous conduit à mendier auprès de notre Dieu les changements du monde. L'anti-évangile nous conduit à chercher des actions qui changent le monde.

Sur ce dernier point, il faut se rappeler que la petite Thérèse nous avait enseigné que ramasser une épingle avec amour peut convertir des âmes. En fait, c'est bien là le vrai combat. Il faut vivre notre vie avec amour jusque dans les petites choses. Et Dieu voyant notre amour saura bien insuffler ailleurs, quelque part, chez d'autres personnes, des vertus infuses, des dons, des bonnes pensées, pour changer le monde, pour l'améliorer. Ce qui compte, c'est l'amour. Il nous faut remplir le réservoir de l'amour. Et Dieu saura bien trouver les moyens des grands projets, chez qui Il veut, quand Il veut.

Ce que le troisième millénaire a besoin, c'est de petites âmes qui renoncent aux grandes choses, aux grands projets, aux grands savoirs, pour vivre d'amour devant leur Dieu. Des petites âmes qui trouveront dans les petites choses de leurs maisons, de leurs familles, de leurs quartiers, de leurs emplois ou de leurs monastères, toute leur joie et toute leur vocation. Et si Dieu veut leur donner des choses à faire, des choses à savoir, des services à rendre, des aventures à mener, il faut les

accepter. Mais le vrai chemin, c'est celui de l'humilité et de l'amour. Au Ciel, oui, nous aurons des choses à faire, des choses à savoir, à enseigner, à donner. Mais tant que l'on est sur la Terre, il faut savoir aimer.

C'est là que se joue le vrai combat du troisième millénaire, pour un vrai christianisme de l'amour.

# Bientôt le déluge



Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, a rejoint le Père. Il a vécu d'une manière exemplaire la révolution de la tendresse proclamée par l'Évangile du Christ conduisant à trouver dans nos pauvretés des lieux pour aimer. « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 34-35). Se laver les pieds les uns les autres à la suite du Christ, voilà l'Évangile. Voilà l'Arche qui a été construite pour nous préserver du déluge : l'amour que nous avons les uns pour les autres à la suite du Christ.

Car un déluge, il va bien en avoir un. Notre monde vacille sur ses bases : de fait, il a construit sur le sable, loin de l'Amour de Dieu, loin du Christ. Il va tomber comme le colosse au pied d'argile du livre de Daniel (2, 31-45). Il va tomber, non pas d'un coup, mais lentement, progressivement, avec les mois et les années tout au long de ce millénaire qui nous attend. C'est un basculement, un renversement. Là où le mal et le bien croissaient ensemble comme l'ivraie et le bon grain dans un champ, arrive ce temps de la moisson, où l'ivraie est retiré pendant que le bon grain est mis au grenier (Mt 13, 24-30).

C'est donc pour nous une moisson qui est à venir, et il faut se mettre à l'ouvrage, plein d'espérance et d'enthousiasme pour cette belle mission qui nous attend. Mais comment va se faire un tel renversement ? Comment peut-on espérer l'effondrement des puissances des ténèbres, alors qu'il nous est annoncé l'échec de la Croix pour arriver dans le Royaume de Dieu ? C'est bien en effet l'échec de la Croix qui nous attend. La Croix va passer successivement dans toutes les réalités du monde pour y porter la Résurrection. Nous irons d'échec en échec, et tout échec finira par la grâce de Dieu en victoire. Il nous faut semer, bâtir, et dans la Croix trouver la Résurrection.

L'eau a jailli du côté du Christ il y a deux mille ans, et elle s'est répandue dans le monde par l'est (Ézéchiel 47, 1-12), pour que les hommes reviennent abreuvés de cette eau par l'ouest. L'eau va jaillir à nouveau pour unifier le monde, pour le fonder en Dieu ; cela se fera par la Croix. C'est que

notre approche du mystère chrétien est encore bancal : elle ressemble à une arche dont il n'y aurait qu'un seul côté à être debout. Nous connaissons la Vierge Marie, mais connaissons-nous vraiment Saint Joseph ?

Le mariage de Joseph et Marie est à l'image de l'union du Christ et de l'Église. Avons-nous assez médité cette réalité ? Bien sûr, dans leur union, ils sont chacun le Christ s'unissant à l'Église, l'Église s'unissant au Christ. Mais, Joseph, par sa masculinité, fait figure d'un autre Christ s'unissant à cette icône de l'Église qu'est Marie. Et le Christ, leur enfant, vient sceller leur union, vient les épouser par la filiation.

Souvent l'Église d'aujourd'hui nous montre le mystère de la Vierge à l'Enfant en excluant Saint Joseph. Et nos assemblées très féminines se retrouvent face à une hiérarchie très masculine. Et l'on peine à trouver la place des hommes dans la communauté des fidèles. Et l'on peine à trouver la place des femmes dans la hiérarchie de l'Église. Au lieu d'être une famille unie dans un mystère homme-femme-enfant où chacun à sa place, nous nous retrouvons dans un mystère de famille monoparentale sans relation d'épousailles. En fait, nous affirmons que l'effondrement progressif de la civilisation occidentale au cours des derniers siècles, à la suite de celui de l'empire d'Orient, est due principalement à l'échec de la spiritualité chrétienne pour percevoir la place du masculin, du féminin et de l'enfantin dans son propre mystère. La foi s'est affadie car nous n'avons pas compris l'amour de Dieu.

C'est l'orgueil qui nous a détournés de ce mystère. C'est l'orgueil qui nous a empêchés de voir et de comprendre. C'est l'orgueil qui nous a conduits à nous emparer des éclats de lumière que nous avons perçus pour bâtir un monde à notre mesure. Nous avons voulu être grand, plus grand que les autres. Nous avons voulu éclairer les autres de notre lumière. Combien de chrétiens sont tombés loin du Ciel et se sont voués aux ténèbres pour avoir pensé, désiré, voulu avoir une gloire plus grande que celles des autres au Ciel ? Les pays d'anciennes chrétienté sont tombés dans les ténèbres, car ils ont pensé avoir au Ciel une gloire plus grande que celles des autres. Ils ont pensé que leur vocation était d'illuminer éternellement le monde.

Pour notre part, nous ne voulons et désirons avoir au Ciel que le même degré de gloire qu'auront tous ces enfants morts avant l'âge de raison. Dieu sait donner de la gloire à ceux qui n'ont rien fait. Alors c'est les mains vides que nous voulons arriver au Ciel, n'ayant cherché sur la Terre qu'à donner de la gloire aux autres, pour recevoir des mains de Dieu cette même gloire qu'auront ces petits enfants si chers aux yeux de Dieu. Ne soyons pas de ces bergers qui se paissent eux-mêmes (Ézéchiél 34, 1).

Combien ont fait des différences au sein de l'humanité, en prenant ce qui n'était que la représentation passagère d'une spiritualité angélique pour la spiritualité propre d'un membre de l'humanité ? Le monde des anges est hiérarchisé en chœurs. Il chante la gloire de Dieu en chantant ses divers attributs. Et nous-même sommes appelés successivement, dans une rotation des fonctions, à divers degrés hiérarchiques, à représenter divers anges de divers chœurs. Jean Vanier a représenté l'ange de la Tendresse. Mais ce n'est pas pour autant qu'il est différent de nous ; et nous-mêmes, en ce monde ou dans l'autre, représenterons au moment voulu par Dieu un ange d'un même degré hiérarchique. Notre monde n'a pas compris l'essence même de la hiérarchie et celle de la constitution de l'humanité comme corps, car il n'a pas compris le monde des anges et son interaction avec nous. L'ancienne chrétienté avait le sens de la hiérarchie, mais d'une manière figée,

sans rotation de fonction, sans voir l'égalité des membres de l'humanité. C'est une autre cause de son effondrement. Il arrive le temps où nous parviendrons à la juste compréhension de tout cela.

Joseph et Marie échappent à ces rotations de fonction. Ils sont pour toujours Roi et Reine de l'univers, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Ils sont roi et reine de tous les anges. Et nous sommes leurs enfants.

Bientôt va venir le déluge, quand l'Église aura scellé de son sceau l'accueil de ses noces éternelles avec son Époux, le Christ, en acceptant de vivre la Croix. Cela se fera en accueillant d'une manière définitive le mystère de la Sainte Famille comme constitutif fondamental de toute spiritualité : celle de chaque Personne divine, celle des anges, celle de l'humanité. Ce sera cette pierre qui se détache de la montagne pour faire tomber le colosse au pied d'argile. Ce sera ce caillou du petit David qui met à terre le grand Goliath. Car Dieu enverra ses anges pour garder son Alliance, et jaillira au cœur des ténèbres la Civilisation de l'Amour.





# Prière pour changer le monde



Seigneur Jésus, Tu nous a donnés un cœur pour aimer. Aide-nous à faire de nos familles, de nos villes et de nos pays des lieux vibrants de paix, de joie et d'amitié. Aide-nous à œuvrer concrètement par de petites et de grandes choses pour bâtir en ce monde la Civilisation de l'Amour, et pour faire de nos vies des œuvres de Miséricorde.

Donne-nous de grands désirs, et donne-nous les occasions et la force pour les réaliser. Mets sur notre route des personnes bienveillantes pour que nous puissions travailler ensemble à changer le monde. Montre-nous le chemin qui mène vers nos frères, ouvre nos yeux à leurs besoins, et apprends-nous à les servir comme Tu nous a servis.

Ôte de nos cœurs tout obstacle qui pourrait nous empêcher de donner le meilleur de nous-même. Apprends-nous comment cela se fait au travers de nos faiblesses et de nos limites, car nous ne sommes pas Toi. Préserve-nous de la désespérance et de l'orgueil. Et montre-nous comment aller puiser à la Croix les grâces pour toujours avancer au rythme que Tu as décidé.

Sainte famille de Nazareth, soyez notre modèle d'amour et de tendresse pour que se déploie autour de Jésus une humanité renouvelée et restaurée toute à la gloire du Dieu Trinité ; et aidez-nous à cheminer ainsi de jour en jour dans une unité toujours plus grande, en vivant de l'Esprit, vers le Père.

Amen.



# Prières aux saints anges



## Prière aux anges glorieux

Ô anges des glorieuses hiérarchies,  
vous qui chantez sans fin la gloire de Dieu,  
entraînez-nous dans votre chant  
afin que toute chose ne puisse plus se comprendre  
que dans la Lumière d'Amour de notre Dieu.  
Faites irruption dans notre monde  
afin de le renouveler par votre présence,  
votre lumière et votre agir.  
Que toutes nos activités et nos entreprises  
s'inscrivent dans une union bienveillante avec vous.  
Et faites qu'advienne enfin ce monde  
de la Civilisation de l'Amour  
que Dieu a voulu de toute éternité.  
Amen.

## Prière à saint Michel

Saint Michel Archange défendez-nous dans le combat ;  
soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du démon.  
Que Dieu lui commande,  
nous vous en supplions ;  
et vous, prince de la milice céleste,  
par le pouvoir divin qui vous a été conféré,  
daignez refouler en enfer Satan et les autres esprits mauvais  
qui parcourent le monde pour la perte des âmes.  
Amen.

## **Prière à saint Gabriel**

Ô glorieux saint Gabriel,  
vous qui avez porté l'annonce à Marie,  
révélez-moi ma vocation,  
illuminez mon intelligence  
et conduisez-moi sur les chemins de la vie  
en me faisant traverser toutes les adversités  
afin que je puisse porter du fruit en abondance  
pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde.  
Amen.

## **Prière à saint Raphaël**

Divin guide saint Raphaël,  
vous qui avez trouvé une compagne de vie au jeune Tobie,  
conduisez-moi dans mes désirs et mes incertitudes.  
De nombreux dangers sont sur ma route, soyez ma lumière  
et par votre puissante intercession  
faites que je puisse vivre les divines épousailles  
pour mon plus grand bonheur et pour la gloire de Dieu  
ici bas et dans l'éternité.  
Amen.

## **Prière à notre ange gardien**

Ô Ange de Dieu,  
qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine providence,  
éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi.  
Ainsi soit-il.

# Un air de paradis



Joie d'aimer près de l'oranger  
Et serein d'étendre la main  
Pour cueillir le doux fruit  
De l'arbre de la vie.

Roucoulement de l'oiseau joyeux,  
Marche gracieuse du félin malin.  
L'eau tombe de ses mains,  
Et la source coule au cieux.

Et la fleur pousse aux cieux.

Que demander en ce jour  
Si ce n'est le bel amour ?  
Pour que dans une douce flamme  
Tout s'embrace dans nos âmes.

Et qu'un doux matin tout serein  
Nous nous levions de bon matin  
Pour marcher dans le jardin  
Où jouent des biches et des daims.

Et sentir le plaisir  
De la vie qui jaillit.  
Et beaucoup se réjouir  
D'être là et ici.

Et plonger dans ce monde  
De la source féconde  
Où nous nous unissons  
D'un amour qui est don.

Et trouver la joie d'exister  
Dans tant de beautés  
Qui nous font désirer

Celui qui nous a créés.

# Ô Eucharistie



Ô Eucharistie, ô Vie de ma vie.  
Astre rougeoyant, ô Sang de mon sang.  
Tu es là présent, Ô Eucharistie,  
Toi le Corps vivant du Christ dans la nuit.

Et sur cette terre, exilés loin du Ciel,  
L'Astre de Lumière réchauffe nos corps frêles.  
C'est une existence toute eucharistique,  
Où la douce présence n'est pas symbolique.  
Attirés par elle, nous vivons pour elle.  
Et Il nous étreint sur son cœur serein.

Un jour nous serons dans la vraie patrie.  
Et là nous vivrons dans son vis-à-vis.  
Attendant ce jour, confiant dans l'Amour,  
Faisons-Lui la cour. Fixons-Le toujours.  
Entrons dans la danse que forment les saints.  
Farandole immense d'un bonheur sans fin.  
Vivons devant Lui autour de son trône,  
Dans cet aujourd'hui que Jésus nous prône.

Et quand nous serons dans la vraie Lumière,  
Alors nous dirons les bontés du Père.  
Nous exulterons par la Saint-Esprit.  
Nous nous unirons au grand Jésus-Christ.  
Nous glorifierons la Sainte Trinité ;  
Nous nous aimerons pour l'éternité.

À l'Eucharistie, vouons notre vie.

C'est là le chemin sûr et très certain.  
Son abaissement est vraiment très grand.  
Servons-Le ici, comme Il nous le dit.